



**HAL**  
open science

# Pourquoi et comment devient-on grimpeur? L'éclairage d'une comparaison géographique Bretagne-Rhône-Alpes

Carole Leboeuf

► **To cite this version:**

Carole Leboeuf. Pourquoi et comment devient-on grimpeur? L'éclairage d'une comparaison géographique Bretagne-Rhône-Alpes. Sociologie. 2014. dumas-01064945

**HAL Id: dumas-01064945**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01064945>**

Submitted on 17 Sep 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Pourquoi et comment devient-on grimpeur ?**

***L'éclairage d'une comparaison géographique  
Bretagne – Rhône-Alpes***

**Carole LEBOEUF**

Directeur de mémoire : Julien FUCHS

2013 - 2014

## **REMERCIEMENTS**

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à l'avancement de mes réflexions et en particulier mon responsable de mémoire, Julien FUCHS, pour son soutien et ses précieux conseils. Je souhaite également remercier l'ensemble des grimpeurs avec lesquels je me suis entretenue, pour leur disponibilité et l'intérêt qu'ils ont porté à cette étude. Sans eux, ce travail n'aurait pu aboutir.

# **TABLE DES MATIERES**

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	2
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	3
<b>I- INTRODUCTION</b> .....	5
<b>II- PROBLEMATISATION ET CADRAGE THEORIQUE</b> .....	8
<b>III- METHODOLOGIE</b> .....	18
1. Les entretiens .....	18
1. Le choix de l'entretien .....	18
2. Le choix des interrogés .....	19
3. Modalités et déroulement des entretiens .....	22
2. Méthode d'analyse .....	22
1. Principes généraux.....	22
2. L'analyse thématique.....	23
3. Test d'association de mots .....	23
<b>IV- L'ENTREE DANS L'ACTIVITE</b> .....	25
1. La famille, lieu d'activation d'une passion sportive chez les grimpeurs montagnards .....	25
1. Les excursions en montagne .....	25
2. Lectures et films, pourvoyeurs de désirs montagnards .....	27
3. L'habitude d'évoluer en milieu naturel.....	28
2. Des « processus passifs » moins présents chez les bretons.....	28
3. Le club, « compensateur culturel » pour les bretons .....	30
4. Une « logique de stratégie » prédominante pour les grimpeurs bretons .....	31
5. Mais également une part de « hasard ».....	33
<b>V- MOTIFS DE POURSUITE DANS L'ACTIVITE</b> .....	34
1. Interactions et convivialité comme facteur premier .....	34
1. Entre relation de cordée et émulation du groupe.....	34
2. La relation de cordée, relation privilégiée chez les montagnards.....	37
3. Quand la relation de cordée prend une dimension initiatique : la présence d'un « transmetteur culturel » .....	38
4. Les interactions, élément incontournable... au risque de décrocher .....	39
2. Le dépassement de soi et l'engagement au cœur de l'activité .....	41
3. La pratique en club comme facteur de persistance.....	43
1. Le club, facteur explicite de persistance dans la pratique pour les bretons.....	43
2. ...plus implicite et ponctuel pour les montagnards .....	45
4. Les découvertes permises par l'activité.....	47

5.	S’accomplir par la pratique, puissant vecteur de persistance.....	52
<b>VI-</b>	<b>LES REPRESENTATIONS ASSOCIEES AUX DIFFERENTES MODALITES DE PRATIQUE DE L’ESCALADE .....</b>	<b>56</b>
1.	L’escalade de difficulté .....	56
2.	Les grandes voies .....	58
3.	Le bloc, une modalité qui divise bretons et montagnards.....	62
1.	Une activité peu prisée des montagnards.....	62
2.	Partage, accessibilité et technicité comme intérêts principaux .....	64
4.	La multiplicité des modalités de pratiques.....	66
5.	L’escalade en salle comme propédeutique à l’escalade en falaise .....	68
<b>VII-</b>	<b>DE L’IDENTITE DE GRIMPEUR .....</b>	<b>72</b>
1.	Un grimpeur légitime ?.....	72
1.	Les grimpeurs bretons : entre perception de légitimité et d’illégitimité .....	72
2.	La légitimité des grimpeurs bretons vue par les montagnards .....	76
2.	Une « culture escalade » ? .....	77
3.	Plus qu’une pratique : un mode de vie .....	79
1.	La forte influence du processus d’ancrage dans l’activité sur le mode de vie .....	79
2.	L’influence sur la vie affective et les choix professionnels .....	82
3.	Un impact sur les pratiques connexes à l’escalade .....	83
4.	Représentations associées à l’activité.....	85
<b>VIII-</b>	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>87</b>
	<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>91</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>92</b>
	<b>ANNEXES .....</b>	<b>95</b>

# **I- INTRODUCTION**

La pratique de l'escalade en France connaît depuis quelques années un véritable engouement, en témoigne l'augmentation du nombre de licenciés à la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (FFME), fédération regroupant la plus grande majorité des pratiquants d'escalade licenciés. En effet le nombre de membres a augmenté de 35% entre 2001 et 2008 et de 29,7% entre 2008 et 2013<sup>1</sup>. Toutefois, nous sommes conscients que l'escalade ne peut être limitée à la pratique fédérale au sein de cette institution. D'une part, la FFME n'est pas la seule fédération regroupant des grimpeurs ; la Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne (FFCAM) mais aussi certaines fédérations multisports telle que la Fédération Sportive et Gymnique et du Travail (FSGT) comptent en leurs rangs de nombreux adhérents. D'autre part, il existe une grande population de grimpeurs « autonomes » (Adamkiewicz, 1998) qui pratiquent en dehors de tout cadre associatif, ainsi que des grimpeurs pratiquant ponctuellement ou régulièrement au sein de salles privées d'escalade. Aussi, la difficulté est grande pour connaître le nombre exact de ces pratiquants « autonomes ». Toutefois, il est probable que cette forme de pratique connaisse une croissance similaire à la pratique fédérale, comme le suggère Aubel (2005). Nous supposons également, au regard des travaux de Gasparini (2000) concernant l'organisation des pratiques sportives, qu'une partie des pratiquants « autonomes » sont probablement également licenciés. En outre, la multiplication des Structures Artificielles d'Escalade (SAE) est également un indicateur de l'attrait de l'activité, puisque celles-ci permettent de pratiquer l'escalade en milieu urbain, par tous les temps et quelles que soient les opportunités de grimpe en falaise dans la région (Lafabregue, 1990). Ce développement participe d'ailleurs largement, selon ce dernier auteur, du processus de sportivisation de l'activité et, par conséquent, contribue à l'évolution de la pratique et notamment du style de pratique. Par exemple, la modalité de pratique « après travail », où le grimpeur répète plusieurs fois la voie, parfois en la segmentant, afin de parvenir à la franchir en entier, est de plus en plus pratiquée par les grimpeurs, alors qu'elle était auparavant anecdotique. Ainsi, l'escalade, en tant que « sport de nature », apparaît bel et bien comme une activité attrayante depuis les années 1970, et toujours aujourd'hui, comme en témoigne la reconnaissance Olympique de l'IFSC<sup>2</sup> en 2010 ainsi que l'intégration de l'escalade dans les huit disciplines pré-sélectionnées pour intégrer les Jeux Olympiques de 2020. Dès lors, nous nous demandons quelles sont les raisons qui poussent un nombre de plus

---

<sup>1</sup> Pourcentages tirés des effectifs officiels de la FFME

<sup>2</sup> International Federation of Sport Climbing, Fédération internationale d'escalade, fondée en 2007

en plus important d'individus à s'engager dans cette activité. Aussi, si cette attractivité est à relativiser en fonction des régions, force est de constater qu'une région en particulier nous a interpellée : la Bretagne. En effet, alors que les statistiques nationales fédérales notent des hausses d'effectifs de 6,2% par an, le comité régional de Bretagne d'escalade a enregistré, en 2012, une croissance de 11% de licenciés ; ce chiffre passant à 9,6% en 2013 (6,3% au niveau national). Cette forte croissance des effectifs bretons comparativement à la croissance nationale, participant d'un taux régional de pénétration de l'activité parmi les plus élevés de France, démontre l'existence d'un phénomène particulier qu'il apparaît intéressant de mieux cerner. Aussi, il nous paraît pertinent de nous intéresser en particulier à ces pratiquants bretons, de plus en plus nombreux, afin de saisir les facteurs de cet engouement, les raisons pour lesquelles ils s'engagent dans la pratique et évoluent dans les différents modes de pratique qu'octroie l'escalade, tels que l'escalade de difficulté, le bloc, l'escalade en falaise, en SAE, l'urban-climbing ou encore les grandes voies<sup>3</sup>. En outre, une comparaison avec des grimpeurs « montagnards » nous est apparue comme un moyen de mettre particulièrement en évidence les caractéristiques spécifiques et communes de ces deux populations de pratiquants et ainsi de mieux comprendre et appréhender le processus d'ancrage à la pratique de l'escalade, qui n'a jamais été abordé scientifiquement. En effet, si les activités physiques de nature ont été largement étudiées (Bessy et Mouton, 2004 ; Mao et al 2009, Bourdeau, 2011), l'escalade, en particulier, a fait l'objet de plusieurs travaux, principalement en histoire (Aubel, 2005 ; Gloria et Raspaud, 2006). Quelques études dans différents champs tels que la psychanalytique (De Léséleuc et Raufast, 2004) ou encore la sociologie (Corneloup, 1993, 2002 ; De Léséleuc, 2004) ont permis d'apporter un regard complémentaire sur cette pratique sportive. Ces derniers auteurs se sont intéressés aux pratiquants, et, plus particulièrement, aux styles de pratique des grimpeurs (Corneloup) et à leurs interactions (De Léséleuc). Nous proposons, dans le cadre de cette recherche, une nouvelle approche, qui, à travers une étude sociologique, permet d'éclairer, cette fois-ci, les trajectoires sportives des grimpeurs, par le biais d'une comparaison géographique de deux populations, bretonne et montagnarde. Dès

---

<sup>3</sup>Il existe différentes modalités de pratique de l'escalade. *L'escalade de difficulté*, communément pratique représentative de l'escalade. Il s'agit d'atteindre le haut d'une paroi, avec un baudrier, une corde, des chaussons, le grimpeur se protégeant en passant sa corde dans des points d'assurages appelés « dégaines ». *Le bloc* consiste en l'enchaînement d'une dizaine de mouvements maximum, sur une hauteur réduite (2 à 3m généralement). Il évolue sans baudrier, ni corde mais sa sécurité est assurée par des tapis (« crashpads ») et par ses collègues qui effectuent une « parade » au sol. Ces deux modalités peuvent se pratiquer sur des rochers, en extérieur (en falaise) ou bien en salle (SAE). *L'urban-climbing* consiste en l'escalade de structures urbaines. *Les grandes voies* se réalisent sur des falaises de plusieurs longueurs de voies (à partir de 60m environ), obligeant les grimpeurs à effectuer des relais, c'est-à-dire à interrompre leur progression au milieu de la paroi pour s'assurer l'un après l'autre à partir de ces « relais ».

lors, la présente étude se décline en trois temps. Pour commencer, un cadrage théorique précise les concepts-clés. S'en suivent des précisions méthodologiques succédées par la présentation et l'analyse des résultats obtenus. Ces derniers sont présentés de manière chronologique ; dans le but d'éclairer les trajectoires sportives des grimpeurs : mode d'entrée dans la pratique puis facteurs de persistance dans l'activité.

## II- PROBLEMATISATION ET CADRAGE

### THEORIQUE

La Bretagne, forte de ses 2730 km de côtes représentant plus du tiers du linéaire côtier français, détient a priori une forte identité maritime, qui se reflète dans son « *profil de pratique des sports de nature* » (Centre Régional d'Expertise et de Ressources des sports nature en Bretagne, 2006) particulier au regard du profil national. En effet, 53% des pratiques de sports de nature en Bretagne relèvent du nautisme et 44% de pratiques terrestres, contre respectivement 28,3% et 65,1% au niveau national (Bouffin, Foirien, & Richard, 2008). Pourtant, l'escalade s'y développe de plus en plus depuis la fin des années 1980, notamment au regard de la multiplication du nombre de sites naturels d'escalade équipés (56 actuellement) et des SAE, mais aussi du nombre de licenciés (361 licenciés en 1992, 1 128 en 1996, 2 802 en 2011 et 3 398 en 2013).

Nous pouvons visualiser ce constat par le biais de cette carte schématisant l'évolution du taux de pénétration de l'escalade en France, depuis 2000. Nous remarquons que la Bretagne fait partie des régions en plus forte progression. Alors, comment expliquer l'engouement de sportifs bretons à pratiquer l'escalade, dans une région offrant, a priori, peu de facteurs propices à cette activité, que ce soit en matière de conditions météorologiques ou de facteurs géographiques et qui n'ont, à première vue, aucun lien avec une quelconque « culture montagnarde » (Corneloup & Bourdeau, 2002 ; Corneloup, 2002 ; Stumpp & Gasparini, 2004) ?



Cette « culture montagnarde » peut se caractériser par différents marqueurs. Tout d'abord, elle se traduit par la connaissance géographique du milieu montagnard : les sites d'escalade et d'alpinisme, leurs caractéristiques, les différents sommets. Des connaissances

géologiques mais aussi météorologiques font partie intégrante de cette « culture montagnarde », permettant au grimpeur d'évoluer dans ce milieu particulier qu'est la montagne dans des conditions de relative sécurité. Sur ce point, la maîtrise des manipulations de sécurité pour évoluer en montagne complète les marqueurs évoqués. Enfin, soulignons un aspect plus historique de cette culture qui intègre la connaissance des grandes explorations et courses historiques réalisées, la connaissance de l'historique des différents sommets. D'après Corneloup (2002), pour les alpinistes, cette culture est intégrée d'une part par le biais des histoires racontées par des proches ou des figures emblématiques ainsi que des lectures d'ouvrages d'alpinisme. D'autre part, l'imprégnation de la culture montagnarde opèrerait dans l'évolution même au sein du milieu montagnard, c'est-à-dire à un niveau expérientiel et pratique. Dès lors, si l'influence culturelle s'avère un facteur prépondérant de la pratique de l'escalade, comment peut-on expliquer l'engagement de grimpeurs n'ayant, à première vue, aucun lien avec une « culture montagnarde » ? Les grimpeurs bretons sont-ils alors les mêmes pratiquants que les grimpeurs issus des montagnes ? Sont-ils uniquement des grimpeurs de salle sans « culture montagnarde », issus de la sportivisation moderne de l'activité ? Ou bien ont-ils une éthique de l'escalade en milieu naturel, révélant la maîtrise d'une culture escalade plus étendue ? Dans quelle mesure un grimpeur breton *se doit-il* d'avoir une connaissance du milieu montagnard, de faire preuve d'une « culture montagnarde », alors même que sa pratique peut être déconnectée d'une pratique en milieu montagnard ?

Plus que la « culture montagnarde », nous souhaitons, à travers cette étude, mettre en évidence les phases d'apprentissage de la pratique de l'escalade. Pour cela, nous nous sommes inspiré des travaux d'Anne-Sophie Sayeux (2008) sur la pratique du surf. Il s'agit d'une étude socio-anthropologique qui vise à répondre à la question suivante : « Que font les surfeurs quand ils disent qu'ils font du surf ? ». Après la présentation de sa méthodologie ainsi que de précisions historiques, l'auteur s'intéresse au processus de formation du surfeur à travers deux axes. Un premier pôle répondant à la question « Comment apprend-on à surfer ? », c'est-à-dire l'apprentissage d'une pratique, de techniques, de règles. Un deuxième pôle autour de la question « Comment apprend-on à *être* surfeur ? », autrement dit, comment les surfeurs acquièrent cette identité particulière, et qui renvoie notamment aux dimensions symboliques et sociales. Ces deux axes nous sont apparus pertinents et nous nous y sommes référé en vue de répondre à nos questionnements. Dès lors, nous nous intéresserons, d'une part, au processus d'imprégnation du milieu naturel et familial. Il s'agit d'un processus « passif », qui inclut, pour le cas du surf, le « capital surfique originel », l'initiation aux jeux de vagues et la

désinhibition du milieu naturel. En escalade, ceci fait écho aux différents jeux initiatiques vécus par les grimpeurs lors de leur enfance : crapahuter dans les rochers, grimper aux arbres. Pour illustrer cette dimension, dans son autobiographie, Catherine Destivelle (2003) souligne l'importance des sorties familiales en forêt de Fontainebleau dans le développement de sa passion pour l'escalade. En effet, si ces sorties n'ont pas éveillé chez elle une particulière attention lors de son enfance, ces expériences, toutefois bien ancrées, ont, plus tard, refait surface et dessiné les contours de sa passion balbutiante. Nous nous intéresserons d'autre part aux processus d'observation, expérimentation, recadrage dits « actifs ». Ces processus impliquent, selon l'auteur, la maîtrise de trois domaines pour apprendre le surf. Tout d'abord, elle évoque la capacité du surfeur à lire les vagues (notions d'océanographie de base). Ceci fait écho, dans le domaine de l'escalade, à la capacité du grimpeur à lire le rocher (ou mur) (particulièrement pour la modalité d'escalade de voie en extérieur). Nous pouvons également y intégrer les connaissances du grimpeur relatives au milieu montagnard (météorologie, géologie, sécurité...). Ensuite, l'auteur évoque la maîtrise des gestes du surfeur : ramer, s'économiser, s'équilibrer, réaliser un plongeon canard... Nous pouvons ici entrevoir la maîtrise des gestes du grimpeur qui réfère à la gestion du couple équilibre-déséquilibre, aux différentes formes gestuelles de progression et d'équilibration, au délayage, ou encore à la cadence de progression, mais aussi la capacité d'assurer sa sécurité et celle de son partenaire. Enfin le dernier domaine ayant trait au dit processus s'avère l'assimilation des codes et valeurs permettant de se faire accepter dans l'eau. A ce propos, nous pouvons faire écho aux travaux de De Léséleuc (2004) qui a montré, à propos du site d'escalade de Claret, que les spots d'escalade étaient parfois implicitement voire explicitement fortement marqués en termes de territorialisation. En effet, l'auteur a mis en évidence qu'un groupe de grimpeurs s'était « approprié » la falaise de Claret, construisant une communauté de pratiquants relativement fermée. Par exemple, les « nouveaux » grimpeurs étaient systématiquement dirigés par les « locaux » vers des voies à l'équipement aéré, c'est-à-dire avec une distance importante entre les points d'assurance. Cette caractéristique induit un important engagement des grimpeurs, des chutes potentiellement plus longues et angoissantes étant possibles. Parfois même, les grimpeurs étaient guidés vers des voies équipées de « faux points » de carton et de scotch. Les locaux se regroupaient alors au bas de la voie pour admirer la « performance » du nouveau, le récompensant symboliquement par son intégration au groupe dans le cas où il relevait le défi et ne manquant pas de « subir la pression du groupe » si ce n'était pas le cas, ce qui pourrait l'emmener à « fuir » la falaise. Dès lors, de tels processus dessinent une dynamique identitaire qui se fonde à la fois sur un sentiment d'appartenance à un groupe

(partage des mêmes référents) et à un lieu (espace restreint). Soulignons néanmoins que cet exemple est à attribuer à un spot particulier, des processus d'une telle ampleur n'ayant pas été relevés et/ou analysés sur une autre falaise française. Ainsi, nous pensons que la question de l'acceptation des pratiquants sur les spots est moins prégnant en escalade qu'en surf, et ce probablement en raison du caractère persistant de la falaise a contrario de la vague, bien souvent plus éphémère. Toutefois, nous pouvons lier ce dernier aspect évoqué par Sayeux à l'intégration des valeurs et normes permettant à l'individu d'intégrer une communauté de grimpeurs. Aussi, ces deux grands processus « passif » et « actif » déclinés par l'auteur nous conduisent à aborder la question de la légitimité à se considérer comme pratiquant d'une activité, et, plus précisément dans le cadre de notre étude, à se définir comme « grimpeur ». Aussi, d'après les travaux de Dubar (2002), nous pouvons décliner deux types d'identité :

- d'une part, l'« identité pour soi » qui est incorporée par l'individu au terme d'une socialisation « biographique ». Il s'agit de l'identité à laquelle l'individu se sent appartenir, celle par laquelle il se définit lui-même. Nous pouvons imaginer un grimpeur breton qui se définit lui-même comme grimpeur car pratiquant l'escalade, étant inscrit en club et détenant des compétences sécuritaires et techniques liées à l'activité.
- d'autre part, l'« identité pour autrui » désigne l'identité que les autres membres de la société attribuent à un individu. Il s'agit donc de la manière dont les autres grimpeurs, par exemple, considèrent notre grimpeur breton.

Si un décalage entre ces deux identités est perçu par l'acteur, celui-ci aura tendance à mettre en place des « stratégies identitaires », afin de réduire les désaccords entre ces deux identités. C'est ainsi que pourraient être interprétés l'investissement d'un grimpeur breton dans de nombreux séjours en milieu montagnard, la réalisation de nombreuses lectures d'ouvrages d'alpinisme et d'escalade ou encore une « veille » scrupuleuse des actualités du monde de l'escalade via les sites internet spécialisés. Dès lors, si certains grimpeurs bretons ont des difficultés à se définir comme « grimpeurs légitimes », nous pouvons faire l'hypothèse que l'un des méta-processus précédemment évoqué ou bien un fragment de l'un d'eux fait défaut, mettant à mal la construction identitaire du grimpeur. Les grimpeurs montagnards, baignant dans la culture montagnarde, ne seraient-ils pas plus empreints du processus passif de formation du grimpeur ? Aussi, le rôle prépondérant qu'occupe le club en Bretagne, dans la carrière du grimpeur ne peut-il pas être appréhendé comme une alternative à ce déficit du processus passif ?

L'escalade est une activité qui a été abordée à plusieurs reprises dans le domaine des sciences sociales, majoritairement au regard du processus d'autonomisation de l'escalade par rapport à l'alpinisme (Lafabregue, 1990 ; Aubel, 2005), aux distinctions escalade/alpinisme d'un point de vue psychanalytique (De Léséleuc & Raufast, 2004), ou encore à l'institutionnalisation et la sportivisation de l'escalade (Gloria & Raspaud, 2006). Ces travaux permettent d'éclairer la genèse et l'évolution d'une discipline confrontée à de nombreuses tensions institutionnelles et humaines. En effet, l'institutionnalisation de l'escalade a été marquée par de nombreux conflits et rebondissements. D'abord intégrée à la Fédération Française de la Montagne (FFM) avec la création d'un comité d'escalade en 1982, une scission au sein de l'organisation fédérale aboutit à la création d'une Fédération Française d'Escalade (FFE) indépendante, en 1985, avec pour but de proposer une alternative à la politique menée par la FFM, garante des valeurs de l'alpinisme classique. Finalement, en 1987, FFM et FFE fusionnent en fondant une nouvelle fédération : la FFME. Cette fusion redonne une unité institutionnelle à ces deux pratiques, qui n'ont alors plus rien à voir l'une avec l'autre. Dès lors, nous pouvons nous demander si aujourd'hui, une distinction alpinisme – escalade s'opère toujours chez les pratiquants, et ce, notamment, dans les représentations associées à ces deux activités ? Les grimpeurs « montagnards » se caractérisent-ils par une plus grande proximité avec le monde de l'alpinisme, appréhendant l'escalade principalement comme une propédeutique ? Les grimpeurs bretons, éloignés de ce milieu montagnard, sont-ils étrangers à ce mode de pratique, pratiquant l'escalade comme une activité en elle-même ?

Parallèlement à ces travaux, quelques articles sont d'avantage ciblés sur les pratiquants et notamment sur la territorialisation des sites d'escalade (De Léséleuc, 2004 ; Cailly, 2006). Corneloup (1993) a, lui, à partir d'observations et d'entretiens à Fontainebleau, établi une modélisation des « *styles de pratique* » en escalade et mis en évidence quatre familles de grimpeurs distinctes :

- Les « alpinistes-cafistes », considérés comme « gardiens des valeurs sacrées » et de la morale. La montagne est un élément sacré pour eux, ils accordent beaucoup d'importance à la connaissance de l'évolution historique de l'escalade et de l'alpinisme, à la prise de risque des grimpeurs, considérée comme un processus initiatique au monde de la montagne. En ce qui concerne leur rapport au bloc, les circuits de blocs à Fontainebleau sont perçus comme une préparation aux courses Alpines effectuées l'été par ces grimpeurs. Ainsi, Corneloup qualifie ces grimpeurs comme appartenant à une « culture du repli », conservatrice des valeurs initiales de l'escalade et proche de l'alpinisme.

- Les « hédosportifs », prônent eux, selon l'auteur, une aseptisation des sites d'escalade, à l'opposé de la précédente catégorie de grimpeurs. Ils sont donc pour une escalade « sans risque », accessible à tous et où la recherche de plaisir détient une place centrale. Ces grimpeurs sont sensibles à la gestuelle sportive, plutôt jeunes, multi-sportifs. Ils appartiennent à l'univers de la transgression, caractéristique d'une culture en marge de la société.
- Les « néo-aventuriers », troisième catégorie de grimpeurs selon Corneloup, sont, à l'opposé, pour une très forte prise de risque. Ils ont une pratique principalement en montagne avec la réalisation de grandes voies et fervents des sports de montagne tels que delta-plane, parapente ou encore VTT... En ce qui concerne la pratique du bloc, ils affectionnent particulièrement les blocs exposés, ce qui est en adéquation avec leur rapport au risque.
- Les « touristes » sont, d'après l'auteur, des individus qui pratiquent de temps en temps l'escalade. Ce sont donc les moins impliqués dans la pratique de l'escalade et ils sont, en conséquence, peu concernés par la symbolique de l'escalade.

Ainsi, le « monde de l'escalade », formé de ces quatre familles de grimpeurs, peut être appréhendé comme un système complexe où chacun défend des valeurs différentes, conçoit l'escalade d'une manière particulière. Soulignons qu'un grimpeur peut s'inscrire dans différentes « familles », ce qui participe à construire une multitude de conceptions de la pratique. En effet, selon Corneloup : « *C'est dans l'interaction entre les quatre familles que se jouent la construction des logiques de pratique, le marquage des identités de grimpe et la place à accorder aux différentes images de grimpe.* » Alors, dans quelle mesure les pratiquants bretons et montagnards sont emprunts de ces différentes logiques ? Quelle image de l'escalade défendent-ils et véhiculent-ils ? Sont-ils marqués de la même identité ? Aussi, d'après l'auteur, l'appartenance à l'un de ces différents groupes, est fonction des « *intérêts stratégiques, de l'habitus de grimpe, des prédispositions culturelles et de la position dans le champ social* » des grimpeurs. Nous pouvons donc nous demander si ces catégories se retrouvent toutes chez les grimpeurs bretons, ou bien si certaines sont sur ou sous représentées. Les grimpeurs bretons auraient alors un style de pratique particulier, style qui pourrait potentiellement s'expliquer par une pratique en SAE majoritaire contrairement aux grimpeurs montagnards, cette pratique induisant selon Lafabrègue (1990), un style de pratique spécifique. Dans tous les cas, nous nous demandons quelles sont les logiques qui président à l'appropriation de tel ou tel style d'escalade.

En outre, se questionner sur l'entrée et la persistance dans l'activité nous amène à nous intéresser aux trajectoires sportives. Nous privilégierons, dans cette étude, une approche interactionniste, partageant « *une attention égale aux processus et à la dialectique permanente entre histoire individuelle et institution.* » (Fillieule, 2001). Comme l'affirme Coakley (1993), l'engagement sportif, dans une perspective dynamique, est conçu comme un parcours au cours duquel divers événements, se produisant à l'intérieur comme à l'extérieur du milieu sportif, peuvent amener les pratiquants à redéfinir le sens qu'ils avaient initialement attribué à une activité sportive et à reconsidérer leurs choix antérieurs. C'est ainsi que l'on peut considérer la pratique sportive comme un processus, c'est-à-dire comme « *la dynamique d'un ensemble de phénomènes qui interagissent dans le temps, de façon non aléatoire, mais sans causalité unilinéaire et dont l'interaction produit un ou plusieurs effets* » (Charlot, Bautier, & Rochex, 1992). Ainsi, le parcours sportif est influencé à la fois de l'extérieur par les interactions sociales avec les « autres significatifs » (Berger & Luckmann, 1986), c'est-à-dire les rencontres ou encore les dispositions des individus, mais aussi de l'intérieur, par l'individu lui-même, au travers de ses choix raisonnés. Il s'agit alors, comme l'affirme Pénin (2004), de se centrer, sur les pratiques, les rencontres, les expériences, rôles, attitudes mais aussi l'influence des différents acteurs participants à la socialisation du pratiquant sportif : les « *autres significatifs* » (Berger & Luckmann, 1986). Plusieurs travaux se sont attachés à saisir ces trajectoires. Ceux-ci sont, le plus souvent, ciblés sur la pratique des sports de haut niveau, à l'image de l'étude de Tomás et Fleurance (2007), qui a détaillé les différentes étapes de la carrière de sportifs de haut niveau, tout en soulignant l'influence de l'environnement social et des événements et aléas sur leur carrière. S'ils ne s'intéressent pas au haut niveau, les travaux de recherche dans ce domaine se déroulent quand bien même le plus souvent au sein de milieux sportifs institutionnalisés, comme l'étude de Lafabrière (2001) sur la dynamique de la pratique sportive des jeunes, qui a accordé une part importante de son travail à l'influence du club sur la trajectoire sportive des jeunes. Enfin, quelques chercheurs se sont intéressés aux trajectoires sportives de publics spécifiques : chômeurs (Le Yondre, 2009), femmes (Pénin, 2004), public handicapé (Marcellini, Bui-Xuan & Turpin, 1995) mettant en évidence les caractéristiques (similaires ou spécifiques) des parcours sportifs de ces différents publics. Toutefois, aucune étude n'a été menée sur les pratiquants d'escalade. Qu'en est-il de la trajectoire des pratiquants d'escalade, qu'ils soient bretons ou « montagnards » ?

Pour différentes raisons, l'analyse des trajectoires sportives de cette activité apparaît pertinente. D'une part, l'histoire de l'activité a montré que sa sportivisation et son institutionnalisation n'ont pas été sans débats (Gloria & Raspaud, 2006). Or ce background historique est potentiellement riche d'influences sur les carrières des pratiquants. D'autre part, cette discipline regroupe des modes de pratique variés tels que l'escalade de difficulté, le bloc, les grandes voies, l'escalade en salle, l'escalade en falaise, l'escalade de vitesse ou encore l'« *urban-climbing* ». Dès lors, quels sont les modes d'entrée dans l'activité escalade ? Pourquoi le grimpeur s'oriente-t-il vers telle ou telle forme d'escalade ? Quelles sont les logiques qui président à la trajectoire sportive du grimpeur ?

Ainsi, nous partons du postulat que l'engagement sportif ne peut ni être perçu comme un unique « *conditionnement* », « *une vocation définitivement acquise* », ni être envisagé uniquement par l'orientation des « *seules intentions du pratiquant* », comme l'affirme Lafabrègue (2001), à propos de la dynamique de la pratique sportive des jeunes. Par conséquent, la perspective interactionniste apparaît appropriée afin de cerner le plus pertinemment possible les trajectoires sportives des grimpeurs. Pour cela nous nous appuyons sur les logiques de l'action proposées par Dubet (1994). Ce dernier auteur décline trois grands types d'actions fondant l'expérience sociale. Tout d'abord, l'« *intégration sociale* » où l'individu est défini par « *ce que la société a programmé en lui* », son identité restant, pour une part, celle que les autres lui attribuent et qu'il a fini par faire sienne. Dans le cadre de notre recherche, nous pourrions ainsi entrevoir le poids de l'héritage socio-professionnel parental, qui aurait une influence sur la pratique de l'activité escalade. Ensuite, Dubet développe la logique « *de stratégie* » où l'individu est considéré comme un « *stratège* » visant certains objectifs ; les conduites sociales relevant de l'action rationnelle de l'acteur. Un grimpeur analysant attentivement les coûts et bénéfices à pratiquer l'escalade, en fonction des différentes modalités de pratique, par exemple, aurait un comportement qui relèverait de cette logique d'action. Enfin, la « *logique de subjectivation* » renvoie à la part de réflexivité et le regard critique dont fait part chaque acteur, celui-ci étant défini par son désir d'être le sujet de sa vie, de « *maintenir l'unité de sa personne* » au regard des deux précédentes logiques. Ainsi, dans quelle mesure les logiques « *d'intégration sociale* », « *de stratégie* » et « *de subjectivation* » de Dubet permettent d'éclairer les parcours de ces grimpeurs ?

Enfin, d'après Augustin (2011), « *la géographie peut avoir quelques prétentions à analyser les cultures sportives car les pratiques des sujets agissants s'inscrivent dans des*

*lieux et des espaces souvent occultés par d'autres disciplines qui s'intéressent d'abord aux processus, aux prix ou à l'histoire.* » Aussi, une approche géographique reposant sur une comparaison entre grimpeurs bretons et grimpeurs montagnards nous apparaît porteuse afin de mettre en évidence les caractéristiques du processus de formation du grimpeur. En effet, si la comparaison revient à mettre en relation ou en facteurs des faits entre eux (Bromberger, 1995, 2004), celle-ci a pour mérite de faire ressortir les spécificités des phénomènes étudiés, en étant amenés à nous interroger sur leur sens. Augustin décline plusieurs approches de la géographie. La première, l'« approche empirique », s'inscrit, selon l'auteur, dans une tradition ancienne qui vise à montrer comment les individus se répartissent dans l'espace et comment s'organisent leurs rapports avec ce milieu. Il s'agit d'une approche descriptive qui permet d'offrir des matériaux aux chercheurs mais qui a pour inconvénient de n'offrir qu'une vision partielle des réalités. Aussi, nous nous reposerons plutôt sur une « approche cognitive » de la géographie, et plus spécifiquement la « géographie humaniste » qui s'intéresse à l'univers imaginaire que les individus portent à l'espace. Cette approche, qui puise ses origines en Amérique du Nord dans les années 1960, s'avère la première souche de la « géographie critique », qui s'appuie sur la philosophie de l'existentialisme et la phénoménologie. Cette approche a pour essence les sentiments des peuples et les relations qu'ils entretiennent avec les lieux. Nous pouvons en identifier le postulat central : *« l'espace vécu est le monde de l'expérience immédiate, antérieur à celui des idées scientifiques »* (Sanguin, 1981). Aussi, en partant du principe que *« les lieux qui nous habitent sont aussi importants que les lieux que nous habitons »*, nous comprenons l'importance à accorder au sens et aux valeurs attribués aux lieux et à l'espace par les individus, au moins aussi prégnants que l'espace lui-même. Nous nous demanderons alors ce que représente l'impact géographique et territorial sur la pratique des grimpeurs. Dans quelle mesure les valeurs que les pratiquants attribuent à leur région, à leur environnement de grimpe, à la nature peuvent-elles influencer les trajectoires sportives des grimpeurs ? Ainsi, nous nous intéresserons aux représentations qui habitent les grimpeurs vis-à-vis de leur activité et de leurs différents lieux de pratique.

Dès lors, il s'agira, au cours de cette étude, de réaliser une analyse comparative de trajectoires de grimpeurs bretons et montagnards, afin de cerner les motifs et les choix présidant à leur pratique sportive. Nous nous demanderons donc quelles sont les conditions

sociales, les rencontres ou encore les trajectoires individuelles qui conduisent et ont conduit à leur pratique. Nous nous attacherons également à comprendre comment les grimpeurs bretons et montagnards définissent leur pratique et s'ils la considèrent ou non comme une pratique légitime.

### **III- METHODOLOGIE**

#### **1. Les entretiens**

##### **1. Le choix de l'entretien**

Cette étude repose sur la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès de neuf grimpeurs bretons et six grimpeurs montagnards. Nous nous sommes portés sur le choix de la réalisation d'entretiens car ils nous sont apparus comme le moyen le plus approprié de mettre en évidence les trajectoires sportives de chaque acteur. En effet, selon Laplantine (1996), lors d'un entretien, « *le but est de saisir le point de vue de l'individu, de comprendre sa vision de son monde* ». Chaque grimpeur, est alors amené à reconstruire son parcours sportif, en le justifiant à travers son histoire, ses ressentis, ses souvenirs. Cet outil méthodologique apparaissait alors comme l'outil approprié pour mettre au jour les motivations de chacun, permettant de pointer à la fois l'aspect individualiste de la trajectoire sportive mais aussi les conditionnements que les acteurs ont pu subir. D'autre part, souhaitant nous intéresser aux représentations et jugements de valeurs associés aux différentes modalités de pratique ou encore aux mécanismes identitaires liés à la formation du grimpeur, une méthodologie par questionnaires, par exemple, ne nous semblait pas adaptée, dans la mesure où elle ne permettait pas d'accéder à ces représentations. Nous avons donc pris la décision de réaliser des entretiens semi-directifs qui permettent de laisser une certaine liberté aux interviewés dans leurs réponses et leurs réflexions, tout en conservant un cadre.

Pour cela, nous avons réalisé, au préalable des entretiens, un « *canevas d'entretien* » (Olivier De Sardan, 2008), à partir d'un certain nombre de thématiques établies suite à la réalisation d'entretiens exploratoires. En utilisant ce canevas, la conversation peut suivre son cours dans le cadre préétabli des thématiques que nous souhaitons aborder, l'interviewé peut alors véritablement exprimer sa pensée et expliquer son point de vue.

Les entretiens ont été réalisés à l'aide d'un dictaphone, ce qui nous a permis de nous libérer de la prise de note et nous concentrer sur les propos délivrés par la personne avec laquelle nous nous entretenions, mais aussi sur ses expressions, ses intonations, ses postures, autant d'éléments non verbaux qui s'avèrent être une véritable et précieuse source d'information pour le sociologue, comme l'affirme Goffman (1974) : « *Un coup d'œil imprudent, un changement de ton passager, une position écologique prise ou non, tout cela peut changer l'échange verbal d'un pouvoir révélateur* ».



s'avère Chamonix puis suit Fontainebleau, ensuite nous pouvons citer les sites du massif de l'Oisans-Cerces (La Grave, St Christophe en Oisans, Ailefroide et Monetier les Bains), le Verdon ou encore les Calanques de Marseille. Comme nous souhaitons nous intéresser à des grimpeurs « montagnards », nous avons écarté les sites de Fontainebleau ainsi que les Calanques de Marseille qui ne peuvent être qualifiés de « milieu montagnard ». Les grimpeurs « montagnards » interrogés ont donc tous grandi et évolué au sein de l'un de ces hauts-lieux, véhiculant d'après Mao, une culture sportive de type « nature, montagne ». Précisons que ces six grimpeurs sont tous nés dans la région Rhône-Alpes, région détenant le taux de pénétration de l'escalade le plus fort de France (figure 2).

En ce qui concerne le choix en lui-même des individus, ceux-ci ont été contactés soit par l'intermédiaire des clubs, soit par activation de réseaux de connaissances. Enfin, nous avons pris soin de conserver une répartition sexuée fidèle à celle des licenciés fédéraux, dont les statistiques ont été obtenues au sein du Comité Régional d'Escalade de Bretagne (35% de pratiquantes en 2010). C'est ainsi trois grimpeuses et six grimpeurs qui ont constitué l'échantillon des grimpeurs bretons interrogés ainsi que deux grimpeuses et quatre grimpeurs pour les grimpeurs « montagnards ».

Tableau 1 - Tableau récapitulatif des grimpeurs interrogés

	<i>Prénom</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Nb années de pratique</i>	<i>Niveau actuel en voie, à vue (niv max)</i>	<i>Lieu d'initiation à l'escalade</i>	<i>Profession</i>	<i>Profession du père</i>	<i>Profession de la mère</i>
<b>Bretons</b>	Laurence	F	43	18	6a+ (6b+)	Brest (Finistère)	Animatrice sportive	Agriculteur	Agricultrice
	Hugo	H	22	10	7c	Morlaix (Finistère)	Etudiant en L3 psycho et L2 STAPS	Enseignant agrégé lycée	Cadre santé
	Serge	H	42	16	6b	Brest (Finistère)	Enseignant lycée	Enseignant	Enseignante
	Anthony	H	30	7	6c+	Brest (Finistère)	Dessinateur-projeteur	Militaire	Couturière
	Jean-Marc	H	30	9	6b (6c+)	Brest (Finistère)	Ingénieur de recherche	Ouvrier	Enseignante secondaire
	Nolwenn	F	26	20	6c (7a)	Perros-Guirec (Côtes d'Armor)	Ingénieur hydrographe	ERDF GDF	Mère au foyer
	Jean-Marie	H	28	17	7b	Rennes (Ille-et-Vilaine)	Chercheur en économie	Agent de tri	Assistante médicale
	Elise	F	26	7	6a+ (6c)	Vannes (Morbihan)	Etudiante en master	Sans emploi	Aide-soignante
	Manuel	H	25	10	7a	Rennes (Ille-et-Vilaine)	Etudiant en école d'ingénieur	Assistant social	Enseignante fac
<b>Montagnards</b>	Josselin	H	30	23	6b (6c+)	St Vallier (Drôme)	Ingénieur	Médecin	Mère au foyer
	Franck	H	33	21	6b (6c)	Bourg en Bresse (Ain)	Ingénieur	Ebéniste	Mère au foyer
	Benoit	H	29	18	6b	Annecy (Haute-Savoie)	Ingénieur	Informaticien	Institutrice
	Benoit	H	30	23	7a	Chambéry (Savoie)	Conseiller agricole	Informaticien	Enseignante SVT
	Cécile	F	22	15	6a (6b)	Chambéry (Savoie)	Etudiante passant le CRPE	Remplaçant agricole	Hôtesse d'accueil
	Céline	F	26	14	6a (6b)	Chambéry (Savoie)	Doctorante en STAPS	Douanier	Douanier

### 3. Modalités et déroulement des entretiens

Les entretiens consistaient à saisir comment, d'une situation sociale donnée, jusqu'à l'intégration du monde de l'escalade (après une certaine expérience), les grimpeurs avaient assimilé les traits culturels et pratiques de l'activité, en quelque sorte, de quelle manière l'acculturation avait opéré. Pour cela, différents thèmes ont été retenus et formaient l'ossature du canevas d'entretien, par exemple « *L'environnement social des débuts en escalade* », « *Le rôle de l'école et des études dans la découverte de l'activité* », « *Le rôle de la famille comme relais d'une culture grimpe* », « *L'environnement social des débuts en escalade* », ou encore « *Les autres activités pratiquées* ». Ces thèmes permettaient d'orienter le discours des grimpeurs interrogés, afin de reconstruire leurs trajectoires sportives.

Précisons que nous avons porté une attention particulière à faire émerger les représentations des grimpeurs bretons et montagnards associés à l'escalade. Pour cela, au regard de l'étude de Lacassagne (2004), nous avons demandé aux grimpeurs de nous citer les cinq mots qui leur venaient à l'esprit pour définir la pratique de l'escalade. Ceci correspond à une phase d'associations libres qui active le champ de la représentation des individus.

## 2. Méthode d'analyse

### 1. Principes généraux

Une fois les entretiens réalisés, une analyse thématique des contenus (Bardin, 1977) a été réalisée, afin de saisir les logiques des trajectoires sportives des grimpeurs. Les données que nous avons recueillies doivent être analysées afin d'en extraire des informations utiles, comme l'affirme Moscovici : « *Tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenus* ». Aussi, ceci doit se faire d'une manière scientifique et non aléatoire. L'analyse des contenus s'avère alors comme une étape fondamentale de tout travail de chercheur. Il s'agit d'interpréter les entretiens et les observations, en constant équilibre entre objectivité et subjectivité, c'est-à-dire, comme l'affirme Bardin, réaliser des interprétations en « *se balançant entre les deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité.* » Aussi, l'analyse des résultats nous a posé la question de la neutralité. En effet, en tant que grimpeuse, j'appartiens au « monde de l'escalade », j'y suis donc impliquée et détiens des idées, des représentations face à ce champ spécifique. Il s'agissait alors de rechercher la plus grande neutralité possible dans nos analyses, en mettant partiellement de

côté nos conceptions et représentations. Ainsi, à travers une approche comparative, nous avons relevé les points communs et divergences entre les différents parcours des grimpeurs, ceci permettant alors de mettre au jour les principes à partir desquels le processus d’ancrage à la pratique opère.

## 2. L’analyse thématique

Pour ce faire, après retranscription, nous avons séquencé les entretiens en différentes thématiques, partiellement issues du canevas d’entretien. Ces thématiques ont été intégrées au sein d’un tableau. En face de la colonne où elles figuraient, étaient associées, dans une nouvelle colonne, les citations de l’entretien ayant trait à chaque thématique. Des constats ou jugements de valeurs étaient parfois spécifiés, comme par exemple, l’absence de développement d’une thématique. Cette technique nous a permis de faciliter la comparaison entre grimpeurs, mais aussi la mise en évidence d’éléments significatifs. Une fois l’ensemble des entretiens ainsi traités, nous avons, pour chaque population de grimpeurs – bretons et montagnards- élaboré un nouveau tableau où, pour chaque thématique, les idées principales émises par chacun étaient répertoriées, avec le nom du grimpeur associé. Enfin, la dernière étape a consisté à réaliser un tableau comparatif entre grimpeurs bretons et montagnards, où, pour chaque thématique, les différences et les ressemblances ont été soulignées. Cette analyse qualitative a été couplée d’un traitement quantitatif où certaines proportions ont été mises au jour. Par exemple, pour la thématique de l’initiation à la pratique de l’escalade, les différentes modalités d’initiation ont été mises au jour et quantifiées pour chacune des populations.

<i>Thématique</i> : <b>initiation</b>	Amis	Club	Ecole	Parents
Grimpeurs montagnards	0/6	2/6	2/6	2/6
Grimpeurs bretons	2/9	6/9	1/9	0/9

## 3. Test d’association de mots

Lors des entretiens, nous avons réalisé deux tests projectifs qui sont, plus précisément, des tests d’association de mots (Bardin, 1977). Le premier consistait à associer cinq mots relatifs à l’inducteur « escalade ». Le second se rapportait au terme « montagne ». Après avoir réuni et décompté les mots identiques, synonymes et proches sémantiquement, nous avons élaboré une représentation dite « condensée » pour les deux groupes : grimpeurs bretons et

grimpeurs montagnards. Ce test nous a permis de mettre en évidence les représentations associées à ces deux termes et d'appuyer certains de nos résultats.

## IV- L'ENTREE DANS L'ACTIVITE

### 1. La famille, lieu d'activation d'une passion sportive chez les grimpeurs montagnards

#### 1. Les excursions en montagne

L'entrée dans l'activité escalade apparaît largement conditionnée par l'environnement familial chez les grimpeurs montagnards. En effet, les parents, très souvent passionnés par le milieu montagnard, parfois même pratiquants assidus d'activités de montagne (randonnée, alpinisme, escalade) ont instauré, parfois inconsciemment, les conditions favorables à la pratique de leurs enfants.

Ainsi, les six grimpeurs montagnards interrogés ont tous, très jeunes, pratiqué la randonnée en montagne avec leurs parents. Notons que cette proportion est à comparer aux quatre grimpeurs bretons sur neuf qui ont eu l'occasion de telles expériences. Ces excursions, qu'elles soient ponctuelles et



Figure 3 - Les randonnées en montagne en famille, vecteur d'une passion pour l'escalade

éphémères lors des weekends ou itinérantes, de plus ou moins longue durée, pendant les vacances, ont permis d'immerger les enfants dans le milieu montagnard dès leur plus jeune âge, d'éveiller leur sens de la découverte, d'initier une relation particulière à la nature et à la montagne, construisant les bases d'un processus passif d'acculturation à la montagne et aux diverses activités sportives s'y déroulant. Nous pouvons évoquer le cas de Cécile qui a très jeune baigné dans le milieu montagnard, suscitant une passion qui ne fera que s'accroître au fil des ans. Elle souligne également qu'aucun membre de sa famille n'était grimpeur ou alpiniste.

*« Moi, j'allais beaucoup, beaucoup en montagne parce qu'en fait, mes parents voilà, ils adoraient marcher et j'habitais vraiment à côté, donc je passais tous mes weekends en montagne. Mais, j'étais pas du tout du monde de la grimpe, de l'alpinisme, voilà. J'avais personne, en fait, dans ce milieu, qui pratiquait ce sport. »*

Ainsi, c'est réellement cette immersion dans la nature et le milieu montagnard qui apparaît comme le déclencheur de sa passion qui la mènera à la pratique de l'escalade. Toutefois, au regard des travaux de Corneloup, nous pouvons affirmer que cette relation à la nature fait l'objet d'un « double processus d'ancrage ». En effet, d'un côté Cécile a été immergée dans cet environnement naturel, par le biais de ses parents. La nature agit ainsi sur elle, provoquant de fortes émotions se fixant dans sa mémoire. Nous comprenons dès lors le versant « passif » d'un tel processus. Mais de l'autre, c'est Cécile elle-même qui agit sur la nature lors d'expériences motrices, émotionnelles et symboliques fortes : elle recherche la hauteur, joue avec les émotions ; construisant progressivement les contours de ses schèmes d'action.

*« Je grimpais beaucoup dans les arbres, pour aller faire des cabanes, des choses comme ça. Et ça, ouai... J'adorais prendre de la hauteur. Voilà, être en haut et tout ce qui me faisait peur, j'adorais en fait. Et, c'était plus...Ouai, j' pense que c'était plus ça que je recherchais. Cette appréhension. Ouai »*

Aussi, pour plusieurs grimpeurs, ces randonnées se complètent par le souvenir d'avoir « crapahuté » dans les rochers, lors de segments escarpés de randonnée, expériences qui les ont marqués et qui apparaissent comme un levier à leur entrée dans l'activité escalade. C'est le cas de Benoît qui évoque ces expériences juvéniles :

**« Quand tu étais jeune là, tu es allé faire de la randonnée en montagne ?**

*Ouai, ouai. Ca, par contre. En famille ouai. Ben depuis tout petit, mes parents, ils faisaient de la marche, donc ils nous amenaient tout l'temps faire d'la rando. (...) Ca nous a toujours... Enfin, mes deux frères et moi, ça nous a toujours plu d'aller en montagne quoi, de marcher... Quand on a eu passé l'âge de douze, treize ans, quand tu commences vraiment à profiter, trouver un intérêt, on a tous continué. Voilà, on faisait toujours de la montagne. Après, c'est vrai, maintenant que j'y repense, moi j'aimais bien aussi, dès qu'il y avait des petits sommets, où il fallait mettre un peu les mains. Quand t'es gamin, voilà, tu trouves ça sympa de pouvoir grimper sur les rochers. Pas... Sans faire de l'escalade, mais voilà, des sommets avec un peu de passages où faut mettre les mains, ouai, ça m'plaisait quoi. C'est à moi que ça devait plaire le plus, c'est pour ça que j'ai commencé l'escalade. »*

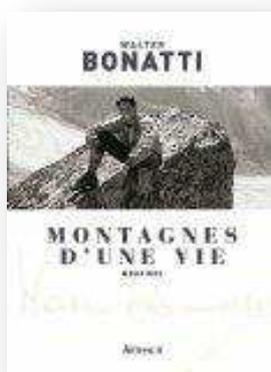
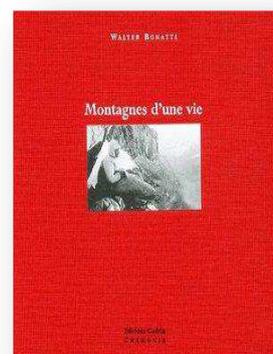
Dès lors, l'escalade apparaît comme une « suite logique » à ces diverses randonnées, comme le souligne Josselin :

« Est-ce que tu peux me décrire ton parcours de grimpeur ?

*Ha. (rires) Parcours de grimpeur ! J'suis tombé dedans quand j'étais tout petit, dans la mesure où j'ai dû commencer à grimper en 1991, dans les Alpes (...). Donc, randonnée depuis tout petit ; l'étape suivante logique : l'escalade. »*

## 2. Lectures et films, pourvoyeurs de désirs montagnards

Outre cette imprégnation du milieu montagnard à travers la randonnée, nous pouvons évoquer l'importance des parents dans la transmission d'une passion de la montagne à leur enfants via la mise à disposition d'un nombre important de livres ou films liés à la montagne : bibliothèque familiale emplies d'ouvrages d'alpinisme et d'escalade de Messner, Bonatti ou encore Bühl ; visionnage de nombreux films d'escalade et d'alpinisme, etc. Ainsi, quatre montagnards sur six citent un ou plusieurs de ces auteurs, tandis qu'aucun breton n'en évoque. Ces ouvrages et films sont alors pour le jeune autant



d'occasions à la fois de découvrir le milieu montagnard, de s'en approprier les codes et usages mais aussi d'attiser la curiosité, de susciter l'envie d'y évoluer. Aussi, d'après Corneloup, à propos du processus de formation des alpinistes, ces supports et médias permettent au jeune de « s'approprier les propriétés symboliques de cette activité en chargeant sa mémoire d'histoires et de récits porteurs de légitimité pour justifier l'action et l'inscrire dans une dimension mythologique ». Benoit évoque ces lectures comme des catalyseurs de sa pratique :

*« Quand j'étais ado, c'était les bouquins de Bonatti, Messner, Cassin, Buhl...Enfin bon, un peu tous les grands montagnards des années cinquante, soixante, soixante-dix...(rires) Donc moi, c'est vrai que mon père, il est un peu passionné, donc c'est vrai qu'on avait une bibliothèque qu'était bien fournie aussi. Bon après, c'est sûr que j'ai plongé un peu d'dans et puis c'est vrai que bon...ça te fait rêver un peu quoi (rires) »*

### 3. L'habitude d'évoluer en milieu naturel

Ajoutons également que les parents laissent souvent aux jeunes une large autonomie dans le milieu naturel, leur permettant de forger une passion à évoluer dans la nature : jeux de plein-air, escalades dans les arbres, construction de cabanes...

*« J'ai eu la chance de grandir, enfin de grandir à côté des montagnes, enfin à la campagne. Donc c'est vrai qu'on allait pas mal en forêt, on faisait des cabanes, on grimait dans les arbres... On avait une vie un peu... Enfin, c'est vrai que j'ai eu d'la chance là-dessus. On était en extérieur quoi, souvent. » (Benoît)*

Pour plusieurs grimpeurs, ce sont les parents eux-mêmes qui font découvrir à leurs enfants l'activité escalade, loin de toute institution. Ceci témoigne d'une volonté de transmettre leur propre passion de l'escalade ou de la montagne, certains n'étant pas forcément grimpeurs.

A noter que les premières voies réalisées par les grimpeurs montagnards interrogés sont réalisées dans 1/3 des cas par le biais des parents, 1/3 au sein d'un club et un autre 1/3 dans le cadre de l'école, en cours d'éducation physique et sportive (EPS).

### 2. Des « processus passifs » moins présents chez les bretons

Chez les grimpeurs bretons, l'arrivée à l'activité escalade apparaît bien moins emprunte de tels processus passifs. En effet, sur les neuf grimpeurs interrogés, quatre uniquement ont eu l'occasion d'évoluer, pendant leur enfance, en montagne. Toutefois, quand c'est le cas, ces expériences, bien que plus ponctuelles que celles des grimpeurs montagnards, car inhérentes aux vacances scolaires, semblent jouer un rôle tout aussi important dans l'émergence d'une attirance pour ce milieu. Par exemple, nous voyons chez Serge l'importance de ces expériences familiales en montagne où randonnées et marches sur glacier constituaient l'essence de ses vacances.

**« D'accord, parce que tu avais l'habitude d'aller en montagne enfant ?**

*Gamin ouai, j'avais un peu l'habitude ouai. Mais on faisait d'la randonnée avec mes parents. Tu vois, d'la randonnée un peu tonique quoi, monter sur un glacier en basket et tout. (...) Les vacances l'été à la mer, c'était plutôt rare ! C'était plutôt montagne,*

*ouai. Les Alpes. Et puis, on est allé en Bulgarie avec eux. J'me souviens, c'était l premier sommet que j'faisais, j'étais haut comme trois pommes. On m'avait donné un badge avec la montagne dessus. Putain, waouh, décoré d'la légion d' j'sais plus quoi : j'aurais pas été plus fier ! \*Rire\* »*

La dimension symbolique, notamment à travers la fierté toujours palpable aujourd'hui, d'obtenir cette fameuse « médaille » de néo-alpiniste et la dimension initiatique de telles expériences apparaissent prégnantes, au regard du témoignage de ce grimpeur breton.

En ce qui concerne la place des lectures et médias dans le processus de formation du grimpeur, celle-ci est largement à relativiser comparée à celle occupée par les grimpeurs montagnards. Si quelques grimpeurs mentionnent la lecture d'ouvrages ou le visionnage de films d'alpinisme ou d'escalade, ceux-ci se déroulent a posteriori de leur arrivée dans la pratique et n'apparaissent donc pas comme des leviers orientant l'entrée dans l'activité. De plus, aucun ne cite explicitement d'auteur.

Notons toutefois que pour un grimpeur breton, la présence d'une transmission initiatique par le biais du père est notable. En effet, Hugo, 22 ans et pratiquant l'escalade depuis dix ans, a été initié par son père lors de son enfance, ce dernier ayant acheté une corde afin d'assurer, à l'ancienne<sup>4</sup>, ses enfants sur les rochers situés autour du domicile familial, comme l'illustre cette citation :

*« J'avais pratiqué un tout p'tit peu avec mon père sur les rochers, à côté de chez nous, à Primel. Il est pas du tout grimpeur hin, mais il connaissait un p'tit peu. Il avait acheté une corde de dix mètres, 'fin, pour nous faire crapahuter sur les rochers, quoi. Ouai, ouai. Donc il nous tenait d'en haut, quand on était tout minus. »*

Ainsi, seul le parcours de ce grimpeur breton apparaît s'inscrire dans un processus de socialisation primaire où la transmission initiatique du père semble avoir joué un rôle important.

---

<sup>4</sup> L'assurage « à l'ancienne » consistait ici à assurer le grimpeur sans système d'assurage mais par une installation spécifique de la corde de l'assureur sous ses aisselles.

### 3. Le club, « compensateur culturel » pour les bretons

Aussi, nous pouvons appuyer ces premières conclusions par un constat qui nous apparaît comme une conséquence de celles-ci : le club occuperait une place plus



importante chez les grimpeurs bretons, comblant ainsi un certain « déficit culturel et pratique ». En effet, alors que seuls 1/3 des grimpeurs



montagnards interrogés découvrent la pratique de l'escalade par le biais d'un club, ce n'est pas moins de huit grimpeurs bretons sur les neuf interrogés qui ont « fait leurs armes » au sein d'un club.

Cette spécificité semble pouvoir être interprétée de différentes manières. D'une part, par le faible nombre de pratiquants d'escalade en Bretagne, ce qui limite la possibilité de découvrir par soi-même l'activité. Le club serait alors une véritable instance socialisatrice, permettant de créer une « communauté de grimpeurs » propice à la diffusion de la pratique. D'autre part, par une culture de l'escalade très peu véhiculée en dehors des relais institutionnels que représentent les clubs, consécutivement à la raison évoquée précédemment. Or, c'est en son sein que les grimpeurs bretons acquièrent les connaissances sécuritaires, les manipulations de cordes mais aussi des connaissances culturelles sur l'activité. Enfin, le club offre une possibilité d'accès à une salle et donc à un lieu de pratique assuré quel que soit le temps, opportunité non négligeable en Bretagne où les conditions météorologiques (pluie, vent, humidité) ne permettent pas une pratique extérieure régulière tout au long de l'année mais uniquement ponctuellement de Mai à Octobre.

Laurence, 41 ans et grimpeuse depuis seize ans évoque ces différentes raisons expliquant la place importante occupée par le club en Bretagne :

*« Ici, y'a quand même moins d'grimpeurs donc du coup, si tu t'pointes en bas du rocher, t'es quand même moins susceptible de rencontrer du monde que si tu vas en club ». « J'me dis ici en tout cas avec le temps, 'fin notre météo et tout ça, si t'es pas dans un club, ça veut dire que ben, au moins six mois dans l'année, tu vas pas grimper quoi ! »*

De son côté, Céline, grimpeuse montagnarde qui a été amenée à s'éloigner des massifs dans le cadre de ses études, considère l'adhésion à un club dans les régions non montagneuses comme incontournable en vue de pratiquer son activité, afin de se « créer un réseau » mais aussi d'avoir accès à un « support de grimpe ». Avant de rejoindre ce club à Saint Etienne, elle n'avait jamais pratiqué l'escalade au sein d'un club.

**« Comment ça se fait que tu sois arrivée en club à ce moment-là ? »**

*Dans ma promo de master déjà, y'avait pas de grimpeur à part moi. Et donc, j'connais personne en dehors pour aller grimper. Donc c'est pour ça que j'me suis inscrite en club. Et c'est vrai que le club auquel j'ai adhéré, ils avaient des horaires pour grimper en salle presque tous les jours de la semaine, donc moi ça m'arrangeait parce que j'pouvais y aller vraiment quand je voulais quoi.*

**Du coup, pour toi, les clubs, ça a vraiment le rôle de pouvoir former un réseau ?**

*Ouai, ouai, ça facilite les choses quoi. Enfin, surtout si t'es dans une région qui n'est pas « montagne », où l'escalade c'est pas un sport « classique », qui se pratique facilement comme ça quoi. »*

#### 4. Une « logique de stratégie » prédominante pour les grimpeurs bretons

Si les processus « passifs » sont moins présents chez les grimpeurs bretons, c'est au profit d'une « logique de stratégie » où décisions et choix individuels apparaissent comme les principaux facteurs d'arrivée à l'escalade pour les grimpeurs interrogés. En effet, ce sont souvent des amis qui proposent de commencer l'activité avec eux, le futur grimpeur acceptant de tester ce nouveau sport dans un contexte où il souhaite également changer de pratique ou se remettre au sport. Ces individus ne présentent en général aucun lien antérieur avec l'activité, que ce soit par un pratiquant dans la sphère familiale ou amicale, des lectures ou autres leviers probables de socialisation.

Nous pouvons illustrer ces propos par le parcours d'Anthony, 32 ans, grimpeur depuis 4ans ½, qui évoque le contexte de son arrivée à l'escalade :

*« En fait, y'a quatre ans et demi, je cherchais un sport à faire, que j'pouvais pratiquer l'été et également qui puisse se continuer l'hiver, que le froid, la pluie ne*

*dérange pas, ne démotive pas (...). J'ai un collègue de travail qui m'a dit qu'il allait s'inscrire à l'escalade, à la salle de St Marc à Brest. Et il m'a dit : « Ben écoute, viens faire une session avec moi, comme ça, j'serai pas tout seul pour commencer! » Et du coup, j'ai réfléchi un peu : c'est vrai qu'on peut en faire l'été, l'hiver, n'importe quand. Et du coup j'me suis dit : « Ben écoute, pourquoi pas ?! »*

Nous voyons ici que l'arrivée à l'escalade, pour ce grimpeur, relève à la fois d'un choix personnel -s'investir dans un nouveau sport-, mais aussi d'une opportunité saisie -la proposition d'un collègue-. Notons la part de réflexivité dans le choix de ce grimpeur qui ne connaissait pas le monde de l'escalade auparavant : son entrée dans l'activité relève donc plus d'un choix personnel renvoyant à la « logique stratégique » de Dubet, que d'un déterminisme. En effet, les actions rationnelles des acteurs apparaissent comme les principaux moteurs de leurs expériences personnelles.

Pour Laurence, c'est à une période de sa vie où elle disposait d'une part importante de temps libre (études à l'université) qu'elle s'inscrit dans une dynamique sportive. Fortuitement, elle va se voir proposer de s'initier à l'escalade, opportunité qu'elle saisit alors même qu'elle souhaitait découvrir une activité « nature ».

*« C'était pendant mes études. En fait j'étais en thèse à l'IFREMER (...) C'était un moment où j'faisais vachement de sport à la fac et tout ça et avec le CE IFREMER, j'm'étais inscrite pour faire un saut en parachute, donc c'était avec des gens que j'connais pas. J'ai commencé à discuter, et je sais pas pourquoi j'suis venue à dire que j'avais l'intention d'essayer l'escalade et tout ça, et puis ben Dom étant là, il m'a dit qu'il s'occupait de la section escalade IFREMER. Et puis, il m'a dit : « Si tu veux, le weekend prochain, on fait une sortie, on va au Cube. S'il fait beau, t'as qu'à venir essayer. » Donc voilà, c'était comme ça, la première fois que j'ai essayé, c'était au Cube à Plougastel. J'étais dans une période où j'avais envie d'essayer des choses que j'avais jamais testé. (...) J'avais une envie de découvrir un sport nature. »*

Ces deux témoignages mettent bien en évidence l'importance des actions rationnelles des grimpeurs, conduisant à leur entrée dans l'activité.

## 5. Mais également une part de « hasard »

Toutefois, pour plus de la moitié des grimpeurs bretons, nous ne pouvons omettre l'existence d'une part de « hasard » dans leur arrivée à la pratique de l'escalade. En effet, nous avons déjà évoqué le parcours d'Anthony pour qui c'est un ami qui propose l'idée de s'initier à l'escalade ensemble sans qu'Anthony n'en ait eu la moindre idée ou volonté. Il y'a donc une part d'aléatoire : la rencontre de ce collègue ainsi que la proposition qu'il fait à Anthony. Pour Elise, c'est une amie qui lui propose de venir grimper dans le cadre de l'université, au service universitaire des activités physiques et sportives (SUAPS). Ayant peur du vide, elle tente tout de même, pour faire plaisir à cette amie, et finalement, elle « croche dedans » :

### **« Comment es-tu arrivée à l'escalade, finalement ?**

*Un peu par hasard ! Moi, j'ai peur de la hauteur, à la base, donc ça aide pas. (...) J'ai rencontré une fille lors de ma licence 3 à Vannes qui m'a dit "Est ce que tu veux venir grimper avec moi, faire de l'escalade avec la faculté ?" Au début, j'étais pas du tout motivée parce qu'ayant peur du vide, j'avais pas totalement envie... Bref, elle m'a convaincue, j'suis allée et puis j'suis tombée d'dans ! Enfin les premières séances, c'était super dur puisque c'était... Enfin c'était de la lutte contre moi-même puisque j'avais peur à chaque prise... C'était vraiment atroce ! Et maintenant, j'adore ça ! J'ai été amenée à grimper comme ça. »*

C'est le cas pour quatre autres grimpeurs bretons où la place du « hasard » apparaît centrale. Dans une approche de promotion à la pratique de l'escalade, il semblerait que les actions de communication et d'initiation apparaissent primordiales en vue de susciter des vocations chez des individus qui n'ont, a priori, pas d'intérêt particulier à la pratique de cette activité.

## V- MOTIFS DE POURSUITE DANS L'ACTIVITE

### 1. Interactions et convivialité comme facteur premier

#### 1. Entre relation de cordée et émulation du groupe

Interactions et convivialité apparaissent comme les facteurs primordiaux de la persistance dans l'activité escalade, que ce soit pour les grimpeurs bretons (cinq grimpeurs sur les neuf ont évoqué l'importance de cette dimension dans la poursuite de la pratique) ou les grimpeurs montagnards (les 2/3 des grimpeurs l'ont souligné). L'escalade serait-elle alors une activité « sociale » ? Ce constat apparaît intrigant dans la mesure où cette pratique est traditionnellement considérée comme une activité « individuelle ». Céline et Elise insistent d'ailleurs sur cet aspect : *« Théoriquement, c'est un sport individuel mais moi, je trouve que ça l'est pas tant que ça, à cause de cet aspect solidarité, quoi. »* (Céline) *« Pour moi, c'est vraiment... Enfin, c'est même pas un sport si individuel en lui-même. C'est un sport individuel mais c'est aussi un sport collectif, parce qu'on partage des choses avec les autres quoi. »* (Elise) En effet, force est de constater qu'en escalade les interactions ne manquent pas et peuvent être déclinées à différents niveaux, tous mentionnés par les grimpeurs interrogés. Tout d'abord, il y a la relation de cordée qui fait l'essence même des modalités d'escalade de difficulté et de grandes voies. Ce lien qui unit le grimpeur à son assureur engendre une relation particulière entre ceux-ci, au sein de laquelle la confiance et la complicité sont centrales.

Pour Josselin, l'ancrage dans la pratique escalade se situe, au début de sa « carrière » de grimpeur, dans les relations partagées avec son frère, son compagnon de cordée :

**« Quand tu étais tout jeune, qu'est ce qui te plaisait dans l'escalade ? Est-ce que tu te rappelles un peu ?**

*Dans mes souvenirs, c'est vraiment accompagner mon frangin. C'est vraiment des moments excellents passés ensemble, que je garde en mémoire. »*

Ici, nous voyons l'importance du partage, à deux, de moments forts, d'autant plus intenses que les sensations sont décuplées à travers la dimension « engagée » de l'activité. Anthony, évoque également l'importance des relations avec son assureur, soulignant la dimension « partage », chaque voie réalisée permettant, une fois de retour au sol, un échange avec l'assureur sur les sensations, les impressions, les solutions possibles.

*« J'ai bien aimé aussi cette interaction avec l'assureur. Cette façon de partager avec lui une fois qu't'as fait la voie. Lui, il y va et après on partage ensemble. Ça c'est vraiment, vraiment sympa ! Peu importe le niveau de la personne au final quoi. Qu'il soit fort ou moins fort. C'est marrant ce dialogue après. Le fait d'échanger, c'est pas mal. »*

Enfin, c'est également le cas d'Elise qui ne se verrait pas pratiquer l'escalade toute seule, tant le partage avec l'autre s'avère primordial pour elle.

*« Pour moi, y'a pas d'escalade sans l'autre ! Y'a des gens qui grimpent tous seul hin (rires). Mais bon, c'est pas mon envie du tout. Enfin, je... Ca m'intéresserait vachement moins d'être toute seule. J'ai besoin de partager. Partager ce que je ressens, ce que je vis avec les autres. (...) Donc pour moi... Ouai c'est vraiment... Enfin, c'est même pas un sport si individuel en lui-même. C'est un sport individuel mais c'est aussi un sport collectif, parce qu'on partage des choses avec les autres quoi. Et c'est un côté que j'aime bien aussi. »*

Cette idée d'activité plus collective qu'individuelle, qui va à l'encontre des représentations communes, est d'ailleurs évoquée par de nombreux grimpeurs, insistant sur l'importance de ces relations dans la pratique.

Ensuite, nous pouvons mentionner l'aspect communautaire, mis notamment en évidence par Eric De Léséleuc (2004). Pour l'auteur, « désir de reliance » et désir de « créer des liens affectuels » participent à l'élaboration d'un « être ensemble » (Mafessoli, 1988), qui fonderait les nouvelles formes de sociabilité dans lesquelles s'inscrivent les pratiques

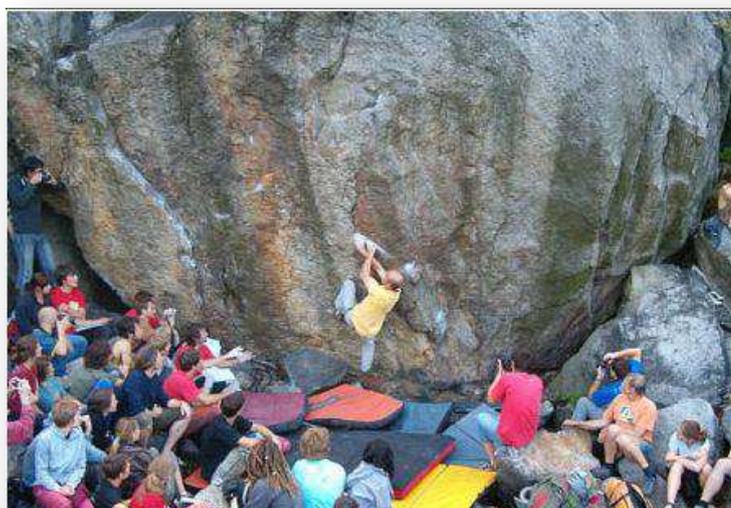


Figure 4 - Emulation en bloc

contemporaines de l'escalade. Il semblerait que l'on puisse expliquer cette nouvelle tendance au regard du déclin des diverses institutions, développé par Dubet (1994). En effet, ce phénomène participe d'un processus d'individuation, visible notamment par la montée en puissance des « je » et des « nous » dans la société et par conséquent, dans le domaine sportif

également. C'est en ce sens que nous comprenons l'émergence et l'importance de cette convivialité, de l'émulation entre les grimpeurs, bien souvent évoqués par l'ensemble de grimpeurs interrogés.

Ainsi, Jean-Marc, grimpeur depuis sept ans, insiste sur l'importance des relations humaines permises par l'activité, et ce d'autant plus qu'il avance dans son parcours de grimpeur, se surprenant parfois aujourd'hui à se rendre à la salle d'escalade ou au pied de la falaise uniquement pour interagir avec les autres grimpeurs et moins pour grimper :

*« Tu rentres dans une communauté. En fait, tu rentres dans un groupe. Et c'est ça qui, pour moi, à l'heure actuelle, continue à jouer. »*

Pour Hugo, qui commence l'escalade en club à l'âge de 12 ans par le biais d'un ami qui lui propose de faire une séance d'initiation, l'ambiance au sein de ce club apparaît comme le premier facteur de persistance. Il y revient d'ailleurs à plusieurs reprises, en insistant particulièrement :

**« Qu'est ce qui a fait que tu as continué à grimper ?**

*J' pense l'ambiance déjà. Le fait d'revoir des gens, bah j'ai commencé avec l'ami là. J'en ai deux autres qui s'y sont mis, voilà, deux amis très proches de mon groupe de potes quand j'étais dans mon collège. (...) Et ouai, donc ouai, l'ambiance ! »*

En outre, à travers le témoignage de Jean-Marie, nous comprenons que l'intégration dans une communauté de grimpeurs partageant des points communs, des affinités, un mode de vie a joué un rôle primordial dans sa persistance dans la pratique :

*« Les personnes que j'ai pu rencontrer quand j'étais jeune me ressemblaient aussi un peu et ça m'a permis de tout de suite être proche de ces personnes-là et donc de m'identifier à eux aussi. Ils avaient le même état d'esprit que moi, ils étaient assez calmes, posés. Donc voilà, ça aide aussi à découvrir l'activité. De voir que les personnes avec qui on est nous ressemblent aussi sur beaucoup d'aspects. Pas tous, bien sûr, mais beaucoup. »*

Aussi, rappelons que cette convivialité émanant du groupe de grimpeurs ne doit pas être appréhendée indépendamment des autres sphères de l'activité et de l'engagement sportif. En

effet, elle peut engendrer une véritable émulation propice à la progression des grimpeurs, que ce soit sur le plan physique, technique ou mental. Ainsi, en satisfaisant le besoin social des individus, les interactions induites par l'activité ont également un effet sur le niveau de pratique des grimpeurs et donc sur le besoin d'accomplissement, les progrès étant source de satisfaction et de persistance dans l'activité. Cette idée est développée par Jean-Marie :

*« J pense que si y'avait pas eu d'émulation, je serais pas à ce niveau de pratique là. Parce que moi, j'ai réussi à progresser en escalade parce que j'ai grimé avec des personnes qui étaient plus fortes que moi. Et donc, donc voilà, ça aide aussi. J'aurais pas pu faire de 7C, de 8A, si j'avais pas grimé avec des personnes qui avaient c niveau, qui m poussaient, dans le bon sens du terme. C'est forcé quoi ! »*

Nous avons donc souligné l'importance des relations et interactions à la fois pour les pratiquants bretons et montagnards, en vue de poursuivre leur pratique à long terme. Toutefois, cette apparente convergence ne doit pas masquer certaines spécificités qualitatives que nous allons dès lors développer.

## 2. La relation de cordée, relation privilégiée chez les montagnards

Lorsqu'ils évoquent les interactions et relations en escalade, les grimpeurs montagnards se centrent, eux, plus spécifiquement sur la relation à deux (les 2/3 des grimpeurs montagnards

l'évoquent alors que seuls deux grimpeurs bretons sur les neufs la spécifient), la relation de cordée que nous avons évoquée. Nous pouvons penser que cette importance privilégiée est à appréhender au regard de la modalité de pratique majoritaire de



Figure 5 - La relation de cordée, une relation particulière, notamment lors de la pratique de grandes voies

ces grimpeurs, à savoir, les grandes voies. Celles-ci engendrent une relation de binôme encore plus exacerbée par rapport à celle qui se crée lors d'une pratique de voie de difficulté. En effet, les grimpeurs sont ensemble, isolés des autres cordées, seuls face au rocher, seuls face à la nature. Ils réalisent de multiples manipulations de cordes (appelées relais) au cours de l'ascension afin d'assurer leur sécurité, doivent parfois affronter des situations imprévisibles (une corde coincée lorsqu'elle est rappelée entre deux descentes en rappel, des erreurs d'itinéraires, un manque de matériel...). Autant de spécificités qui exacerbent la relation de cordée. Peut-être également que l'importance de ce type d'interactions est liée à la conception de l'escalade des grimpeurs montagnards, véhiculant des valeurs proches de celles des alpinistes. En effet, la conception de la pratique véhiculée par les montagnards engendrerait des logiques d'action différentes, participant à une valorisation de la relation de cordée, chez ces pratiquants en particulier.

Le témoignage de Franck, grimpeur montagnard, illustre cette valorisation exacerbée de la relation à deux :

*« L'escalade, c'est une relation privilégiée avec notre compagnon de cordée. Enfin la montagne avant tout pour moi, ça reste une relation privilégiée avec mon compagnon de cordée. (...) Moi, j'ai jamais fait d'la montagne pour faire de la montagne, si j'avais pas d'compagnon d'cordée en fait. Soit j'y allais tout seul, soit j'y allais parce que j'étais bien avec quelqu'un, soit j'y allais pas quoi. » « Et, du coup, ouai, t'as une relation privilégiée, c'est chouette quoi. C'est le truc, j'crois, qu'tu partages pas dans tout sport quoi. Quand t'es pendu chacun à une extrémité d'la corde et qu't'es encordé, voilà. »*

### 3. Quand la relation de cordée prend une dimension initiatique : la présence d'un « transmetteur culturel »

Evoquons un dernier facteur, l'influence d'un ami, connaisseur de l'activité (alpiniste ou grimpeur), rencontré par le biais du club, qui devient rapidement un « coach » qui encourage, motive et fait découvrir le milieu de l'escalade (parfois même de l'alpinisme). Celui-ci apparaît comme vecteur principal d'une culture de l'escalade et transmet alors sa passion pour la montagne et l'escalade à son « poulain ».

L'exemple de Laurence illustre particulièrement cet aspect lorsqu'elle évoque l'importance qu'ont représenté sa rencontre et ses interactions avec Dominique, qui s'est avéré un véritable « transmetteur culturel » pour elle :

*« Dom, qui m'avait vachement pris sous son aile et du coup c'était mon coach quoi, entre guillemets, et du coup, c'est ptet ça qui a fait que justement, ça m'a vachement plu et que j'ai vraiment accroché ! » « Peut-être que si j'avais commencé avec quelqu'un d'autre, ça aurait pas du tout eu cet effet-là, c'est possible. (...) J pense que j'suis tombée sur la personne qu'il fallait »*

Aussi, la présence de ce « transmetteur culturel » semble se référer à la « *logique d'intégration sociale* » évoquée par Dubet (1994), dans le sens où des individus, détenant le capital culturel de l'activité, permettent, par leur implication dans l'initiation de nouveaux grimpeurs, une réelle transmission initiatique, engendrant l'acquisition, pour les grimpeurs néophytes, des normes, codes et rôles de l'activité. A noter que seuls deux grimpeurs bretons ont réellement profité d'une telle transmission.

#### 4. Les interactions, élément incontournable...au risque de décrocher

Pour conclure sur l'importance des interactions en escalade, ces relations de cordée et d'émulation, si elles viennent à manquer, peuvent s'avérer un facteur de décrochage de la pratique. A cet égard, Jean-Marie, 26 ans, grimpeur depuis 15 ans, nous fait part de son expérience à l'étranger où il s'est rendu dans le cadre de ses études pendant un an et où il a éprouvé des difficultés à continuer sa pratique de grimpeur en raison d'une ambiance qu'il n'a pas réussi à retrouver.

*« Au début j'ai pratiqué l'activité sur la structure qu'était dans mon université Irlandaise. Mais l'émulation n'était pas là. Donc voilà. C'est quelque chose que j'considère comme très important. C'est que j'y allais juste pour moi quoi, je pratiquais l'activité tout seul et j'avais beaucoup d'mal. »*

Cette idée entre en adéquation avec l'étude en psychologie sociale de Guillet et al (2000) qui insistent sur l'impact d'une diminution du sentiment d'affiliation voire de l'émergence d'une véritable désaffiliation dans les mécanismes de l'abandon sportif. En effet, comme le soulignent les travaux de Durand, le désir de nouer des « relations à autrui » ou encore « besoin d'affiliation », est une des conditions du triptyque permettant l'engagement

d'un individu à pratiquer une activité physique. Dès lors que celui-ci n'est pas assouvi, la persistance dans la pratique sportive peut être menacée.

Aussi, pour Cécile, la relation de cordée, si particulière à l'escalade et si riche et importante selon elle, s'avère aussi bien un moteur de l'activité que peut en devenir un frein. En effet, elle souligne la difficulté à rencontrer LE compagnon de cordée « idéal », qui se caractérise par une réelle complicité, une totale confiance mutuelle.

*« J'ai trouvé des gens pour faire de la montagne avec moi tout ça, mais j'ai pas trouvé disons, mon binôme quoi. (...) »* Elle raconte la rencontre d'une grimpeuse avec qui elle a grimpé de nombreuses fois : *« On a fait pas mal de choses mais c'est vrai que... Après, j'suis un peu limitée parce que c'est pas non plus... On n'est pas non plus sur la même longueur d'onde sur tous les points. Et du coup, c'est vrai que ça me... j'pense que... C'est pas comme si j'avais vraiment non plus trouvé un binôme. J'ai fait beaucoup de choses avec, avec cette fille mais... Voilà. C'est vrai que ça, ça me manque un petit peu en escalade. Je trouve que c'est quand même un facteur limitant à un moment. Du coup, c'est important pour toi d'avoir un binôme avec qui tu partages pas mal pour vraiment t'investir à fond? Oui, voilà. Quelqu'un en qui j'ai entièrement confiance quoi. Parce que là, je sais que, que j'dois compter sur moi avant tout. Elle a peut-être un meilleur niveau d'escalade que moi mais elle est un petit peu moins forte dans la tête et... Et un peu moins sécuritaire. Donc voilà, je sais que s'il y'a une décision à prendre, c'est moi qui vais la prendre. (...) Donc c'est vrai que ça dépend beaucoup, beaucoup de l'autre en fait, je trouve, l'escalade. Une bonne sortie ça dépend de l'autre, s'il a été bien... Voilà. Je crois que c'est très dépendant des autres, je trouve. »*

Cécile met ici bien en évidence les limites qualitatives de cette relation de cordée : trouver un binôme en qui on a entièrement confiance, afin de construire une relation quasi fusionnelle.

Céline insiste, elle, sur un inconvénient que nous qualifierons de « quantitatif » en discernement du précédent, par rapport à cette relation à deux et notamment la nécessité de trouver un partenaire de grimpe quand elle est disponible et souhaite grimper :

A propos de la relation de cordée : *« C'est quitte ou double : parce que c'est un frein comme c'est un moteur ! J'veux dire, quand la personne elle nous appelle tous les weekends : « Viens, on va grimper ! Viens, on va grimper ! », c'est un super moteur ! »*

*Après, parfois j'ai bien envie d'aller faire de l'escalade mais y'a personne quoi ! Mais c'est vrai...c'est... Voilà, c'est comme ça... C'est un paramètre quoi. »*

Nous pouvons souligner que ces nuances, ayant trait à la difficulté de trouver un partenaire de confiance, ont uniquement été mentionnées par des grimpeurs montagnards. Dès lors, on peut expliquer cette différence notable par le fait que les pratiquants bretons évoluent plus en club, ce qui leur permet d'être en contact avec un nombre supérieur de grimpeurs. Or, ceci induit, à la fois, de grimper avec différents binômes et donc de construire plusieurs « relations de confiance » ; mais aussi de se créer un « réseau de partenaires » plus étendu, et, par conséquent, d'avoir plus d'opportunités de trouver un partenaire de grimpe au moment voulu.

## 2. Le dépassement de soi et l'engagement au cœur de l'activité

Le dépassement de soi et l'engagement apparaissent comme des dimensions essentielles pour les pratiquants, bretons comme montagnards. Ceci peut se comprendre au regard de l'essence de l'activité qui induit une confrontation au milieu naturel, plus ou moins incertain et dont l'engagement fait partie intégrante de la pratique. Pour certains grimpeurs, dès le plus jeune âge, dépasser ses peurs, rechercher la hauteur, la sensation de vide apparaissaient comme la raison de leur pratique. Ainsi, Benoit et Cécile évoquent cette recherche de sensations, de jeu avec le vide.

**« Est-ce que tu te rappelles quand tu étais petit ce qui t'as plu en escalade ?**

[Rires] *Ben du coup, ouai, ben c'est un peu comme tous les gosses, j'pense. Le plaisir de vivre, enfin, de connaître d'autres sensations. Bon, t'as le vide, l'appréhension du vide en fait quoi. Et puis bon le, la gestuelle... Mais bon, quand t'es petit, la gestuelle t'y fais pas trop attention. Mais c'est surtout en fait la peur quoi (rires) Le fait de grimper, le fait de s'élever en fait qui j'pense te motive bien quoi. Un peu comme grimper aux arbres, ça part un peu du même principe quoi. »* (Benoît)

*« Je grimpais beaucoup dans les arbres, pour aller faire des cabanes, des choses comme ça. Et ça ouai... Et j'adorais prendre de la hauteur. Voilà, être en haut et tout ce qui me faisait peur : j'adorais en fait. Et, c'était plus...Ouai, j'pense que c'était plus ça que je recherchais. Cette appréhension. (...)Au début, voilà, c'était juste me faire*

*peur, sur des petits rochers. Et puis après, mon deuxième objectif, c'était arriver en haut quoi. » (Cécile)*

Ainsi, les grimpeurs trouvent dans la pratique de l'escalade un moyen de vivre des sensations liées au « vertige par lâchage » et au « vertige par fusion », développés notamment dans les travaux psychanalytiques de De Léséleuc et Raufast (2004). Pour autant, il ne faut pas confondre cette recherche de sensations à une prise de risque volontaire et démesurée. En effet, s'il serait tentant d'assimiler la pratique d'activités dites « à risque » telle que l'escalade, à un besoin du pratiquant de relâcher momentanément l'auto-contrôle de ses pulsions, à l'occasion de s'inscrire dans des « rites de passages des temps modernes » pour éprouver des limites sans cesse policées dans nos sociétés ; ceci reviendrait strictement à assimiler ces activités à des « activités déviantes ». Pourtant, bon nombre de travaux ont montré les limites de ce postulat, au regard notamment de l'étude de Collard (2002), qui considère l'action de ces sportifs comme des prises de risque « habilement calculé ». Ainsi, nous parlons bien d'« engagement » et non de « prise de risque » du grimpeur, celui-ci n'étant jamais en quête délibérée d'une mise en danger. Aussi, c'est cet engagement qui permet de faire émerger la dimension « aventure » de l'activité. Benoit insiste bien d'ailleurs sur cette distinction :

*« C'est pas forcément d'aller prendre tous les risques et tout ça, met le fait de te dire que tu pars pour une aventure, entre guillemets. »*

Aussi, les dimensions « aventure » et « engagement » associées à la pratique de l'escalade, et plus particulièrement l'escalade en falaise, en grande voies induisent une certaine ambiance et la nécessité d'atteindre un état de concentration important. Benoit souligne cet aspect, l'importance d'être concentré dans ces moments « engagés » et le plaisir qu'il en ressort :

*« En extérieur, c'est un truc qui est... Bah, c'est pas forcément d'aller prendre tous les risques et tout ça, mais le fait de te dire que tu pars pour une aventure entre guillemets. Voilà, t'as un topo, t'as un cheminement de voie mais voilà, quand t'arrives dans une falaise, des fois, tu sais jamais trop, t'as du mal à trouver le relais...(...) Quand tu fais un peu de terrain d'aventure ou que tu vas faire des voies en montagne, cette dimension-là, elle est hyper présente. Et ça justement, c'est un facteur de plus qui fait que finalement, tu dois atteindre un état de concentration. Enfin, voilà, cette prise de risque, enfin cet engagement entre guillemets, ça t'oblige à te concentrer et à être vraiment présent à 100% dans ta course quoi, et c'est là où ta tête, t'es obligé de vider ta tête quoi. Tu peux pas avoir, enfin, si t'as la tête ailleurs et tout, tu vas faire*

*des conneries, c'est là que tu vas prendre peur... Enfin voilà quoi.(...) C'est vraiment cet aspect, je trouve que... Ça demande une concentration en fait, qui fait que tu te vides vraiment la tête et ça fait beaucoup de bien quoi (rires). »*

Aussi, comme le montrent les réponses des grimpeurs interrogés, il semble nécessaire de conserver cette essence lors de la pratique de l'escalade, que ce soit en milieu scolaire ou en milieu associatif. En effet, l'escalade permet de confronter les pratiquants à un univers où prime l'exploit et où le plaisir est lié à la sensation d'un dépassement de soi et au ressenti d'émotions fortes, vecteur de l'engagement et de la persistance dans la pratique. C'est ainsi qu'en EPS, par exemple, il convient de conserver la dimension de risque dans les activités physiques, sportives et artistiques (APSA), comme le préconise Delignières (1991), celui-ci faisant selon lui « *partie intégrante de la logique des activités sportives* ». Ainsi, à l'instar des propositions de Moreau (2006), il s'agirait, lors des cycles d'escalade en EPS, d'accorder une place importante au risque subjectif en permettant aux élèves de grimper « en tête », plutôt qu'« en moulinette », et ce dès le premier cycle. La sécurité objective des élèves étant toutefois assurée par l'apprentissage de tout un ensemble d'attitudes sécuritaires et, si besoin, un contre-assurance. De telles perspectives s'inscrivent d'ailleurs dans les programmes de la discipline (Programmes d'EPS du collège, BO du 28/08/08) qui stipulent que c'est notamment en respectant l'essence émotionnelle des activités physiques sportives et artistiques (APSA) que « *l'EPS, par la pratique régulière d'une activité source de bien-être, favorise l'acquisition d'habitudes de pratique nées souvent du plaisir éprouvé.* » Au sein des clubs d'escalade, de telles approches sont également à encourager, dans un contexte où la démocratisation de la pratique à parfois tendance à induire la mise en place d'une pratique aseptisée, où la pratique en moulinette est quasi exclusive, probablement par peur des dirigeants et responsables de recours des pratiquants ou de leur famille en cas d'accident.

### 3. La pratique en club comme facteur de persistance

#### 1. Le club, facteur explicite de persistance dans la pratique pour les bretons

Sur l'ensemble des grimpeurs bretons interrogés, 5/9 considèrent leur appartenance et leur évolution dans un club comme un levier majeur de leur persistance dans la pratique. Plus

que l'appartenance au club, c'est essentiellement l'ambiance qui y règne, la convivialité qui en sont les moteurs.

D'une part, dans une région où les grimpeurs sont peu nombreux, le club apparaît comme une véritable instance socialisatrice permettant aux pratiquants d'intégrer une « communauté de grimpeurs », qui est, nous l'avons vu, vecteur d'engagement et de persistance dans la pratique. C'est ainsi que Jean-Marie et Laurence insistent sur l'intérêt du club pour rencontrer d'autres pratiquants :

*« J pense que le club est un bon moyen de rencontrer des gens, de s'épanouir dans un groupe... » (Jean-Marie)*

*« Pour moi c'est, oui, aller dans un club pour rencontrer du monde quoi parce que j'trouve que l'escalade, c'est quand même ça. » (Laurence)*

Serge ajoute, en plus de l'ambiance, le rôle du club dans la transmission de connaissances et compétences, via l'entraide :

*« Ouai, j'aimais bien l'ambiance [du club] ! C'était sympa, détendu, tout ça. T'as des gens qui t'expliquaient. Ils te laissaient pas dans ta mouise, tout seul à galérer dans l'5a quoi ! Si tu veux, t'avais des gens à te conseiller, à te dire de t'placer comme si, comme ça... Tout ça, ouai... »*

Cette réflexion nous permet d'enchaîner sur le deuxième intérêt du club, mis en évidence par les grimpeurs bretons. Il s'agit du club comme lieu d'apprentissage, d'acculturation. En effet, il apparaît comme LE lieu où apprendre les manipulations de cordes et sécuritaires inhérentes à l'activité, mais aussi comme un moyen de s'approprier les codes et les valeurs de l'activité, que ce soit l'acquisition d'un bagage technique, le vécu et la transmission d'expériences variées ou encore les apprentissages liés à la sécurité. Selon Hugo, il y règne une « transmission horizontale » dans le sens où chaque membre apporte son vécu, ses expériences, sa perception...

*« Nous, on s'apportait des choses entre nous, les un-peu-plus-anciens, les jeunes... qui nous apportaient des choses... Des mouvements techniques, des manips de corde, comment assurer... »*

Hugo insiste d'ailleurs sur le fait que, dans toutes les autres activités sportives qu'il a pratiqué, il n'a pas retrouvé une telle transmission, telle qu'il l'a vécu au sein de ce club. Le club apparaît alors comme un catalyseur de partages et de transmissions de compétences inhérentes à l'activité.

Enfin, le club jouit d'une importance particulière pour les bretons en vue de leur conférer l'accès à une structure artificielle, permettant de pratiquer l'activité tout au long de l'année. Cette idée est soulignée notamment par Laurence :

*« Pour moi, c'est aller dans un club pour pouvoir avoir accès à un mur. J'me dis, ici, en tout cas avec notre météo et tout ça, si t'es pas dans un club, ça veut dire qu'au moins six mois dans l'année, tu vas pas grimper quoi ! Donc après, ça dépend aussi ce que tu recherches. Si c'est juste faire un p'tit coup d'grimpe de temps en temps tu vois...Mais enfin, moi, j'le conçois pas comme ça »*

## 2. ...plus implicite et ponctuel pour les montagnards

Notons qu'aucun grimpeur montagnard n'a évoqué explicitement le club comme facteur de persistance dans l'activité, à comparer aux 5/9 des grimpeurs bretons. Nous y voyons là une différence essentielle de statut du club, entre pratiquants bretons et montagnards. Plus encore, le club est parfois considéré, par les grimpeurs montagnards, comme un obstacle, une instance gênante: *« Ici, si tu veux pas t'embêter avec un club, tu peux très bien trouver des gens en mettant quelques annonces sur Camptocamp »* (Benoît) Nous percevons bien ici le caractère péjoratif associé au club. Toutefois, les grimpeurs montagnards ne rejettent pas complètement, ni tous, l'adhésion à un club. D'ailleurs, l'ensemble des interrogés ont, à un moment ou à un autre de leur carrière de grimpeur, été licenciés. Contrairement aux grimpeurs bretons qui sont très majoritairement licenciés tout au long de leur parcours de grimpeur, les pratiquants montagnards investissent le club plus ponctuellement, celui-ci s'avérant une instance transitoire. Il s'agit, dans la plupart du temps, d'acquérir les compétences sécuritaires voire même des techniques de progression mais aussi et surtout, de se créer un réseau.

Concernant l'acquisition des manipulations et attitudes sécuritaires, et notamment pour les grimpeurs initiés par la famille ou par des amis, le club s'avère particulièrement légitime à transmettre ces compétences. Ainsi, Benoit insiste sur l'importance qu'il a accordé à

l'intégration d'un club pour consolider et améliorer, voire déconstruire les pratiques qu'on a pu lui transmettre initialement :

**« Une fois que tu as intégré le club, est ce que ça a fait évoluer ta pratique de l'escalade ? Heu. Oui, ben de toute façon oui. Ne serait-ce que pour connaître les manips [manipulations sécuritaires] quoi. Déjà savoir faire les nœuds. Parce que bon, en fait, c'était mes parents qui faisaient, qui nous montraient. Mais le club, ça permet quand même de se mettre dans le bain. Et puis bon y'a un professionnel qui cadre bien les choses. Rien qu'au niveau sécurité, ça permet de bien caler les choses. Et après, et bien, y'a tout l'aspect technique quoi, qui rentre en compte. Donc il va te conseiller sur comment te placer pour faire moins d'effort...C'est vrai que voilà, il t'ouvre à une autre gestuelle, que mes parents m'ont pas transmis, si tu veux quoi. »**

Comme pour les grimpeurs bretons, le club d'escalade, pour les grimpeurs montagnards, apparaît comme le lieu de la structuration d'un réseau de grimpeurs. Benoit souligne cette fonction du club en montagne :

*« Le fait de, d'être dans ce club, ça m'a permis, quand même, de rencontrer d'autres personnes. Et puis après, de se faire un petit réseau et pouvoir partir le weekend avec les copains quoi. J crois que de mémoire, j'avais arrêté à 14 ans. Mais en fait, j'avais rencontré des gens dans ce club, et après on sortait entre nous quoi. »*

Toutefois, a contrario des bretons, une fois ce réseau formé, les grimpeurs montagnards se détachent parfois de toute instance, jouissant d'une pratique complètement autonome, non institutionnalisée et libre. En outre, certains grimpeurs ont mis en évidence l'aspect relativement clos et fermé de certains clubs de montagne, où il est difficile de « faire sa place », d'intégrer la communauté, comme Franck :

*« Y'avait un groupe qui faisait d'la montagne, un groupe de jeunes du pays. Mais moi j'étais pas du pays, et j'étais pas assez jeune pour le groupe jeune. Et donc y'a des groupes, mais assez fermés. Des gens du pays qui se connaissent mais qui n'ouvrent pas forcément leur cercle. Et après, le contexte particulier de la Haute Maurienne, c'est que les gens de l'extérieur ont du mal à s'intégrer, à rencontrer d'autres personnes. Et du coup, t'en rencontres un, deux, trois et tu restes souvent... Tu restes à deux ou à trois, ça reste un groupe restreint, pas un groupe... »*

Il semblerait donc que l'on soit, en montagne, en présence soit de groupes relativement fermés au sein des clubs, soit de petits groupes qui se créent souvent au sein des clubs puis s'en détachent rapidement, afin d'évoluer de manière autonome.

Notons que les grimpeurs montagnards, même s'ils ne sont pas toujours habitués de la pratique en club, ont conscience de l'intérêt de celui-ci pour se constituer un réseau de grimpe. Ceci se manifeste chez des grimpeurs montagnards qui, pour raisons professionnelles ou d'études, ont dû quitter leur région montagnarde. Leur première intention s'avère alors d'intégrer un club d'escalade, afin de rencontrer d'autres grimpeurs et de pouvoir continuer leur pratique.

*« Dans ma promo de master déjà, y'avait pas de grimpeur appart moi. Et donc, j'connais personne en dehors pour aller grimper. Donc c'est pour ça que j'me suis inscrite en club. Du coup, pour toi, les clubs, ça a vraiment le rôle de pouvoir former un réseau ? Ouai, ouai, ça facilite les choses quoi. Enfin surtout si t'es dans une région qui n'est pas « montagne », où l'escalade, c'est pas un sport « classique », qui se pratique facilement comme ça quoi. » (Cécile)*

Enfin, pour ceux qui adhèrent de manière régulière, le club leur permet, au regard des grimpeurs bretons, mais dans une moindre mesure, de pratiquer toute l'année.

Ainsi, le club, même s'il détient un statut différent pour les grimpeurs montagnards, occupe une place importante dans leur poursuite dans l'activité. D'une part, il permet au grimpeur, en lui inculquant les apprentissages sécuritaires essentiels à la pratique de l'activité, qui n'ont pas toujours été transmis lors de l'initiation à l'activité, de pouvoir évoluer en autonomie. D'autre part, il permet aux grimpeurs qui s'investissent dans la pratique, de progresser par le biais de transmission de compétences d'ordre technique, celles-ci n'étant pas souvent véhiculées par la famille ou les amis. Enfin, il s'avère un levier pour se créer un réseau de grimpeurs, levier qui n'est bien souvent toutefois que ponctuel, a contrario des grimpeurs bretons.

#### 4. Les découvertes permises par l'activité

Les découvertes permises par l'activité semblent un facteur important de la persistance dans l'activité. Ces découvertes peuvent se décliner à différents niveaux. D'une part, la découverte de nouveaux lieux de pratique joue un rôle important dans la persistance. En effet, la multiplicité des terrains de jeux en escalade semble séduire ses pratiquants, leur permettant à la fois de découvrir de nouvelles régions et environnements mais aussi de nouveaux sites de pratique, évitant alors toute redondance dans la pratique. C'est l'idée qu'évoque Elise, grimpeuse bretonne, à propos des différents « voyages grimpe » qu'elle réalise hors de Bretagne, chaque année :

*« J'ai toujours aimé, en plus, visiter la France. Donc c'est l'occasion, quoi, ça fait d'une pierre deux coups. Les journées de repos, on va se balader dans les villages d'à côté, c'est vachement sympa ! Ouai, c'est pas mal. Ha si, pour moi, c'est important de voyager ! »*

Pour cette grimpeuse, partir grimper à travers la France, en plus de découvrir de nouveaux sites de grimpe, des roches variées, induisant des styles de progression différents, c'est aussi l'occasion de découvrir d'autres régions, de nouvelles villes. L'escalade se dévoile ici comme une activité ludo-touristique.

Hugo, lui, insiste sur le fait que l'escalade est une activité d'une grande richesse d'un point de vue de la découverte, notamment parce que le nombre de sites de grimpe est tellement important que les découvertes sont infinies. Or, chaque site induit une pratique nouvelle, spécifique, permettant au grimpeur de ne jamais s'ennuyer, de toujours pouvoir s'émerveiller de nouveautés.

*« S'dire, j'vais partir là, là, là... Y'a tellement de sites à aller voir que, en fait, c'est infini quoi ! Moi j'dis souvent que, voilà, tu joues au volley ici, dans le sud de la France ou en Italie... Tu rencontres des gens c'est sûr, mais le terrain c'est le même en fait. Alors que tu vas grimper ici, dans le sud, en Italie, heu, en Espagne, en Grèce, en Amérique du Nord... ben voilà, ça n'a rien à voir ! C'est le terrain d'jeu qui change tout l'temps, tout l'temps ! » (Hugo)*

Certes, de nombreuses pratiques sportives permettent, par le biais des voyages réalisés, de découvrir de nouvelles régions, de nouvelles villes comme l'a suggéré Elise. Toutefois, Hugo insiste sur le fait qu'en escalade, le grimpeur évolue dans ce nouvel environnement,

toujours différent, contrairement à d'autres activités telles que les sports collectifs où le terrain sera toujours le même, limitant cette caractéristique de l'escalade.

Nous pouvons noter toutefois, une spécificité des grimpeurs montagnards qui, plus que la découverte de nouveaux lieux, de nouveaux sites, insistent particulièrement sur le versant « aventure » de ces découvertes. Ceux-ci semblent considérer la pratique d'une escalade dite « de conquête » comme facteur de persistance. En effet, par analogie aux travaux réalisés à propos de l'alpinisme, nous pouvons identifier deux grands styles de pratique de l'escalade : une escalade dite « de conquête » au sein de laquelle la majorité des grimpeurs montagnards interrogés sembleraient se référer et une escalade dite « sportive ». Cette distinction est à attribuer à Messner, illustre alpiniste, qui met en évidence deux types de pratique de l'alpinisme. D'une part, l'alpinisme dit « de conquête », dont le but est de s'approprier un objet. Ceci renvoie à une « action rationnelle par finalité », selon les concepts de Max Weber. D'autre part, l'alpinisme « sportif », qui se caractérise par une réflexion sur la nature des moyens employés. Ce style de pratique s'intègre dans l'« action rationnelle en valeur » déclinée par Weber. Ainsi, il semblerait que les grimpeurs montagnards interrogés s'inscrivent particulièrement dans une escalade « de conquête », portant un intérêt particulier à l'atteinte d'un sommet. C'est le cas notamment de Cécile qui insiste sur le fait que l'escalade, pour elle, est passée d'un simple moyen de ressentir des sensations, petite, lors de ses premières escalades à, plus tard, un véritable moyen de conquête, où l'objectif premier s'avère l'atteinte du sommet.



Figure 6 - Atteindre le sommet ou l'"escalade de conquête" comme facteur de persistance des grimpeurs montagnards

*« Au début c'était voilà, c'était juste me faire peur, sur des petits rochers. Et puis après, mon deuxième objectif, c'était arriver en haut quoi. C'est pour ça que j'ai aimé faire des grandes voies ou des choses comme ça. J'suis pas une technicienne qui*

*recherche le beau mouvement, quoi. Je suis plus une bourrine qui recherche le sommet quoi ! C'est plus ça mon objectif (rires) »*

Aussi, Benoit insiste sur le fait que l'escalade soit, pour lui, le vecteur pour atteindre un sommet :

*« Le fait que ce soit un outil qui te permet d'atteindre un sommet quoi. C'est surtout ça, pour moi, l'intérêt principal [de l'escalade] ! »*

Ainsi, les grimpeurs montagnards interrogés ont insisté sur l'importance, pour eux, de la modalité de pratique des grandes voies, qui leur permet d'assouvir cette attirance. Nous développerons ci-après, les caractéristiques associées à cette modalité de pratique.

D'autre part, si ce versant escalade « de conquête » apparaît moins valorisé par les bretons, la découverte de tout un panel de modes de pratiques s'avère un facteur d'engagement à long terme très important pour ces grimpeurs. Il se révèle primordial pour les grimpeurs bretons qui, bien qu'ils arrivent presque toujours à l'escalade par la pratique de l'escalade de difficulté -mode de pratique que l'on peut qualifier de représentatif de l'escalade- et reconnaissent la restriction des différentes modalités de grimpe auxquelles ils ont accès la majorité de l'année, soulignent que la variété de celles-ci (bloc, grandes voies, terrain d'aventure...) est l'une des raisons pour lesquelles l'escalade les a attiré et continue à les intéresser. Nous pensons que l'importance accordée par les bretons à cette diversité de modalités de pratique apparaît comme un moyen de pallier la moins grande accessibilité à une diversité de sites de pratique vis-à-vis de grimpeurs montagnards. Ainsi Elise voit dans les multiples modalités de pratique de l'escalade un moyen d'éviter toute redondance, et donc, d'assurer un investissement à long terme dans l'activité :

*« En fait, ce que j'aime bien avec l'escalade, c'est qu'il y'a plein d'facettes à découvrir quoi ! Enfin, tu t'ennuies pas en fait ! »*

Anthony revient lui sur son parcours et la multiplication au cours de celui-ci, des modalités de grimpe :

*« L'année avant, j'faisais que d'la salle en gros, que des voies. Après y a l'extérieur qui s'est greffé dessus et assez vite, le bloc à l'extérieur aussi. Même si c'était encore un peu dispatché, les séances de bloc. Résultat, ça faisait le bloc et en salle et à*

*l'extérieur, et les voies en salle et à l'extérieur. Donc du coup, j'ai vu que finalement, on ne faisait pas que la même chose. Enfin la grimpe ne se précisait pas qu'en salle, que pour faire des voies quoi. Y'avait d'autres choses à découvrir encore quoi. Et après, j'ai découvert les grandes voies à l'extérieur. Donc bref, le chemin pour faire tout ce qu'il y avait à faire en escalade était finalement assez étendu, plus étendu que ce que je ne l'imaginais au départ quoi, quand j'me suis inscrit en salle. Et ça, ça, c'est cool ! »*

Nous comprenons bien ici le rôle qu'a pu jouer cette démultiplication des possibles dans la persistance de ce grimpeur à pratiquer l'escalade. Aussi, l'escalade étant communément associée à la pratique de la difficulté, notons que cette découverte des modalités de pratique se fait bien souvent a posteriori de l'entrée dans l'activité, réservant une « surprise » positive au pratiquant, exacerbant cet aspect « découverte ».

*« Et après, effectivement, le bloc, les grandes voies, bon là j'me suis dit : "C'est bon, y'a un tas d'choses à faire ! J crois que, j'crois qu'j'en verrai pas le bout tout d'suite !" Et j'ai vu que c'était bien plus complet que je ne l'imaginais au départ en tout cas l'escalade quoi. C'était pas aussi, aussi confiné que j'le pensais quoi. Et de c'coté là, j'avoue que j'n'ai pas encore tout vu, mais j'trouve ça plutôt bien quoi. » (Anthony)*

Enfin, les découvertes humaines, c'est-à-dire les nouvelles relations tissées par la pratique de l'activité s'avèrent également un facteur de persistance. Ainsi, les interactions et relations lors des séances d'escalade mais aussi lors des sorties à l'extérieur apparaissent comme une des raisons pour laquelle les grimpeurs persistent dans leur activité.

**Qu'est ce qui a fait que tu as continué et que tu ne t'es jamais arrêté au final ?**

*« Rencontrer des gens. Et puis, toutes les découvertes que j'ai fait après. Découvrir, enfin, rencontrer des gens, en compét' notamment. Y'a beaucoup d'grimpeurs avec qui j'grimpe maintenant, que j'ai rencontré par le biais d'la compétition » (Hugo)*

Nous voyons ainsi l'importance des rencontres pour Hugo, et notamment, celles réalisées par le biais des compétitions qui s'avèrent pour lui un moyen d'élargir son réseau de grimpeurs et d'amis. Plus encore, il insiste sur l'importance de telles rencontres en vue de se construire et d'enrichir sa conception de la pratique, de développer sa culture escalade :

*« J'pense que c'est un milieu où de toute façon, tu rencontres toujours des gens qui ont une pratique très différente de la tienne, une manière de l'envisager. Et la pratique de l'escalade que chacun fait, j'pense que c'est en fonction de sa conception d'escalade quoi. Et en fait tout ça, ça se traduit dans les individus. Dès que tu discutes avec un individu, tu ressens sa conception de l'escalade et à travers sa pratique aussi. Et c'est super riche. »*

Pour Anthony, les « séjours grimpe » réalisés entre collègues de clubs sont également un moyen de découvrir différemment les autres et parfois de créer des relations fortes, qui n'auraient pas été possible en restant dans le contexte classique d'une simple pratique en club. Il insiste également sur l'importance de cet aspect dans la poursuite de cette pratique physique.

*« Après, t'as le fait de partir, ensemble, pour sept, huit, neuf heures, dix heures de route. C'est vraiment tripant ! Du coup, chacun s'investi et on connaît mieux les gens comme ça. (...) A organiser avec eux, à grimper avec eux, c'est différent que d'aller grimper juste en salle où après, on boit éventuellement un verre et puis chacun retourne chez soi quoi. Certains, on n'a pas trop d'affinités toute l'année et finalement, quand on grimpe avec eux pendant une semaine, là on s'rend compte que c'est des personnes attachantes, qui sont plus réservées donc c'était pour ça qu'on semblait ne pas avoir d'affinités. Et au final, non, pas du tout, c'est des personnes avec qui on a envie de découvrir leur personnalité, de faire des repas avec eux et tout. Et c'est pas mal, c'est intéressant. »*

## 5. S'accomplir par la pratique, puissant vecteur de persistance

Enfin, un dernier facteur de persistance dans l'activité, spécifiquement mentionné par trois grimpeurs bretons et trois montagnards, s'avère la réussite, l'accomplissement de soi par le biais des apprentissages techniques et de l'acquisition de compétences. Quand l'activité semble facile, innée pour le grimpeur dès ses premières ascensions, les chances de persister sont démultipliées, au regard du témoignage de Benoit :

**Et dès les premières séances, ça t'a plu?**

*« Ouai voilà, ça m'a plu et puis... De toute façon, on voit tout d'suite, parce que, quand t'arrives à... Enfin c'est un sport où dès l'départ, j'ai réussi à faire des trucs. Bon,*

*j'étais pas dans l'sept [dans le septième degré de difficulté] tout d'suite ; mais assez vite, t'es dans l'6a et du coup, tu sais qu'c'est un sport qu'est un peu fait pour toi. Tu corresponds en termes de sensations, d'esprit quoi. Physiquement aussi. (...) Donc du coup, c'est comme ça que j'ai senti que ça m'plaisait quoi. Et puis l'fait de pas avoir peur aussi. Voilà, y'a des mecs qu'ont peur dès qu'ils montent à un mètre ; quand tu t'rends compte que toi, t'as pas peur, du coup tu t'dis « Ha c'est cool et tout. J'ai envie d'en faire »*

Les grimpeurs qui se sentent en réussite ont tendance à persister dans la pratique, faisant naître un désir de progression, d'amélioration, comme le suggère Hugo :

*« Après, a émergé un peu l'envie d's'entraîner. Fin, l'envie d'progresser rapidement, d'être plus efficace au niveau progression. »*

Aussi, la reconnaissance de ses capacités par les pairs s'avère occuper un rôle primordial, comme le souligne Hugo :

*« J'me suis bien débrouillé aussi donc j'avais une certaine reconnaissance au niveau du groupe. J'avais une certaine reconnaissance dans les compets aussi, donc voilà. »*

Cette idée renvoie à l'importance du sentiment de compétence, évoqué notamment par Gernigon et Ninot (2005) et vecteur d'adhésion à la pratique sportive. Aussi Durand (1987) souligne la prégnance, notamment au cours de l'adolescence, de cette recherche d'efficacité. Selon lui, elle devient d'ailleurs si centrale qu'elle en devient le premier motif d'agir des jeunes. Chez les adultes, elle n'est pas non plus à négliger, d'où l'importance à y accorder dans le but d'investir les pratiquants à long terme. Aussi, pour satisfaire ce besoin et susciter un engagement réel et durable dans la pratique, l'auteur nous invite à considérer différentes catégories de situations dans lesquelles l'individu recherche l'efficacité : démontrer son habileté aux autres, démontrer une bonne maîtrise de la tâche ou encore acquérir l'estime des « autres significatifs ». Aussi, d'après les déclarations d'Hugo, il semblerait que l'acquisition de cette dernière dimension ait joué un rôle important dans son investissement.

Il en va de même pour Jean- Marie qui évoque ses débuts en escalade et l'impression de facilité et de réussite ressentie :

*« Je me suis tout de suite bien débrouillé. Voilà, j'ai réussi à faire des choses assez intéressantes dès le début. (...) La valorisation de soi-même. C'est quelque chose qui*

*peut paraître stupide, mais en fait, quand j'étais en foot, j'étais dans les derniers, j'étais l'plus nul, enfin parmi les plus nuls. Et dès qu'j'me suis mis à l'escalade, et ben voilà, j'ai tout d'suite été plus ou moins performant. (...) Et j'ai persisté aussi par rapport à ça, parce que sans l'escalade, j'aurais pas la confiance en moi qu'j'ai actuellement, que j'avais pas quand j'faisais du foot. »*

L'escalade apparaît ici pour Jean-Marie comme un véritable vecteur d'épanouissement de soi, permis grâce à la reconnaissance des autres. En effet, la compétence perçue en escalade s'avère un fragment de l'estime globale de soi. Aussi, comme le suggère le modèle de Fox et Corbin (1989), si une dimension inférieure du concept de soi est valorisée (ici, être compétent en escalade), l'estime de soi globale en est affectée. Dans cette mesure, nous comprenons comment la pratique de l'escalade, et notamment ses réussites dans l'activité, ont pu être bénéfique à ce grimpeur mais aussi facteur de persistance.

L'ensemble de ces facteurs de persistance ne sont pas développés par chaque grimpeur. Toutefois, ils s'avèrent les motifs les plus communs aux grimpeurs interrogés. Aussi, comme nous l'avons vu, certains apparaissent comme plus spécifiques à un type de grimpeurs, par exemple les découvertes liées aux différentes modalités de pratique pour les bretons ou encore les interactions à travers la relation de cordée pour les grimpeurs montagnards. Pour conclure sur ce point, nous avancerons une nuance. Les facteurs de persistance propres à un individu ne sont pas figés dans le temps et semblent évoluer au cours de la carrière du grimpeur. Et d'autant plus en cas de mobilité géographique, qui, s'il y'a par exemple éloignement des montagnes, va entraîner une redéfinition de la pratique et des motifs de pratique. Ainsi, l'expérience de Franck, grimpeur montagnard « exilé » en Bretagne pour raisons familiales, est révélatrice de cette dimension. Si, dans un premier temps, les principaux facteurs de poursuite de l'activité étaient pour lui la logique de défi, puis de découverte avec une finalité « grande voie », son déménagement loin des montagnes, lui interdisant une telle finalisation de sa pratique, a fait évoluer sa pratique. Dès lors, l'escalade est apparue à la fois comme un moyen de continuer à partager sa passion avec sa copine et ses amis mais aussi comme un moyen de rencontrer des personnes, de se recréer un cercle d'amis.

*« Du coup, ben là, j'sais pas trop pourquoi j'grimpe. Là j'grimpe parce que Cécile grimpe et que c'est une passion qu'on a ensemble quoi. Donc heu. Bah j'grimpe... Ouai, ouai, là j'vais pas trop savoir pourquoi j'grimpe quoi. (Rires). C'est con, ouai,*

*mais j'sais pas trop. Ouai, par habitude quoi. Ouai, par habitude. (...) Après là, moi là, l'escalade ici, pour l'instant, c'est vraiment un facteur d'intégration. Ça m'permet d'rencontrer du monde, de voir des gens, d'bouger. C'est cool quoi, ouai. »*

Nous sentons bien le dépaysement et la perte de repère qu'a pu engendrer l'éloignement des montagnes. En effet, sa pratique initiale étant largement finalisée par la pratique extérieure, la réalisation de sommets, a alors perdu tout son sens. Ceci aurait pu conduire à un désinvestissement de la pratique. Pourtant, il décide de continuer, « par habitude » pour lui mais aussi et surtout pour continuer à partager une activité avec son amie. Rapidement, il se rend compte que c'est un véritable vecteur d'intégration et le moyen de se recréer un cercle d'amis. C'est ainsi désormais le facteur convivialité qui finalise principalement sa pratique, suite au déplacement géographique.

## VI- LES REPRESENTATIONS ASSOCIEES AUX DIFFERENTES MODALITES DE PRATIQUE DE L'ESCALADE

Nous allons maintenant nous intéresser à la manière dont grimpeurs bretons et montagnards perçoivent les différentes modalités de pratique de l'escalade. Ceci permet d'identifier les avantages et désavantages de chaque activité et de mieux appréhender les choix de pratique que chaque grimpeur réalise.

### 1. L'escalade de difficulté

L'escalade de difficulté est la modalité la plus pratiquée par les grimpeurs interrogés : tous s'y adonnent. Elle correspond à la représentation commune de la pratique de l'escalade. L'image est celle du grimpeur paré de son baudrier et de ses chaussons, qui évolue sur une paroi, encordé. Pourquoi est-ce donc la modalité de



Figure 7- L'escalade de difficulté ou "escalade sportive" est la pratique communément représentative de l'escalade

pratique la plus diffusée ? Pour quelles raisons attire-t-elle tant de grimpeurs ? Grimpeurs bretons et montagnards s'y adonnent ils pour les même raisons ?

Il semble que les représentations et valeurs associées à la pratique de difficulté par grimpeurs bretons et montagnards coïncident. Tout d'abord, il s'agit d'un type de pratique très accessible, comparativement aux grandes voies, par exemple, qui nécessitent plus d'organisation, un temps de disponibilité supérieur, des connaissances et compétences particulières ou encore du matériel supplémentaire. C'est ce que souligne Cécile :

*« La falaise, c'est bien pour s'entraîner, quand tu as un peu moins de temps pour grimper. La grande voie forcément, t'as besoin d'une bonne demi-journée voire de la*

*journee, suivant ce que tu veux faire. La falaise, disons que c'est un peu plus flexible quoi. Si tu veux grimper, t'y vas quand tu veux, t'es rentré vite si t'es pressé... »*

La recherche de continuité de l'effort est également soulignée par les pratiquants. En effet, alors que lors de la réalisation de blocs, le nombre de mouvements dépasse rarement la dizaine, les voies, elles, comptent généralement plus d'une quinzaine de mouvements. En extérieur, elles peuvent atteindre quarante à quarante-cinq mètres, soit plus de cinquante mouvements, l'intégralité de cette hauteur étant gravie en une seule longueur. Ainsi, la sensation d'accomplissement est exacerbée, comme le suggère Jean-Marc : [en voie,] *« on a plus la sensation d'avoir franchi vraiment quelque chose ».*

Les interactions permises par la proximité des grimpeurs et l'alternance régulière entre grimpeur et assureur est également un point positif, comme le souligne Anthony :

*« J'aime bien aussi cette interaction avec l'assureur. Cette façon de partager avec lui une fois qu't'as fait la voie. Lui, il y va et après, on partage ensemble. Ça c'est vraiment, vraiment sympa ! Peu importe le niveau de la personne au final quoi. Qu'il soit fort ou moins fort. C'est marrant ce dialogue après. Le fait d'échanger, c'est pas mal. »*

Les échanges entre grimpeur et assureur, en fin de voie ou parfois même en cours de voie, dans le but d'aider à la réalisation de la voie mais aussi de partager ses émotions, ses ressentis ont donc une importance particulière pour les grimpeurs de difficulté.

Enfin, nous pouvons mettre en évidence une différence de finalité entre grimpeurs bretons et montagnards. L'ensemble des montagnards interrogés perçoivent la pratique de la voie comme un moyen de s'entraîner pour l'ascension de grandes voies, finalité ultime. S'entraîner dans des sections plus techniques, réviser les manipulations de cordes nécessaires à la pratique des grandes voies, continuer à pratiquer toute l'année en vue de la réalisation des grandes voies dès les beaux jours arrivés, telles sont les fonctions que ces grimpeurs attribuent à la pratique de voies « sportives », au regard de Céline :

*« La falaise, c'est bien pour s'entraîner, quand tu as un peu moins de temps pour grimper. (...) Ça permet de vraiment bosser sur des voies d'un niveau particulier. Et puis pourquoi pas d'apprendre à... De se ré-entraîner, de voir certaines manips de corde quand tu reprends les grandes voies, des choses comme ça. »*

Ou encore de Benoit :

*« Pour moi, l'escalade [de difficulté], voilà, c'est plus un outil pour pouvoir faire après d'la grande voie ou d'alpinisme. Pour être à l'aise, vraiment à l'aise en techniques de corde et technique de grimpe en montagne quoi. C'est ça le but originel. »*

Pour les grimpeurs bretons, la modalité de difficulté est la modalité principale, cette vision d'une pratique propédeutique à la grande voie est donc bien plus relative, même si certains grimpeurs apprécient d'en réaliser lors de déplacements hors Bretagne.

## 2. Les grandes voies

Les grandes voies, comme nous l'avons mentionné, apparaissent comme la pratique majoritaire et préférée des grimpeurs montagnards. Elles finalisent clairement leur pratique de l'escalade, au regard de cette déclaration :

*« Par exemple, j'pourrais pas passer un été à squatter sur un site école, pour faire ma voie quoi. Enfin, ça m'attire beaucoup plus d'aller explorer, faire une grande voie en falaise...Voilà. Oui, aller découvrir un nouveau secteur en grande voie. J'trouve que ça me plaît beaucoup plus quoi, ouai. » (Benoit)*

Les grimpeurs bretons interrogés ont également tous réalisé au moins une grande voie et affectionnent cette modalité de pratique qu'ils associent clairement au milieu montagnard. Toutefois, étant donné la faible accessibilité, cette modalité ne jouit généralement pas du même statut que celui des grimpeurs montagnards. Notons tout de même que certains grimpeurs bretons la considère comme finalité de leur pratique, au regard d'Anthony :

*« La grande voie c'est vraiment... Ça me semble vraiment être la finalité de l'escalade quoi. En tout cas pour moi, c'est vraiment c'que j'préfère quoi ! Dès que j'ai l'occasion d'faire des grandes voies, en tout cas, je le fais quoi. » Anthony*

Outre cette différence de statut, bretons et montagnards s'accordent sur les caractéristiques de cette modalité de pratique.

D'une part, les grandes voies sont associées par l'ensemble des grimpeurs à la notion d'aventure. En effet, le fait de partir pour plusieurs heures, de devoir repérer l'accès à la voie,

d'avoir à anticiper le cheminement, à improviser et réguler au cours de l'effort en raison d'un certain nombre de faits aléatoires tels que la modification de l'équipement, d'éventuelles erreurs d'itinéraire, une corde coincée, une dégradation météorologique, la perte de matériel, ou encore la difficulté à franchir une section... Autant d'éléments qui participent à développer la dimension aventureuse de la pratique.

*« Grandes voies, j'en fais pas beaucoup. On en a fait une ou deux cet été. C'est un truc qui me plaît bien. Le truc de partir une journée, tu te dis qu'tu pars. Et puis voilà, un peu l'aventure. Tu retrouves un peu le truc de l'alpi, où finalement, faut qu'tu te démerdes avec ce que t'as sur toi, faut qu'tu sois bien attentif à ce que tu fais, tu regardes, enfin faut pas te planter dans ton itinéraire. Ça t'amène ouai, un facteur différent, t'es pas obligé d'aller dans du dur. » (Jean-Marc)*

Ainsi, la modalité de grande voie est rapprochée à la pratique de l'alpinisme, d'après ce grimpeur, notamment par cette dimension aventure qui y est présente. Celle-ci est d'ailleurs également exacerbée par le fait qu'il y ait un engagement relativement important. En effet, les grandes voies sont souvent équipées « montagne », c'est-à-dire que les points sont bien plus éloignés les uns des autres que lors de la pratique de voies sportives. Les relais sont parfois très « élémentaires » : deux simples ancrages non reliés entre eux, parfois même un arbre qui fait office de relais... Autant de caractéristiques qui participent de cette dimension « aventure ». Manuel et Cécile soulignent ce versant aléatoire :

*« C'est plus, là... C'est plus encore le côté aventure, où tu pars d'en bas, et il faut arriver à sortir en haut. Et des fois, enfin avec toutes les surprises que tu trouves sur les grandes voies, où l'équipement est farfelu des fois, ou... » (Manuel)*

*« Ca me plaisait vraiment bien cet esprit de : on marche, on a nos cordes, on se met en galère pour faire quatre voies, et puis on redescend, on essaye de trouver les rappels... Ca, au départ, ça a été vraiment l'aventure, parce qu'au départ, y'a des fois où c'était compliqué. » (Cécile)*

Benoit insiste, lui, sur le lien engagement – aventure :

**Et qu'est-ce qu'il y a de plus dans la grande voie, que tu ne trouves pas autre part ?**

*« Ben j'pense, c'est l'ambiance quoi. C'est... Enfin j'veux dire, t'as quand même un certain engagement. T'as un itinéraire, y'a un cheminement. (...) T'as quand même un itinéraire à trouver. Enfin tu sais que tu pars quand même pour, enfin sans dire de faire*

des trucs de fou, mais quand même tu... Il y'a quelque part, y'a un certain engagement quand même ! (...) Tu sais que tu vas quand même vivre des moments... C'est toujours un peu cette dimension d'aventure et de voyage quoi. Tu sais que t'arrives pas dans un truc aseptisé, voilà. Et puis t'as tout ce rapport au vide... Enfin voilà, t'as quand même, t'es dans une dimension où t'as du vide quoi. Donc en termes de sensations, c'est quand même vachement prenant quoi (rires). »

Ces caractéristiques induisent une mise en projet qui apparaît comme fondamentale et est très appréciée des grimpeurs. Laurence évoque la nécessaire préparation préalable à la réalisation des grandes voies, et notamment l'importance de la lecture d'itinéraire :

« Moi j'trouve ça sympa ! [les grandes voies] Quand tu fais une grande voie, c'est une p'tite préparation : tu regardes ton chemin, tu fais une photocopie du topo pour pas te planter. C'est un peu une autre ambiance quoi ! Moi j'aime bien, moi j'aime bien ce côté-là ! »

Anthony souligne, lui, un ensemble de facteurs à anticiper : heure de départ, choix des longueurs parcourues en premier de cordée par chaque grimpeur, préparation du matériel et des victuailles... Nous voyons bien toute la mise en projet et l'anticipation indispensables, qui fondent les spécificités de cette pratique.

« Une grande voie, ça s'prepare vraiment la veille quoi ! "On va faire telle grande voie !" Du coup, tu vois avec ton coéquipier à quelle heure partir le matin, tu vois à peu près qui va démarrer, quelle section va faire telle personne, tu prévoies ta bouffe... »

Idée également soulignée par Hugo :

« C'est grisant parce que, faut un peu plus s'organiser. C'est pas grand-chose hin, mais : « Tiens, qu'est-ce que j'amène comme matos ? Comme ravitaillement ?... » Pas

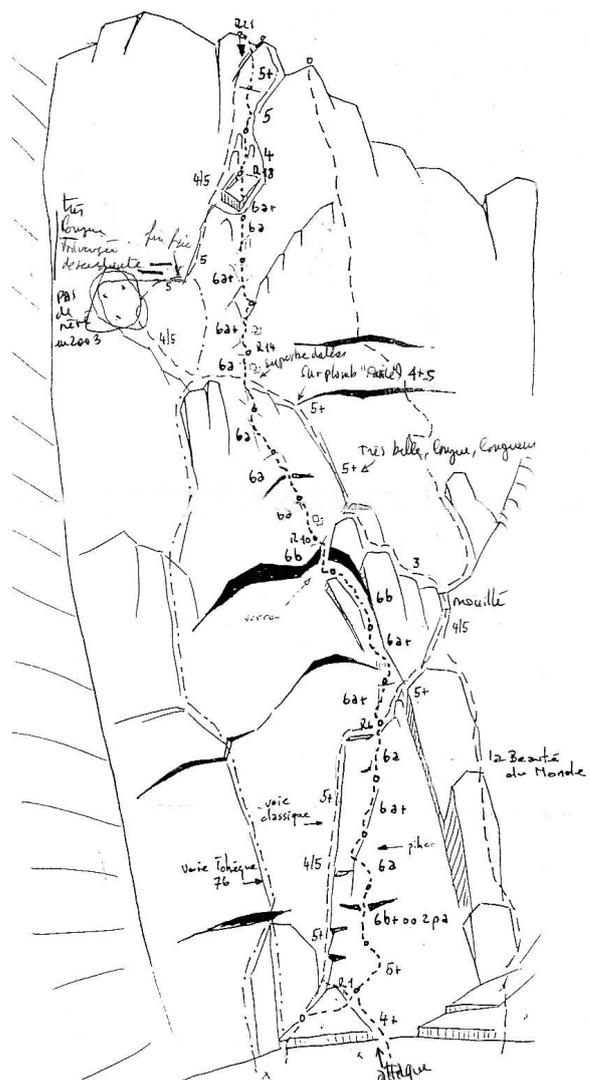


Figure 8 - Topo d'une grande voie : la lecture doit être attentive !

*s'tromper dans l'topo, y'a la hauteur, y a les ravitaillements, les relais... »*

En outre, les grandes voies sont appréciées car elles induisent un type d'effort différent. En effet, il s'agit d'un effort dit de « continuité », mettant en jeu l'endurance des pratiquants. Les grimpeurs évoluent ainsi dans des difficultés sous maximales par rapport à leur niveau et à leur pratique en escalade de difficulté ; ce qui confère à la pratique une dimension « ballade verticale » très appréciée.

*« C'est moins dans la difficulté du coup quoi. C'est plus. Enfin, j'aurais tendance à rapprocher plus ça à des randonnées ou des ballades en montagne, avec le paysage et tout. Bon, certes, c'est vertical et il faut de l'équipement mais c'est moins l'effort physique intense qu'on a en bloc ou même en voie. (...) Les grandes voies que j'ai fait, c'était pas pour faire des objectifs de difficulté, c'était vraiment pour découvrir, se balader et profiter du cadre. » (Manuel)*

Cette « ballade verticale » permet alors de découvrir, de s'approprier la montagne, d'une manière spécifique vis-à-vis des autres activités de montagne, comme le souligne Céline :

*« Dans la grande voie, je trouve que c'est une autre façon de découvrir la montagne. Parce que bon, la montagne, j'connais déjà pas mal par le ski, le ski de rando, par la randonnée et le trekking. Mais bon, le fait d'être en grande voie, c'est vrai que c'est toujours la montagne mais bon, t'es pas sur les sentiers balisés ou voilà, les choses comme ça. C'est un peu plus sauvage quoi. Ça te permet d'accéder à des endroits où t'as pas l'habitude d'aller. »*



Figure 9 - La grande voie, ballade verticale

En outre, les grandes voies induisent des

interactions particulières entre les deux (ou trois) grimpeurs. La relation de cordée y est alors surdimensionnée, facteur qu'apprécient particulièrement les grimpeurs montagnards, comme nous l'avons déjà affirmé. Hugo, qui ne pratique pourtant que rarement les grandes voies, insiste sur cet aspect :

*« La cordée a vraiment un sens, là ! Là, la cordée a vraiment un sens ! C'est pas juste s'assurer, se faire descendre. C'est quand même être à deux, monter la grande voie à deux. Et voilà, si y'en a un qu'est un peu moins en forme donc voilà, aller devant. Parfois un peu plus fort, un peu moins fort, bien se répartir les longueurs. Là, la cordée a vraiment un sens. Donc j pense que, ouai, quand on grimpe en grande voie, au niveau relationnel, c'est un peu différent aussi. On se sent, un peu plus tous les deux que tout seul, ou tous les trois, si on grimpe à trois. Donc c'est un peu différent ! »*



Figure 10 - La relation de cordée, essentielle dans la pratique des grandes voies

Dimension « aventure », mise en projet, engagement, pratique de « conquête », « ballade verticale » ou encore relation de cordée sont dès lors les traits caractéristiques de la pratique des grandes voies, très appréciée par l'ensemble des grimpeurs.

### 3. Le bloc, une modalité qui divise bretons et montagnards

#### 1. Une activité peu prisée des montagnards

La pratique du bloc apparaît comme un facteur de différenciation des grimpeurs bretons et montagnards. En effet, il s'avère plus pratiqué et apprécié des grimpeurs bretons : huit grimpeurs sur les neuf bretons interrogés s'y sont déjà adonnés et les 2/3 pratiquent régulièrement et apprécient cette modalité. Concernant les grimpeurs montagnards interrogés, les 2/3 ont déjà pratiqué cette modalité mais aucun ne s'y adonne régulièrement et ne

l'apprécie particulièrement. Nous pouvons émettre l'hypothèse, qu'étant donné que les grimpeurs montagnards semblent s'inscrire majoritairement dans une escalade « de conquête », cette modalité de pratique s'éloigne particulièrement des traits caractéristiques fondant cette pratique. C'est ainsi que les grimpeurs montagnards soulignent le fait qu'il manque la dimension « atteindre un sommet » dans le bloc, comme l'évoque Franck :

**« Et comment ça se fait que tu n'avais pas fait de bloc avant ? Tu ne connaissais pas ?**

*Ben ça m'intéressais pas. J'trouvais ça ridicule de monter en haut d'un bloc, alors que, moi, mon idée, à la base, c'est monter en haut d'une montagne quoi. »*

Nous comprenons dès lors que le bloc comprend moins cette dimension de conquête recherchée par les grimpeurs montagnards et, plus généralement, les grimpeurs qui s'inscrivent dans la pratique essentiellement pour atteindre des sommets.

De plus, les grimpeurs soulignent également le type d'effort induit. En effet, le bloc nécessite des qualités d'explosivité, de force et d'intensité. Or, ces qualités sont peu sollicitées dans la pratique de voie, encore moins dans les grandes voies. Dès lors, nous comprenons que des grimpeurs affectionnant et s'investissant dans ces modalités n'apprécient pas et se sentent en difficulté lorsqu'ils pratiquent le bloc.

*« C'est vraiment quelque chose de spécifique, avec des mouvements explosifs. Et bon, peut-être aussi parce que moi, je suis pas quelqu'un de très explosif pour grimper...Ca me plait peut-être moins pour ça aussi. »* (Céline)

Soulignons également que, pour certains grimpeurs, et notamment pour Serge, grimpeur breton qui n'affectionne pas la pratique du bloc, cette modalité est source d'appréhension. Cette idée peut sembler paradoxale, dans la mesure où la hauteur d'évolution est limitée comparé à la pratique de la voie.

*« Le bloc, j'ai jamais trop accroché tu vois ! (...) J'suis pas fan ! C'est sûr, ça permet d'développer l'côté technique, tout ça. (...) C'est bizarre, tu vois, ça m'inquiète un peu ! (rires) Ouai, j'me suis pas... j'ai du mal à donner le*

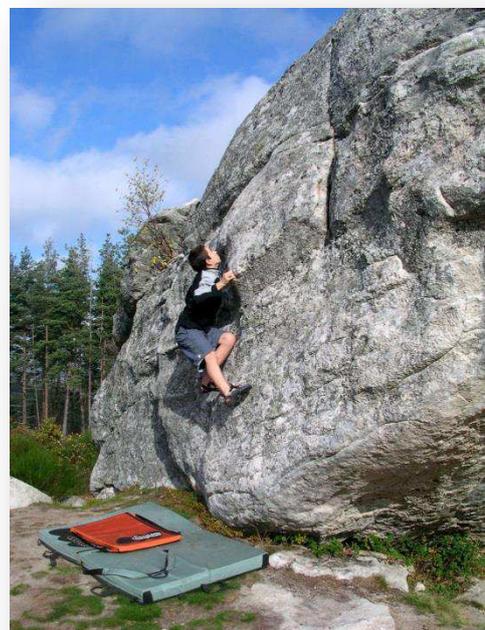


Figure 11 - Le bloc, pratique individualiste ?

*maximum quoi. (...) J'me dis toujours "Ben si j'me mets une boîte là !!" Ouais, j'veis pas m'tuer mais bon, j'veis m'faire une entorse." Ha, une entorse ouai, après j'pourrai plus courir, et tout... »*

Enfin la pratique du bloc est parfois assimilée à une pratique trop individualiste pour certains grimpeurs. En effet, il est possible de pratiquer le bloc tout seul, ce qui n'est pas envisageable pour les autres modalités. Cet aspect est mis en évidence par Josselin :

*« Le bloc, tu peux quasiment faire tout seul. J'veux dire, tu prends ton crash, tu vas devant ton bloc, et puis voilà, tu restes un peu renfermé, un ptit peu comme un ermite devant son caillou. (rires) Par contre, quand tu fais de la diff [difficulté], et ben, t'es encordé. »*

Tempérons toutefois cette déclaration dans la mesure où l'ensemble des grimpeurs pratiquant le bloc insiste sur l'aspect particulièrement convivial de cette activité qui en fait une pratique très appréciée. Il semblerait alors que le mode d'entrée dans l'activité s'avère primordial. En effet, un grimpeur se voyant présenter la modalité comme une activité individuelle, permettant de pratiquer l'escalade seul serait moins enclin à l'apprécier que quelqu'un qui découvrirait le bloc dans un contexte convivial, d'émulation, de partage. C'est d'ailleurs en ce sens que de nombreux contests de bloc se développent depuis quelques années à travers la France et s'avèrent très appréciés. Ils permettent aux grimpeurs de se confronter dans un contexte convivial et amical, la part belle étant faite à l'entraide, au plaisir d'échanger, de se retrouver.

## 2. Partage, accessibilité et technicité comme intérêts principaux

En outre, les grimpeurs appréciant la pratique du bloc mettent en évidence différents aspects qui les attirent dans la pratique de cette activité. Tout d'abord, ce côté convivial inhérent à la proximité des pratiquants. En effet, le bloc, pratiqué en groupe, engendre de nombreuses interactions entre grimpeurs. Ceux-ci, lorsqu'ils ne grimpent pas, observent leurs collègues faire des essais dans le bloc, essayant de trouver une technique pour franchir eux-mêmes le problème. Il est fréquent de voir des grimpeurs plus expérimentés conseiller les novices qui ont des difficultés à franchir le pas. C'est l'aspect qui a fait que Jean-Marc, à l'origine réticent à pratiquer le bloc, a rapidement éprouvé du plaisir à bloquer.

*« Alors le bloc, au départ, fallait pas m'en parler parce que ben j'trouvais ça naze ! Parce que, pas d'sensations de hauteur... Et puis ben en fait petit à petit, tu découvres*

*un peu l'truc. Tu t'dis "Putain, c'est quand même pas mal !" Parce que tu peux discuter avec les gens. T'es au pied, tu retrouves la convivialité, t'es en groupe, tu discutes, tu vois les autres grimper... »*

Cet aspect est également développé par Hugo qui insiste sur le fait qu'en bloc, les grimpeurs sont rapidement en interaction ; alors qu'en voie, les cordées étant formées, la rencontre et le partage sont moins spontanés :

*« Y' a un contact aussi qu'est... Y a plein d'monde qui essaye, qui donne des runs, des parades. (...) C'est partager avec d'autres gens qu'on connaît pas. Et puis la rencontre est vraiment très facile, plus qu'une cordée quoi ! »*

Aussi, un des intérêts souligné par les bloqueurs s'avère les progrès techniques induits par cette pratique. En effet, les blocs étant courts et intenses, il faut faire preuve d'une certaine technique pour franchir les pas. La répétition des tentatives, l'observation des solutions des autres



Figure 12 – Un des intérêts du bloc : gagner en technicité

grimpeurs permettent ces progrès techniques. Dès lors, cette modalité de pratique s'avère un moyen de progresser dans la pratique de l'escalade. Jean-Marc, initialement réfractaire à cette modalité de pratique, a fini par s'y adonner. Il souligne la subtilité des placements nécessaires pour sortir les blocs et l'intérêt que la pratique présente en vue de progresser techniquement.

*« Tu progresses vachement plus, en termes de technique. Tu places un pied de la mauvaise care, mal placé et ben, ça passe pas. Tu vas revenir deux minutes après, une fois qu't'es reposé, tu places bien ton pied, ça passe sans problème quoi. Tu t'demandes d'ailleurs pourquoi t'as pas fait comme ça directement. Donc c'est, ouai, grosse révélation, j'aime bien, j'aime beaucoup le bloc ! L'aspect convivial, et puis l'aspect technique où t'observes vachement plus qu'en voie. »*

Enfin, l'accessibilité de cette pratique est également à souligner, le bloqueur pouvant pratiquer seul, sans baudrier ni corde. Il s'agit d'une activité relativement peu onéreuse et qui peut se pratiquer sur de nombreux blocs rocheux, pas nécessairement liés à une falaise, comme le mentionne Hugo :

*« Le bloc, c'est facile parce qu'on peut grimper tout seul. (...) Et puis aussi, moins d'matériel, moins d'marche d'approche que pour les sites de voies. »*

Dès lors, si l'étude menée a effectivement souligné une différenciation entre grimpeurs montagnards interrogés, pratiquant peu cette modalité de pratique, et ne l'affectionnant pas particulièrement et grimpeurs bretons, qui s'y adonnent plus régulièrement et qui l'apprécient notablement, nous pensons que ce sont les intérêts et obstacles à la pratique de chacune de ces modalités, mis en évidence par les grimpeurs, qui sont d'un enseignement important, notamment en vue de choisir et développer les modes d'entrée à la pratique de l'escalade.

#### 4. La multiplicité des modalités de pratiques

Outre le statut particulier accordé à l'escalade de bloc par les bretons, une différenciation majeure entre bretons et montagnards s'avère être l'importance que les grimpeurs bretons accordent à la multiplicité des pratiques. En effet, pouvoir évoluer à la fois en voie, en bloc, en grandes voies, en intérieur et en extérieur se révèle un atout pour sans cesse renouveler leur pratique et ne pas s'installer dans une routine. C'est un aspect qui n'a pas été évoqué par les montagnards. Il apparaît que ceux-ci, devant l'immense variété de voies et grandes voies à portée, peuvent investir uniquement une à deux modalités sans s'installer dans une routine délétère pour leur pratique. Jean-Marie, à travers son témoignage, semble clairement s'épanouir à travers les diverses modalités de pratique, et notamment la découvertes, sans cesse, de nouvelles modalités :

*« Moi j'aime bien découvrir toutes les facettes de l'escalade. J'fais pas d'escalade juste pour faire de la compétition. J'ai fait tout de suite très jeune de la couenne, j'ai fait de la grande voie, du terrain d'aventure, j'ai fait d'artif, j'ai fait d'la montagne, des courses d'arrêtes, d'la cascade de glace... J'ai envie de brasser tout quoi, parce que tout m'intéresse et j'veux découvrir tout. »*

Cette idée est également relayée par Anthony, qui, nous l'avons vu, a progressivement découvert les différentes formes de pratique de l'escalade au fil des années, ce qui lui permet d'être en perpétuelle découverte, de ne pas s'installer dans une pratique « ronronnante » :

*« Ca faisait et le bloc et en salle et à l'extérieur, et les voies en salle et à l'extérieur. Donc, du coup, j'ai vu que finalement, on ne faisait pas que la même chose. Enfin, la grimpe ne se précisait pas qu'en salle, que pour faire des voies quoi. Y'avait d'autres choses à découvrir encore quoi. (...) Les grandes voies... Bon là, j'me suis dit : "C'est bon, y'a un tas d'choses à faire ! J crois que j'en verrai pas le bout tout d'suite !" Et j'ai vu que c'était bien plus complet que je ne l'imaginais au départ en tout cas l'escalade quoi. C'était pas aussi confiné que j'le pensais quoi. Et de c'coté là, j'avoue que j'n'ai pas encore tout vu, mais j'trouve ça plutôt bien quoi. »*

Qui plus est, notre prise de position à interpréter ce surinvestissement des grimpeurs bretons dans les différentes modalités de pratique de l'escalade comme compensateur des possibilités restreintes en termes d'ascensions de nouvelles voies, est appuyée par le témoignage d'un grimpeur montagnard « exilé » en Bretagne. En effet, dès lors que Benoit arrive en Bretagne, sa pratique, initialement finalisée par la réalisation de sommets, de grandes voies en montagne perd tout son sens. Aussi, après une période de questionnement sur l'intérêt à continuer cette activité si loin des montagnes et donc, de ne pouvoir se mettre en projet à court terme, il perçoit dans l'investissement de la sphère compétitive, un moyen de finaliser sa pratique. Il s'agit, pour lui, de donner du sens à la modalité de pratique de l'escalade qui domine désormais pour lui : les voies, en salle. Les séances hebdomadaires ainsi réalisées, faute de lui permettre d'emmagasiner un physique et un bagage technique en vue de réaliser des grandes voies en montagnes, sont alors un moyen de s'entraîner pour être le plus performant possible lors des compétitions.

*«Et c'est vrai que du fait qu'il n'y avait pas beaucoup de sites extérieurs et que souvent, la météo était dégueulasse, et ben on se rabattait pas mal sur la salle. Ça a été un peu un facteur de motivation pour continuer à grimper en salle quoi. [rires] Au départ, c'était ça l'idée quoi. (...) Au moins, ça permettait de m'garder des projets. Et puis d'garder la motivation pour continuer à faire deux à trois entraînements en salle. Donc voilà quoi. Parce que sinon, au bout d'un moment, j'commençais à saturer quoi »*

## 5. L'escalade en salle comme propédeutique à l'escalade en falaise

Grimpeurs bretons et montagnards s'adonnent à la pratique de l'escalade en salle. Nous pouvons toutefois noter que les bretons investissent plus largement les SAE, notamment au vu des obstacles freinant la pratique extérieure en Bretagne. Cette modalité de pratique est perçue pour les bretons (7/9) comme pour les montagnards (5/6) comme une réelle propédeutique à l'escalade en extérieur. Nous pouvons toutefois



Figure 13- Grimper en salle pour se préparer à l'extérieur : quand l'escalade sur résine s'avère une propédeutique à la grimpe en extérieur

noter une différence dans le sens où les grimpeurs montagnards portent un avis très péjoratif sur la pratique en salle, insistant sur la pénibilité ressentie à pratiquer dans de telles conditions, alors que les bretons, eux, semblent aborder plus positivement cette forme de pratique, évoquant fréquemment le plaisir de grimper en salle.

Nous retrouvons ce jugement très négatif et résigné attribué à la pratique en salle par les montagnards :

[À propos de l'escalade en salle] « *C'est vraiment l'idée de garder un fond physique et un fond technique pour après arriver pas trop sec en extérieur quoi* » (Benoit)

« *La salle, c'est vraiment pour garder la forme l'hiver, c'est vraiment pas mon truc. Ouai, en salle des fois, j'grimpe quasiment pas. J viens pour discuter, pour assurer et tout.* » (Benoit)

« *J'ai toujours préféré grimper en extérieur. Mais disons que la salle, ça me permettait, voilà, de m'entretenir, l'hiver, en attendant de regrimper en falaise au printemps et l'été.* » (Céline)

La pratique en salle apparaît dénuée de tout plaisir, clairement dénigrée par les grimpeurs interrogés.

De leur côté, les grimpeurs bretons, semblent prendre plus positivement la pratique en salle, y associant du plaisir et l'envisageant comme une pratique différente et complémentaire à l'escalade en extérieur. Ainsi, Laurence affirme à propos de la pratique en salle qu' « *on est un peu obligés* » mais relève toutefois le « *côté sympa* » de cette modalité de pratique, avant de

rappeler qu'il s'agit bien de s'entraîner pour l'extérieur, la salle permettant de « *ne pas être à la ramasse* » quand les beaux jours arrivent. La pratique de l'escalade en salle de cette grimpeuse brestoise apparaît donc bien comme une propédeutique à l'escalade en extérieur. Anthony partage la même conception, insistant lui sur l'intérêt d'évoluer au sein de clubs dynamiques qui, en renouvelant régulièrement les voies proposées, participent à rendre plus agréable la pratique en salle :

*« La salle, c'est bien pour s'entretenir et heureusement qu'on a des clubs assez dynamiques qui permettent de changer beaucoup les voies. Du coup, j'me lasse pas »*

Ce fort désir de grimper à l'extérieur s'explique pour diverses raisons.

D'une part, l'escalade en extérieur est considérée comme la pratique « légitime », culturellement parlant. En effet, la proximité qu'ont pu entretenir alpinisme et escalade ou encore les grandes figures de l'escalade évoluant en extérieur induisent cette forme de pratique légitime qu'est l'escalade en milieu naturel. C'est ce qu'Hugo souligne, faisant appel à diverses images pour montrer la décontextualisation et la quasi illégitimité dont ferait part un grimpeur n'évoluant qu'en salle :

*« Quelqu'un qui se dit grimpeur et qu'a jamais grimpé dehors, j'trouve que c'est dommage pour lui ! Non mais ! [rires] J'pense que c'est dommage pour lui parce que, ben, il loupe quelque chose ! Enfin voilà, c'est quand même l'essence de l'activité quoi ! C'est comme un planchiste qui ferait que du speed sail.(...) Ou un parachutiste qui ferait que du ventilo. La salle, y'a des sensations différentes. En extérieur, j'pense qu'il y a une richesse différente, une richesse de rocher et puis voilà tout le reste, une organisation différente, des contraintes différentes, une appréhension de l'extérieur, du risque aussi et de l'engagement, des émotions, qui sont aussi très différentes. C'est un milieu qu'est beaucoup moins standardisé. Et puis voilà, j'pense que c'est quand même l'essence de l'escalade quoi. C'est comme ça qu'est né aussi donc ! Donc, y'a, j'dirais presque même un devoir des grimpeurs quoi. A pas fermer les yeux sur ce milieu-là. »*

Loin de dénigrer la pratique en salle, il insiste sur le fait qu'un « vrai » grimpeur, un grimpeur complet et « légitime » se doit de pratiquer un minimum en extérieur.

Outre cette question de la légitimité de la pratique, l'évolution en extérieur est prisée de l'ensemble des grimpeurs par le fait qu'elle permette d'éprouver des sensations différentes :

chaleur du rocher, ambiance « nature », engagement ou encore type d'effort différent mettant plus en jeu l'endurance...

*« J'ai tout de suite adhéré aux sensations nouvelles en quelque sorte quoi. Le caillou, la chaleur, le vent... Tout ça qui t'arrive dessus. Le contact est différent. Pareil, tu cliques alors qu'en salle les dégaines sont en poste. Là, y'a les dégaines à mettre, les manips... Ce qui fait que t'es toujours plus reposé quand tu vas dans une voie. Ça prend du temps les manips tout ça. C'est plus intéressant en quelque sorte. » (Anthony)*

De plus, alors qu'en salle, c'est la voie qui dicte le parcours du grimpeur (en effet, il est rare en salle que deux solutions pour un même passage soient possibles), en extérieur, le grimpeur est plus libre. Le rocher offre bien souvent une multitude de solutions que celui-ci, en fonction de sa taille, son bagage technique ou encore son état affectif va emprunter ou non. Cette idée est relayée par Manuel :

*« En intérieur, la voie est ouverte, avec une méthode, même si éventuellement tu peux en trouver une ou deux autres. Les prises, elles sont fixées. Alors qu'en extérieur, faut te trouver tes prises. Tu peux vraiment construire complètement ta méthode. Enfin, c'est vachement plus riche quoi, sur le caillou que sur la résine. »*

En outre, nous pouvons également noter la recherche d'un sentiment de liberté, d'évasion, à pratiquer en extérieur. Certains grimpeurs considèrent également la pratique en extérieur comme un moyen de s'approprier sa région, dévoilant un aspect sportivo-touristique de la pratique :

*« Après, moi j pense que ce qui m'a vraiment plu à l'extérieur, c'est le fait de m'approprier la région. Enfin, à côté d'chez moi à un quart d'heure, j'avais Primel, un des plus beaux sites de Bretagne. Avec un panorama majeur, des belles voies, un beau caillou... Quand il fait beau, il fait chaud, les faces ouest et sud pour grimper... Enfin, donc voilà quoi, une manière de s'évader près d'chez soi! » (Hugo)*

Enfin, l'escalade en extérieur apparaît comme une modalité qui magnifie la relation de confiance à créer avec son partenaire, qui survalorise la confiance en soi, l'engagement, facilitant le partage avec les autres et la création d'une réelle communauté de pratiquants.

*« C'est vraiment là qu'tu commences vraiment à développer... Bah autant en salle, parce que t'es obligé d'faire confiance à l'autre, c'est assez fort les relations qu'tu lies. Mais quand tu vas en extérieur, c'est dix fois pire ! Parce que toi, déjà, t'es moins à l'aise parce que t'es pas habitué, donc tu t'reposes sur quelqu'un qu'est forcément plus expérimenté, enfin quelqu'un qui va t'aider. Ce que tu mets en jeu, c'est beaucoup plus fort en extérieur quoi. Donc du coup c'est vraiment là qu'tu sens, en fait, que tu rentres dans une communauté. En fait, tu rentres dans un groupe. » (Jean-Marc)*

Aussi, si l'on en revient aux grimpeurs bretons, ils semblent limiter les obstacles à la pratique de l'escalade en falaise, d'une part en considérant la pratique de l'escalade en SAE positivement et comme une propédeutique pour les sorties extérieures et d'autre part en organisant dès que possible des « périples », hors Bretagne, de préférence, afin de grimper en falaise. Deux grimpeurs illustrent cette idée :

*« C'est en fonction de ta vie aussi, de tes disponibilités, mais justement que, tout d'un coup, tu te dis « Tiens, y a un rayon d'soleil là, ça a séché, allez, on va faire un coup d'grimpe ! » quoi. Mais faut déjà j'pense que t'aies le, le p'tit truc en plus quoi, qu't'aies complètement accroché et qu'tu sois dans c'trip là quoi. » (Laurence)*

*« Dès que les beaux jours arrivent, là c'est l'extérieur, direct quoi. Et quand je dis l'extérieur, c'est autant que possible en dehors de Bretagne. » (Anthony)*

Dès lors, l'importance, pour les grimpeurs bretons, des séjours hors Bretagne, et, plus spécifiquement, dans un des « hauts lieux de l'escalade », apparaît comme un moyen de réduire une certaine dissonance identitaire qu'ils peuvent ressentir, participant à renforcer leur identité de grimpeur. Nous allons maintenant aborder cette question de la légitimité à se considérer comme grimpeur.

## **VII- DE L'IDENTITE DE GRIMPEUR**

### 1. Un grimpeur légitime ?

#### 1. Les grimpeurs bretons : entre perception de légitimité et d'illégitimité

Les grimpeurs bretons apparaissent divisés sur la question de l'identité du grimpeur. En effet, plusieurs d'entre eux ont des difficultés à se considérer comme de « vrais grimpeurs », ayant le sentiment de ne pas appartenir entièrement au monde des grimpeurs. Il y aurait un « petit quelque chose » qui leur manquerait, celui-ci étant assimilé au manque de pratique extérieure voire à une « culture escalade » moins développée.

*« Et du coup, moi, l'image du grimpeur, ben c'est, dès qu'il fait beau, tu vas dehors quoi. Tu fais d'la falaise, tu travailles tes voies... Là, on est vraiment cantonnés en salle, une bonne partie d'année. Bon, j'escalade quand même, mais j'ai pas l'impression de vraiment être... Enfin si, j'suis grimpeur ! [sourire] Enfin, c'est bizarre, j'suis grimpeur quand même, mais j'ai pas... Ouai, enfin, j'sais pas... Y'a un p'tit truc qui manque en fait ! Ouai, c'est vraiment lié à la falaise. En fait, c'est un... C'est même dans l'état d'esprit. Comment dire ? Ouai, si, c'est l'état d'esprit. » (Jean-Marc)*

A travers l'entretien réalisé avec ce grimpeur breton, il semblerait que l'on puisse mettre en évidence un « conflit identitaire ». D'une part, une « identité pour soi » où Jean-Marc se définit lui-même comme grimpeur : *« enfin si, j'suis grimpeur ! »*, en tant que pratiquant des différentes modalités d'escalade, détenant des connaissances et compétences sur l'activité, étant intégré à une communauté de grimpeurs, ou encore participant à développer la culture grimpe chez d'autres pratiquants à travers l'encadrement de groupe. D'autre part, il apparaît, à travers ce témoignage notamment, une sorte de complexe vis-à-vis de cette identité. Bien qu'il puisse se considérer comme grimpeur, par rapport aux grimpeurs montagnards et à leurs opportunités et leur fréquence de grimpe en falaise, considérée comme pratique culturellement légitime, il lui manquerait une facette du grimpeur, ne le rendant pas légitime aux yeux des montagnards. Il souligne d'ailleurs cet aspect en évoquant l'image d'une cassure entre grimpeurs bretons et montagnards :

*« Je cerne quand même une fracture entre un grimpeur qui habite près de la montagne, qui va grimper sur la montagne, et un grimpeur qu'habite en Bretagne. »*

Ainsi, il considère son « identité pour autrui » comme déficiente par rapport à celle d'un grimpeur montagnard. Pour surmonter ce conflit et atténuer la dissonance vécue, il porte un intérêt particulier à grimper en extérieur et surtout à partir grimper en dehors de la Bretagne chaque année : plusieurs courts séjours, au moins quinze jours en montagne ou encore des week-end prolongés à Fontainebleau, lieu emblématique de la pratique du bloc :

*« Chaque année on descend au moins quinze jours, avec des sorties à Poitiers de temps en temps qui peuvent être plus courtes, de deux-trois jours, Fontainebleau, deux-trois sorties ponctuelles le week-end. Et puis après, on sort, ouai, quinze jours en extérieur quoi. Donc c'est pas beaucoup mais... **C'est important pour toi ?** Ha ouai, c'est vital ! Ouai ! J'me verrais pas faire une saison que d'résine et pas sortir en extérieur ! »*

Ces séjours sont à la fois l'occasion de pratiquer en extérieur, sur de nouvelles falaises, de rencontrer d'autres grimpeurs et de partager ses expériences grimpe mais aussi de s'immerger dans l'ambiance montagne, si particulière. En effet, s'il a des difficultés à se définir comme grimpeur, Jean-Marc l'explique en partie par une certaine appréhension qu'il conserverait à grimper en extérieur, notamment dans des voies équipées « montagne », où il y'a de l'« ambiance » :

*« Mais en extérieur, et c'est p'tet pour ça que j'me définis pas, il me semble qu'il me manque quelque chose pour dire "J'suis grimpeur", c'est qu'il y a des moments en extérieur, j'me fou vraiment des tranches quoi ! J'ai vraiment les boules quoi ! (...) De pas avoir l'habitude ! J'pense que c'est clair, qu'au bout d'une semaine, j'ai un peu plus l'habitude ! (...) Et j'pense que ça s'cultive vraiment en sortant plus en extérieur. Et ici, on n'a pas forcément la possibilité. »*

Ainsi, il perçoit les grimpeurs montagnards comme des grimpeurs qui n'auraient plus d'appréhension à évoluer en extérieur, chose qui pourtant s'avère erroné au regard des témoignages recueillis. Cette analyse met donc bien en évidence l'existence d'un « complexe d'infériorité » vécu par certains grimpeurs bretons, vis-à-vis notamment de leur pratique qualitativement plus « intérieure », qui leur confèrerait une illégitimité à se considérer comme un véritable grimpeur.

Il en va de même pour Laurence qui distingue grimpeurs de montagne et grimpeurs bretons majoritairement par le manque d'opportunités de grimpe en falaise ainsi qu'une moins grande précocité dans la pratique de l'escalade.

**Selon toi, t'es une grimpeuse au même titre qu'une grimpeuse issue des montagnes ?**

*« Non, j pense c'est quand même différent, parce que je pense que les gens qui sont vraiment du coin, et ben la plupart, ils ont commencé de bonne heure, ils grimpent toute l'année en falaise et donc j pense t'as quand même...T'as, chez un grimpeur lambda tu vois, t'as quand même du gros niveau qu'on n'a pas. Enfin, ptet que j me trompe, mais qu'on a pas nous, tu vois, en allant juste une certaine période de l'année en extérieur quoi. »*

Toutefois, malgré ces opportunités plus favorables à l'escalade dans les régions montagnardes, une culture plus répandue et un niveau supérieur, certains grimpeurs bretons tempèrent la distinction entre grimpeurs de montagne et grimpeurs bretons. Plusieurs aspects sont alors soulignés. Anthony, insiste sur le fait que les techniques, le langage, les interactions en bas des falaises sont, pour lui, les mêmes en Bretagne ou ailleurs :

*« J'ai pas l'impression justement [qu'il y ait une différence entre grimpeurs bretons et montagnards]. J'ai vraiment l'impression que les acharnés, on les découvre en Bretagne comme ailleurs. (...) Les falaisistes, les bloqueurs, c'est le même langage. Au final, j'ai vraiment l'impression qu' le langage est universel quoi. C'est les mêmes mots, les mêmes phrases, les mêmes sensations. La même façon d'grimper, à peu d'choses près. Le même langage, la même ambiance au pied du caillou ou en voie. En Bretagne ou ailleurs, je vois pas trop de disparités la d'ssus. »*

Pour d'autres, plus qu'une histoire de région, c'est le faire de pratiquer en extérieur et de respecter la nature qui fait qu'un grimpeur est légitime ou non. Cette idée renvoie aux valeurs attribuées aux pratiques de pleine nature : évoluer dans le milieu naturel tout en le respectant.

*« Pour ma part, il suffit de vouloir grimper et de respecter la nature pour être un grimpeur légitime. L'endroit d'où l'on vient et où l'on vit, peu importe ! » (Elise)*

Certains même perçoivent l'éloignement des montagnes comme une opportunité supplémentaire afin de partir à la découverte, plus régulièrement, de nouveaux sites, de conserver un certain « émerveillement » lors des séjours en montagne.

A propos des grimpeurs montagnards, Manuel avance :

*« Ils sont ptet un peu plus blasés de grimper en falaise parce que pour eux ça leur paraît normal. Alors que nous, quand on a des falaises comme ça, on trouve ça génial comparé à ce qu'on a en Bretagne, on est ptet un peu plus émerveillés. »*

Hugo insiste lui sur ce désir supplémentaire de découverte des grimpeurs bretons qui, puisqu'ils doivent réaliser des kilomètres avant d'accéder à de grands sites d'escalade, portent une attention particulière à varier les sites, à partir à chaque fois à la découverte de nouvelles voies, de nouveaux spots :

*« Les grimpeurs Bretons sont des vrais grimpeurs quoi. Ils ont une expérience, et puis, voilà ils voyagent un peu plus. C'est ça, ils voyagent un peu plus mais voilà, des fois, ça vaut l'coup parce que, au final, on dit « Quitte à bouger dix heures d bagnole, on va pas aller tout l'temps au même endroit quoi ! (...) On va aller dans l'Sud-Ouest, on va aller dans l'Sud-Est, on va aller vers l'Espagne, on va aller beaucoup plus loin. » Plutôt p'tet qu'de dire " J'suis dans tel endroit, ben on va aller dans les cent kilomètres autour". Donc, au final, on rencontre surement des personnes plus différentes. Et dans ce sens-là, on a p'tet même une culture grimpe plus riche. »*

Certains grimpeurs vont même plus loin, en considérant les grimpeurs bretons « plus méritants » que les montagnards, de par les conditions difficiles et limitées à la pratique de cette activité :

**« Est-ce que tu te considères comme un grimpeur « légitime », par rapport à d'autres grimpeurs qui seraient nés dans les montagnes par exemple ?**

*Oui bien sûr, même d'autant plus ! Comme je n'ai pas été élevé dans ce sport, je me considère comme plus légitime qu'un grimpeur savoyard ou pyrénéen. J'ai fait de l'escalade par choix et par curiosité, et j'ai pas été « obligé » parce que mes parents en faisaient ou par la proximité des falaises. Et puis dès le démarrage, pour pouvoir faire de la falaise ou de la compétition, il a fallu souvent faire des heures et des heures de route, en contraignant mes parents ou des amis. Donc, je dirais pas plus « légitime » mais plus méritant, c'est sûr ! » (Jean-Marie)*

Ainsi, la question de l'identité de grimpeur semble bien diviser les grimpeurs bretons. Mais, qu'en est-il de la vision des grimpeurs montagnards ?

## 2. La légitimité des grimpeurs bretons vue par les montagnards

L'ensemble des montagnards interrogés considèrent les bretons aussi légitimes à se définir grimpeurs qu'eux. Nous pouvons prendre l'exemple de Céline qui défend cette idée :

**« Et pour toi du coup, les grimpeurs bretons peuvent se définir légitimement comme grimpeurs malgré qu'ils n'habitent pas et qu'ils n'évoluent pas régulièrement en montagne, ou pas ? *Ha oui, non, je pense pas que... C'est pas parce que t'habites en montagne, que t'es né grimpeur ou c'est pas parce que tu viens de Bretagne ou de région parisienne, que tu ne seras jamais grimpeur. Non, ça, j'pense que ça dépend vraiment de ton expérience, de ce que t'as appris, quoi, dans l'activité. Bon, il y'a quand même voilà, de nombreux exemples de personnes qui se sont mis à l'escalade ou à l'alpinisme, qui sont très bons et qui ne viennent pas du tout de la région, enfin de la montagne. »***

Toutefois ils mettent quasiment tous en évidence une divergence qui se situerait plutôt autour de la culture montagnarde et de l'expérience de la montagne.

*« Qu'on me dise, des gens qui viennent de Bretagne, ils ont peut-être moins de culture montagne à la base, je le conçois peut-être plus. Mais la culture escalade, pour moi, c'est pareil ! »* (Cécile)

**Et du coup, par rapport à ça. Est-ce que tu penses qu'un grimpeur Breton peut se considérer comme un grimpeur légitime au même titre qu'un grimpeur de montagne par exemple ?**

*« Ha ouai, ouai. De toute façon moi je mets pas... Enfin il faut pas... C'est un peu dur comme question mais, moi, j'hiérarchise pas quoi. D'ailleurs, les grimpeurs Bretons, même s'ils font pas... C'est pas une tare qu'ils n'aient pas l'occasion d'aller faire des voies montagne et tout, souvent d'ailleurs, ils sont même assez forts. Y'a pas de raisons qu'ils s'en sortent pas. C'est plus qu'ils ont... **Ce qui leur manque, c'est l'expérience, l'approche au milieu qu'est différente.** Mais non, non, j'mets pas de hiérarchie entre les deux. »* (Céline)

Dès lors, cette position entre en contradiction avec les réserves de certains grimpeurs bretons quant à leur identité de grimpeur, renforçant l'idée de « complexe » que se créent certains bretons.

## 2. Une « culture escalade » ?

La question de la définition d'une « culture escalade » apparaît complexe. En effet, l'activité regroupe tellement de modalités de pratique que se lancer dans la définition d'une unique culture escalade semble utopique et incohérent. D'ailleurs, les grimpeurs eux-mêmes en sont conscients, au regard notamment de ces affirmations :

*« Une culture escalade ? Hoo [rires] Ca, c'est une bonne question ! [rires] Mais... Je pense pas qu'il y'ait qu'une seule et unique culture de l'escalade, y'en a plusieurs bien sûr. »* (Céline)

**« Et pour toi, si on dit « culture escalade », tu penses à quoi ? Avoir une culture escalade ?**

*Culture escalade.... J'sais pas trop... Y'a plein de cultures escalade ! [rires] »*  
(Benoit)

Toutefois, nous pensons pouvoir dresser les traits de deux versants de cette culture, par le biais notamment des déclarations des grimpeurs. D'une part, nous pouvons isoler une culture de l'escalade dite « sportive », qui s'est récemment démocratisée et qui se fonde sur la massification de la pratique et l'accessibilité au plus grand nombre. La pratique majoritaire est la voie en salle, parfois de manière compétitive, largement empreinte de la sphère commerciale, de l'optimisation du matériel. Des indicateurs d'appropriation de cette culture sont le suivi et la connaissance des performances et exploits sportifs des différents grimpeurs, en salle comme en extérieur (via des médias tels que le visionnage des dernières vidéos de la sphère escalade sur internet, par exemple), la veille quant aux nouveautés technologiques et commerciales ou encore la



Figure 14 - Les chaussons, course moderne à l'innovation et marqueur du développement commercial de l'escalade sportive

pratique sportive de l'escalade et les compétences associées. D'autre part, nous pouvons délimiter une culture de l'escalade plus « traditionnelle », qui se rapproche de la culture de l'alpinisme : connaître les évolutions historiques de la pratique, les grandes ascensions et leurs protagonistes, détenir des connaissances météorologiques et géologiques, avoir des connaissances sur la montagne ou encore maîtriser les différentes manipulations de cordes et techniques pour évoluer en toute sécurité en milieu naturel voire montagnard...

Plusieurs grimpeurs discernent, à leur manière, ces deux cultures :

La culture « sportive » :

*« En fait, je vois deux choses dans la culture escalade, par deux entrées en fait. J'vois la culture escalade de ceux qui ont commencé par des compétitions de grimpe, donc qui ont plus une culture un peu indoor. Des gens qui sont très techniciens mais qui n'ont pas le bagage plus lié aux manips de corde, à la sécurité du site, aux pitons... A tout ce qui a trait au naturel, tout ce qu'est grandes voies, tout ce qui est limite alpinisme disons quoi. Voilà, qui est plus une pratique de compétition issue de la salle en fait. Issue de la salle ou en milieu naturel mais dans des sites école. » (Cécile)*

*« Maintenant, y'a la culture un peu plus extrême. Le côté, faire le truc le plus dur possible, en solo, le plus rapide...Maintenant, c'est plus ça qu'on voit quoi... » (Benoit)*

La culture « traditionnelle » de l'escalade :

*« Et puis, je vois une culture de l'escalade qui se rapproche de l'alpinisme, qui est collée à l'alpinisme parce que l'on a besoin de l'escalade en alpinisme » (Cécile)*

*« La culture un peu plus ancienne on va dire, les grimpeurs de l'époque, les premiers grimpeurs qui eux avaient une culture très proche on va dire... Enfin, leur seul objectif, c'était d'atteindre le sommet par la voie la plus facile quoi. » (Benoit)*

*« Evoluer en extérieur, en falaise, en terrain d'aventure... Enfin voilà, dans des sites un peu sauvages quoi, on va dire. Enfin, on en revient un peu aux racines de l'escalade et de l'alpinisme. Mais voilà. Pour moi, c'est vraiment ça. Connaître le milieu dans lequel tu évolues. Les risques, la connaissance du matériel, des manips de corde... Ouai » (Céline)*

Ainsi, loin de réactiver l'opposition escalade / alpinisme, nous retrouvons, à travers cette question de la culture escalade, l'existence de deux pôles de perceptions et représentations associées à l'activité, induisant deux styles de pratique différents mais également complémentaires.

### 3. Plus qu'une pratique : un mode de vie

#### 1. La forte influence du processus d'ancrage dans l'activité sur le mode de vie

Pour l'ensemble des grimpeurs, l'escalade n'apparaît pas uniquement comme une simple activité sportive pour garder la forme ou se dépenser. En effet, force est de constater que leur adhésion à l'escalade s'est couplée d'une réelle socialisation de grimpe, dans la mesure où leur pratique et les interactions associées ont, rapidement et à différentes mesures, influencé leur mode de vie. Ainsi, plus qu'une simple activité sportive, leur « passion » pour l'escalade est évoquée pour certains, un nouveau « style de vie » pour d'autres. Toujours est-il que bon nombre d'entre eux s'accordent sur le fait que l'escalade a fortement influencé leur façon de voir les choses, de vivre. Ce constat est à associer au caractère alternatif de l'escalade. En effet, selon Wheaton & Beal (2003), les pratiquants alternatifs (windsurfers, skaters) qualifient leur engagement de « *lifestyle* » plus que de sport, ceux-ci ayant une conception singulière de leur pratique et adoptant un style de vie distinctif et alternatif, leur conférant alors une identité particulière et exclusive, éloignée de la vision contemporaine du sport institutionnel et compétitif.

Ainsi, pour Elise, grimpeuse depuis 5ans, l'escalade a eu une influence sur sa manière de penser et de vivre : sensibilisation au respect de l'environnement influençant son mode de vie, nouveaux rythmes de vie, nouvelle sphère relationnelle... Elle évoque également le poids que peut représenter l'escalade sur sa vie et les « sacrifices » que cela peut engendrer. Toutefois, une réelle intentionnalité marque son parcours, les choix qu'elle réalise étant bel et bien réfléchis, souhaités et acceptés.

*« Ca me décrit pas mal l'escalade, parce qu'en fait, mon copain Manuel, il grimpe aussi. Du coup, on passe nos weekends à grimper, nos vacances à grimper. [rires] Donc voilà, dès qu'on a une semaine où c'est possible, on va grimper quoi. »*

**Ça t'a vraiment fait changer un peu tout mode de vie finalement, de découvrir l'escalade ?!**

*Ouai, ouai complètement ! Parce que, bon j'ai changé même un peu de façon d'penser... Après, c'est aussi par rapport aux gens qu'on rencontre quoi. Enfin y'a, j'sais pas, j'trouve que les gens, ils se ressemblent beaucoup dans le milieu de l'escalade. J'sais pas comment dire, au niveau style de vie en fait. On parle beaucoup de respect d'l'environnement, j'ai l'impression, plus qu'ailleurs. Moi, j'y suis sensible. Et du coup ouai, ça m'a vachement apporté, j'pense, l'escalade ! J'y ai rencontré mon copain !*  
[rires] *Donc bon... »*

Jean-Marc et Laurence insistent également sur l'influence de leur pratique sur leur façon de vivre, et notamment, leur système de pensée et d'agir.

*« Est-ce que ça a influencé ma carrière? Non ! Ma vie j'pense, ouai. Ma relation par rapport aux gens, ma façon d'voir les choses... Ouai, complètement ! »* (Jean-Marc)

*« A partir du moment où j'ai essayé ben c'est devenu le sport principal quoi. Et puis, j'pense plus qu'un sport, aussi une passion, un style de vie, on va dire. (...) Ca a influencé ma façon de voir les choses »* (Laurence)

Toutefois, cette pénétration de la pratique sportive dans la vie des grimpeurs est parfois si importante, que certains la dénigrent, pointant le risque d'un enfermement, d'une aliénation. En effet, à toujours penser et agir escalade, les grimpeurs auraient tendance à se détacher du reste de la société, à se couper de leur sphère d'amis non grimpeurs... C'est un aspect évoqué aussi bien par les bretons que par les montagnards. Cette idée est d'ailleurs spontanément soulignée par Cécile, en fin d'entretien :

*« Sur l'esprit des grimpeurs ! J'trouve qu'il y'a un paradoxe chez les grimpeurs. C'est des gens ouverts. Enfin, qui sont ouverts dans le sens où ils aiment les voyages, ils aiment les gens, ils aiment les choses, tout ça...Mais qui en deviennent fermés parce qu'ils parlent que d'escalade et que de montagne et ils deviennent très vite soulants, en fait ! Voilà, parce que je trouve que ça prend une telle place !!! **Oui, il y'a la formation d'une communauté qui reste un peu renfermée sur elle-même quoi ?** Ouai ! Et ça, j'trouve ça dommage quoi ! Moi, j'apprécie beaucoup l'escalade, j'aime beaucoup en faire mais je me suis rendue compte qu'on peut parler d'autre chose quoi, parfois !* [rires] ***Et tu ressens ça chez tous les grimpeurs par chez toi, globalement ?** Sur beaucoup ouai, ouai, ouai. C'est... Et puis à en parler en fait non-stop, des voies, des machins, de ce qu'ils vivent. Voilà, tout le temps l'escalade quoi ! »*

Jean-Marie, grimpeur breton, est également lucide sur le risque de se renfermer dans l'activité :

*« Après, j'trouve ça important quand même de sortir un peu de ça. C'est que voilà, j'ai quand même énormément d'amis qui sont hors de ce sport-là. Et j'trouve ça vraiment important. Parce qu'on a tendance des fois, enfin moi, surtout, des fois, j'ai tendance à être un peu autiste là-dessus ! De parler que d'ça, que d'ça, que d'ça ! »*

Benoit, lui, a fait un break de deux ans sans grimper, consécutivement à un déclin de motivation mais surtout la perception de s'enfermer dans le monde de la grimpe. Il commence par évoquer les raisons de cette pause :

*« Le manque de motivation et l'envie de faire d'autres activités, avec d'autres copains quoi. A un moment, clairement, j'trouvais que j'm'enfermais un peu... Enfin voilà, c'est une passion qui peut te bouffer un petit peu aussi quoi. Et où tu peux arriver à fréquenter toujours le même type de personnes, tu vois, et puis, au bout d'un moment, quand tu fais que parler de grimpe, de montagne et tout, des fois, enfin voilà, t'as envie de voir autre chose... T'as aussi envie de pas être tout le temps avec des gens qui pensent qu'à ça, et qui sont tout le temps à fond la d'dans. [rires] Donc voilà. [rires] J'pense que ça m'a pesé un peu à un moment, et en plus, y'avait aussi le fait que mes parents sont un peu passionnés de ça aussi, j'ai peut-être eu envie de m'démarquer un moment en me disant, voilà, j'avais pas forcément envie de faire le copier-coller de ce que faisaient mes parents quoi [rires]. Donc voilà. »*

Nous pouvons également noter cette volonté de se distinguer de ses parents, parents qui l'ont initié à la pratique de l'escalade. Ainsi, dans la période de début d'indépendance, en fin d'adolescence, nous pouvons identifier chez ce grimpeur, en plus de la volonté de s'ouvrir à autre chose que l'escalade, un désir de distinction de la sphère parentale. D'où l'importance pour les parents de veiller à ne pas sur-solliciter son enfant dans cette activité, au risque de le voir s'y détacher et s'y opposer. Il s'agit de trouver un équilibre entre partage d'une passion commune et conservation d'une identité propre, de liens sociaux et de passions en dehors de l'escalade.

Aussi, pour éviter de trop se renfermer, Elise nous souligne sa volonté de s'investir dans une autre activité physique, notamment pour s'ouvrir à d'autres personnes que des grimpeurs :

*« Peut-être du yoga, j'me tâte à faire ça. Essayer de trouver quelque chose complémentaire à l'escalade hin. En restant dans la logique utilitaire. Mais aussi pour rencontrer d'autres gens. Sortir un peu du milieu. J'ai pas envie non plus de trop me renfermer, de manquer des choses en fait. Puisque, ben ptet qu'en voyant toujours le même genre de personnes, on manque des choses aussi... »*

Dès lors, nous pouvons affirmer que les grimpeurs bretons comme montagnards semblent tous épris d'un « lifestyle » propre à la sphère de l'escalade, celui-ci n'étant donc pas réservé aux grimpeurs issus du milieu montagnard ; mais également qu'ils sont nombreux à en avoir conscience et prendre des dispositions afin d'essayer de ne pas trop se renfermer.

## 2. L'influence sur la vie affective et les choix professionnels

Une influence sur la vie affective est également évoquée par certains grimpeurs, leur investissement dans la pratique de l'escalade pouvant être soit perçue comme un obstacle aux relations amoureuses, si le partenaire n'est pas investi également dans la pratique ou du moins, ne comprend pas cette passion ; soit perçue comme une force, si le partenaire est également grimpeur et à même de partager la passion de l'escalade.

De plus, la passion pour l'escalade peut également se ressentir lors des choix professionnels. Assez paradoxalement, cette influence est particulièrement perceptible chez les grimpeurs bretons. En effet, pour certains grimpeurs, les choix de carrière professionnelle sont dépendants de leur investissement dans l'escalade, dans la mesure où celui-ci « nécessite » de se déplacer à plusieurs reprises pour partir grimper loin de chez eux, en montagne. Il s'agit donc pour eux de réaliser un métier permettant cette mobilité et ce mode de vie particulier, aspect que les montagnards arrivent à gérer plus facilement, étant proches des lieux de grimpe. Ainsi, Serge, grimpeur Brestois depuis quatorze ans, insiste sur les opportunités de séjours permises par son métier, qui lui permettent de vivre sa passion de manière « acceptable » :

***« Est-ce que tu penses que ça a joué, que tu te diriges vers l'escalade, que tu sois prof, que t'aies du temps pour pouvoir aller... ?***

*Ouai ! Ouai, ça joue ! C'est sûr, si tu fais d'la montagne à Brest, il t'faut du temps hin ! Parce que, ben déjà, t'es à Pétaouchnock [des falaises], donc tu peux pas y aller le week-end quoi. Du coup, y a les vacances scolaires, tout ça. C'est sûr qu'ça joue hin !*

*C'est une possibilité que peu d'gens ont, ça, c'est sûr. [rires] Sans problème, sans problème »*

Il en va de même pour Jean-Marie qui souligne qu'il privilégie sa passion pour l'activité plutôt que des opportunités professionnelles :

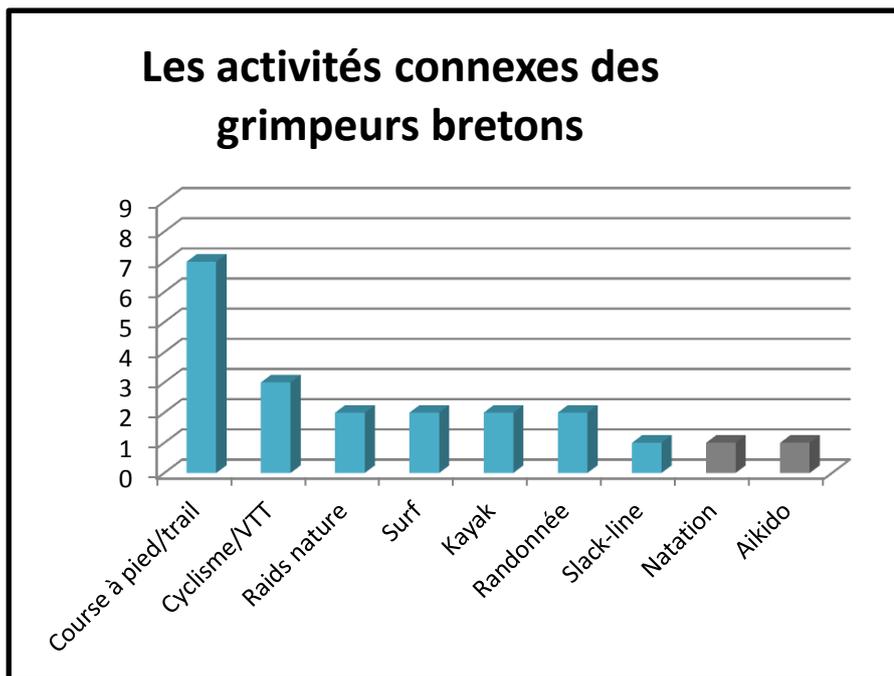
*« Moi, j'ai choisi de faire le métier que j' fais actuellement à cause de l'escalade. C'est à dire que je suis contractuel de la fonction publique actuellement. Et, donc j'ai beaucoup, beaucoup d'temps libres qui me permettent de pratiquer mon activité. Donc voilà, maintenant, j'me verrais plus consultant dans une boîte privée, parce que ça me laisserait que cinq semaines de congés, et parce que je pourrais pas pratiquer, et quand j'dis pratiquer, c'est descendre dans le Sud de la France pour pratiquer l'escalade. Donc j' pense que c'est vraiment un critère très important.(...) J' pense que dans ma vie professionnelle future, et ben je serai plutôt dans cette logique-là. J' préfère être moins payé financièrement, avoir un boulot qui soit moins payé mais avoir un temps libre qui me permette de pratiquer mon activité. C'est vraiment quelque chose d'important. »*

Ces « stratégies professionnelles », apparaissent clairement chez quatre grimpeurs bretons sur neuf mais n'ont été soulignées que chez une des six grimpeurs montagnards interrogés, ces derniers pouvant vraisemblablement plus facilement faire cohabiter leur passion avec leur profession, de par la proximité géographique des massifs montagnards. Ainsi les grimpeurs bretons semblent, encore plus que les autres, adapter leur vie professionnelle et affective pour vivre leur passion, s'aménageant des congés et week-ends pour pratiquer leur activité.

### 3. Un impact sur les pratiques connexes à l'escalade

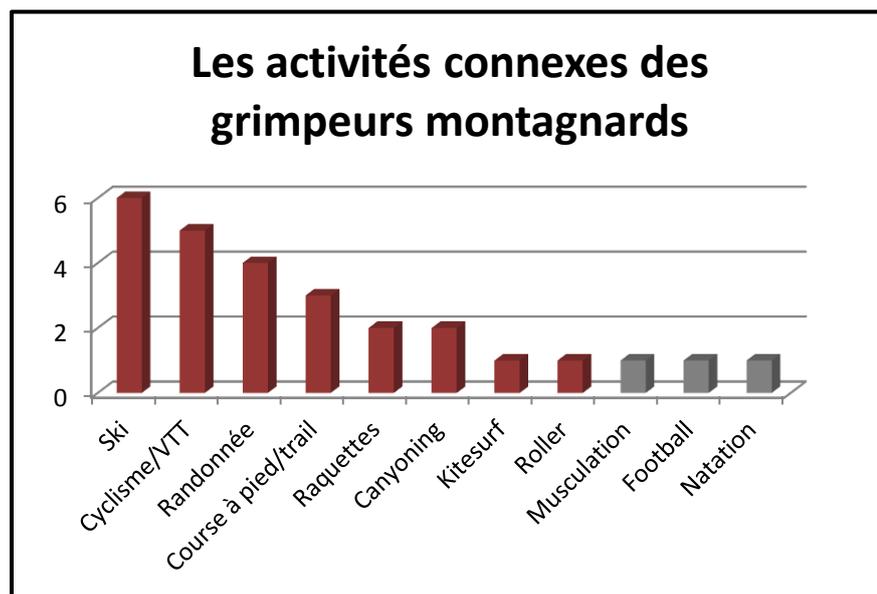
En ce qui concerne les autres pratiques sportives des grimpeurs, nous pouvons constater que celles-ci relèvent quasi-exclusivement de pratiques sportives de nature à partir du moment où l'individu pratique l'escalade. En effet, alors que tous les grimpeurs avaient pratiqué au cours de leur enfance des activités plus « traditionnelles » et/ou de salle : badminton, tennis, handball, football, danse... ; à partir du moment où ils ont commencé l'escalade, tous se sont mis à pratiquer des activités d'extérieur, notamment par le biais des rencontres réalisées lors de leur pratique de l'escalade. Notons que l'ensemble des grimpeurs, bretons comme montagnards, pratiquent, en dehors de l'escalade, des activités de pleine-nature à hauteur de 75%. Les grimpeurs bretons pratiquent neuf activités sportives différentes,

en dehors de l'escalade. Parmi celles-ci, sept activités de pleine nature : surf, kayak, course à pied/trail, raids nature, cyclisme/VTT, randonnée, slack-line et deux activités d'intérieur : natation et aikido. Notons que la course à pied/trail apparaît comme



l'activité connexe la plus pratiquée (7/9), suivie des activités nautiques (surf, kayak) (1/3) et du cyclisme/VTT (1/3).

En ce qui concerne les montagnards, ils pratiquent, eux, onze activités différentes, dont huit sont des activités de pleine nature : ski, randonnée, cyclisme/VTT, canyoning, kitesurf, roller, course à pied,



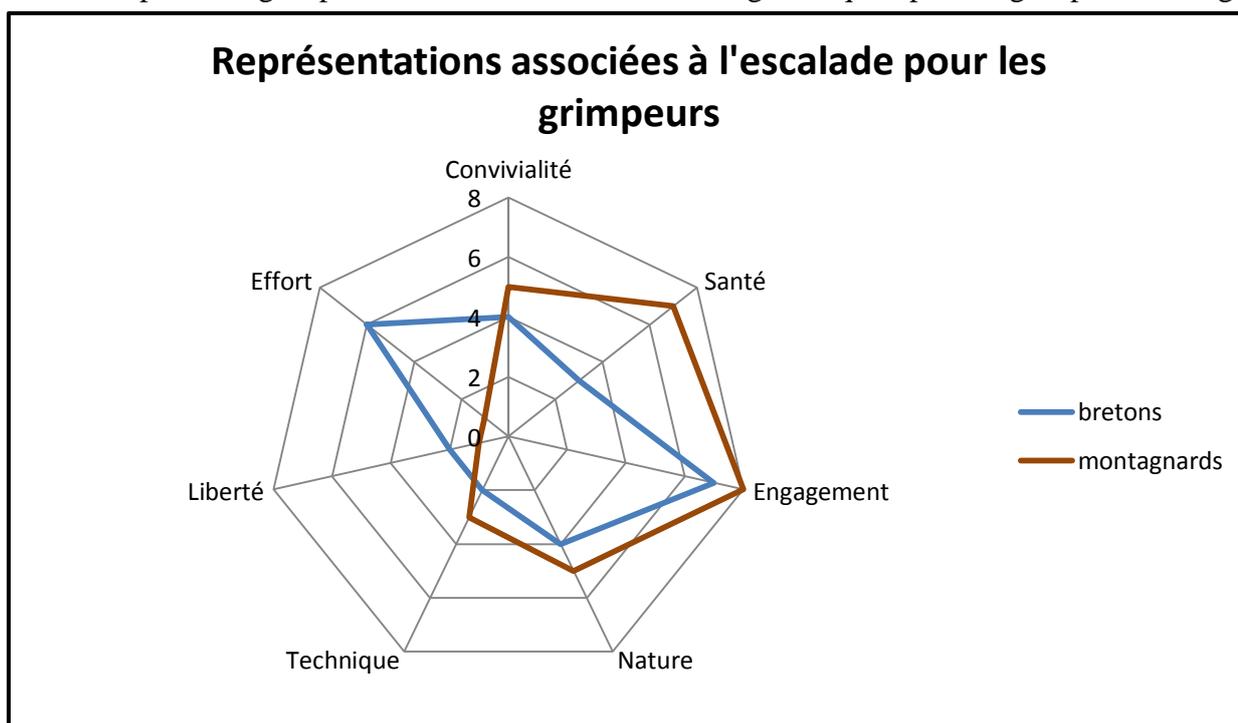
raquettes. Trois autres activités sont pratiquées : le football, la natation et la musculation. A souligner, le ski, pratiqué par l'ensemble des grimpeurs, le cyclisme/VTT (5/6), la randonnée (2/3) et la course à pied/trail (1/2) comme activités les plus prisées.

Ainsi, la course à pied et le VTT apparaissent comme les activités communes à une majorité de grimpeurs interrogés. Les pratiques ayant trait à la spécificité géographique locale

(pratiques nautiques et pratiques de sport d'hiver) détiennent également une place particulière : surf, kayak, canyoning, ski, raquettes, dénotant l'importance d'investir les potentialités naturelles de sa région, que ce soit le littoral ou la montagne. Ces activités de nature très prisées sont toutes assimilées au plaisir d'évoluer en extérieur, dans la nature, de pratiquer en liberté et de manière non institutionnelle. Il semblerait donc que la pratique de l'escalade mais aussi plus largement, l'acculturation au monde de l'escalade oriente les pratiques sportives des grimpeurs vers des activités se déroulant dans la nature, et, de manière générale, vers des pratiques « autonomes ». Il y aurait donc un habitus du grimpeur, avec des pratiques physiques associées, mais aussi, nous l'avons vu, un mode de vie particulier. Cette caractéristique d'orientation des pratiques physiques, commune à l'ensemble des grimpeurs, montagnards ou non, pourrait s'expliquer par le caractère outdoor et alternatif de la pratique, et notamment l'influence de la pratique et des « communautés de grimpeurs » sur le mode de vie des grimpeurs, déjà évoqué précédemment.

#### 4. Représentations associées à l'activité

A travers un test d'association de mots, nous avons mis en évidence les représentations associées à l'activité escalade par les pratiquants interrogés. Aussi, le champ lexical ayant trait à l'engagement (dépassement de soi, aventure, audace, confiance) s'avère le plus activé à l'évocation du mot escalade, arrivant en première position pour les grimpeurs montagnards comme pour les grimpeurs bretons. La deuxième image évoquée par les grimpeurs diverge



pour bretons et montagnards. En effet, la notion de santé (bien-être, accomplissement, équilibre, plaisir) est soulignée par les montagnards alors que c'est l'effort (énergie, force, mouvements, puissance, ténacité) qui est largement plébiscité par les bretons. Nous pouvons expliquer cette différenciation notamment par le fait que les bretons pratiquent majoritairement en salle. Or, les efforts ont tendance à y être plus intenses et explosifs, possible explication d'une plus forte association. Ensuite, c'est la nature et ses attributs associés (montagne, caillou, plein-air) ainsi que la convivialité (cohésion, solidarité, complicité, amitié) qui sont mentionnés en troisième et quatrième position à la fois par bretons et montagnards.

Dès lors, ces différentes images associées à la pratique de l'escalade par les grimpeurs interrogés nous permettent de mieux cerner ce que les pratiquants considèrent comme essentiel dans la pratique de leur activité et de mettre en évidence les caractéristiques principales de l'escalade. Aussi, ces dimensions d'engagement, de convivialité ou encore de rapport à la nature doivent détenir une place centrale dans toute action de promotion ou d'encadrement de la pratique.

## **VIII- CONCLUSION**

Cette étude comparative nous a permis de mettre en évidence les différentes caractéristiques de parcours de grimpeurs, certaines s'avérant spécifiques aux bretons, d'autres aux montagnards, d'autre enfin étant communes à ces deux populations. Aussi, nous nous proposons, dans le cadre de cette conclusion, de revenir sur les principaux résultats de notre recherche et d'en présenter les prolongements possibles.

Nous avons tout d'abord décliné les différents facteurs qui ont mené les grimpeurs à la pratique de l'escalade. A cet égard, une première différenciation apparaît entre grimpeurs montagnards, pour qui l'environnement familial s'avère le lieu incontournable de la naissance d'une passion sportive et bretons, pour qui la place des processus passifs d'acculturation à la pratique est à minorer, le club jouant le rôle de compensateur culturel. Pour ces derniers, nous avons également souligné la place notable de la logique de stratégie. Ainsi, l'entrée dans la pratique des bretons apparaît à la fois plus aléatoire mais aussi plus empreinte de réflexivité que celle des grimpeurs montagnards ; fait à prendre en compte en vue de promouvoir le développement de la pratique.

Dans l'optique de nous intéresser aux parcours sportifs des grimpeurs dans leur intégralité, nous avons également analysé les motifs pour lesquels ils investissent durablement la sphère de l'escalade. A contrario des constats précédents, les résultats ont montré une certaine homogénéité entre pratiquants bretons et montagnards, les facteurs de poursuite dans l'activité coïncidant. Les interactions et la convivialité apparaissent comme les premières raisons de persistance. Notons toutefois le discernement entre grimpeurs montagnards, magnifiant la relation de cordée et grimpeurs bretons, plus réceptifs à l'émulation de groupe. Le dépassement de soi, l'engagement et les découvertes apparaissent comme d'autres éléments favorables à une pratique à long terme. Enfin, le club s'avère également un véritable levier de continuation dans la pratique, de manière explicite pour les bretons et plus implicitement pour les montagnards. Dès lors, ces différents facteurs de poursuite dans l'activité mis en évidence s'avèrent de véritables leviers à la fois pour les clubs, les collectivités, l'enseignement ou toute autre instance ou individu souhaitant initier un public à l'activité escalade. En effet, la connaissance des attentes des pratiquants est primordiale, véritable prérequis en vue d'orienter l'offre de formation vers une pratique

source de plaisir et ainsi susceptible de susciter un engagement à long terme des néo-pratiquants.

En outre, puisque l'escalade se décline en de nombreuses activités, nous avons souhaité nous intéresser à trois des modalités de pratique les plus pratiquées par les grimpeurs interrogés : l'escalade de difficulté, les grandes voies et le bloc ; en vue de mettre en évidence les valeurs qui leur sont associées. En effet, ce n'est pas seulement dans les considérations matérielles, technologiques ou encore techniques que des différences existent : il nous semble que c'est justement davantage à travers des symboliques distinctes que nous repérons la réalité sociale de telles activités. A ce sujet, grimpeurs montagnards et bretons partagent une vision similaire de l'escalade de difficulté, appréciant la continuité de l'effort sollicité, les interactions induites ainsi que l'accessibilité de cette modalité de pratique. Notons que la majorité des bretons et l'ensemble des montagnards envisagent cette forme de pratique comme une propédeutique aux grandes voies, ce qui peut sembler étonnant pour les bretons, au regard des occasions très limitées de pratique de cette dernière modalité. Aussi, si cette forme de pratique est clairement privilégiée des grimpeurs montagnards interrogés, bretons comme montagnards en ont mis en évidence les mêmes caractéristiques: l'importance de la « dimension aventure » et de l'engagement, la mise en projet- caractéristique spécifique à la grande voie ou encore l'importance des découvertes induites. Le bloc divise quant à lui bretons et montagnards. D'un côté, cette modalité est très prisée des bretons, qui y voient un moyen de progresser techniquement, avec une accessibilité remarquable ainsi qu'une ambiance très conviviale. De l'autre, elle est peu pratiquée et appréciée des grimpeurs montagnards interrogés pour qui l'absence de sommet constitue le premier frein à la pratique de cette modalité, dénaturant de manière trop importante leur conception de l'activité. La forte intensité de l'effort à produire, une certaine appréhension de la chute et le versant individualiste de l'activité complètent les réserves évoquées par ces grimpeurs à pratiquer cette activité. Aussi, nous avons mis en évidence que cette multiplicité de modalités de pratique était très importante pour les grimpeurs, et notamment pour les bretons, qui y voient le moyen de renouveler sans cesse leur pratique et de la finaliser. Enfin, pour conclure sur ce point, nous avons porté une attention particulière à la manière dont les grimpeurs concevaient la pratique en salle et la pratique en extérieur. Aussi, à la lueur de la distinction escalade / alpinisme des années soixante, soixante-dix, l'escalade en salle apparaît, pour l'ensemble des grimpeurs interrogés, comme une réelle propédeutique à l'escalade en falaise, et non comme une fin en soi. L'image d'un grimpeur breton qui ne pratiquerait qu'en salle est ainsi

déconstruite. Si nous concevons que pour certains grimpeurs, bretons, montagnards ou autres, la pratique en salle peut être une finalité en soi, nous pouvons affirmer, à travers cette étude, l'exigence d'un lien entre pratique à long terme et finalisation de la pratique par l'escalade en extérieur.

Ces propos nous conduisent à la question de l'identité du grimpeur et notamment à celle de la légitimité de se définir de telle manière. Nous avons mis en évidence la difficulté rencontrée par certains bretons à se considérer comme grimpeur, fait que nous avons interprété par l'existence d'un conflit identitaire chez ces individus. Toutefois, soulignons que d'autres pratiquants bretons n'éprouvent pas de telles réserves, certains se considérant même comme « plus méritants » au vu des nombreux obstacles rencontrés et dépassés, afin de vivre pleinement leur passion. Cette position est d'ailleurs partagée par l'ensemble des grimpeurs montagnards qui ne voient aucunement l'emplacement géographique ou la culture initiale comme frein à la reconnaissance de « grimpeur légitime ». Ceci nous a permis d'identifier la présence d'un « complexe identitaire » chez certains pratiquants bretons. De plus, nous avons souhaité dessiner les contours d'une « culture escalade ». Toutefois, nous nous sommes heurté à la complexité de cette tâche et nous avons alors envisagé la déclinaison de deux cultures, à savoir une culture de l'escalade dite « sportive » et une culture de l'escalade dite « traditionnelle » ; cultures partagées de manière plus ou moins importante par chaque grimpeur. Enfin, nous avons mis en évidence les représentations associées à la pratique de l'escalade. Celles-ci convergent, entre bretons et montagnards, pour plusieurs attributs : l'engagement, la nature ou encore la convivialité. Par contre, alors que les pratiquants montagnards associent leur pratique à des questions de santé, les bretons l'associent plus volontiers à la notion d'effort ; différence que nous avons en partie expliquée par les modalités de pratique des grimpeurs. Dès lors, la question de l'identité du grimpeur s'est avérée une thématique fortement intéressante, dans la mesure où nous avons mis en évidence la présence de plusieurs représentations controversées. Aussi, les représentations associées à la pratique de l'escalade s'avèrent autant de traits pertinents caractéristiques de l'activité et dont les différents acteurs de la pratique doivent s'efforcer de conserver et de valoriser, en vue de confronter leurs pratiquants à l'essence de cette pratique.

Ainsi, outre la meilleure connaissance des motifs d'engagement et de pratique à long terme des grimpeurs, nous avons mis au jour un certain nombre de constats et recommandations pouvant être utiles aux professionnels du sport en vue d'organiser leur pratique, mais aussi plus largement, toute instance ou individu souhaitant potentiellement

développer cette activité en plein essor. De plus, nous espérons que cet éclairage géographique puisse servir le domaine de la recherche, permettant de mieux définir et appréhender ces pratiquants particuliers que sont les grimpeurs. Enfin, nous espérons que cette étude alimentera un certain nombre de discussions entre grimpeurs, favorisera la mixité géographique ou encore attisera la volonté des grimpeurs de découvrir un maximum de terrains de jeux d'escalade, appartenant ou non au milieu montagnard, en vue d'enrichir leur pratique sportive, leurs perceptions, leurs visions de l'activité et plus largement leur mode de vie.

Pour terminer, nous souhaitons formuler quelques perspectives de travail suite à notre étude. Tout d'abord, nous pensons qu'il serait pertinent de coupler ces travaux d'une analyse quantitative, notre étude étant clairement ancrée dans une perspective qualitative. Ainsi, une telle orientation permettrait de généraliser (ou non) les résultats obtenus. Il serait également pertinent d'accroître le nombre de grimpeurs bretons et montagnards interviewés, assurant une plus grande représentativité. Dans l'optique d'élargissement du panel, nous pensons également que l'intégration de pratiquants de Fontainebleau, ayant joué un rôle fondamental dans la diffusion de la pratique de l'escalade en France voire ailleurs, permettrait de compléter le tableau de l'escalade française ici entamé. Enfin, pour terminer sur la question du public interrogé, il nous semble qu'une ouverture à l'international aurait le mérite de susciter une prise du recul par rapport aux pratiques françaises et ainsi d'en mettre en évidence de nouvelles caractéristiques. En outre, une autre perspective s'avère d'interroger d'anciens pratiquants, qui auraient abandonné leur pratique de l'escalade, permettant de mieux cerner les motifs d'abandon de la pratique.

# **TABLE DES ILLUSTRATIONS**

Figure 1- Evolution du taux de pénétration de l'escalade depuis 2000 (Recensement des licences, ministère des sports, IRDS) .....	8
Figure 2 - Taux de pénétration (nombre de licences pour 10 000 habitants) en 2010 (Recensement des licences, ministère des sports, IRDS) .....	19
Figure 3 - Les randonnées en montagne en famille, vecteur d'une passion pour l'escalade .....	25
Figure 4 - Emulation en bloc.....	35
Figure 5 - La relation de cordée, une relation particulière, notamment lors de la pratique de grandes voies.....	37
Figure 6 - Atteindre le sommet ou l'"escalade de conquête" comme facteur de persistance des grimpeurs montagnards.....	49
Figure 7- L'escalade de difficulté ou "escalade sportive" est la pratique communément représentative de l'escalade .....	56
Figure 8 - Topo d'une grande voie : la lecture doit être attentive ! .....	60
Figure 9 - La grande voie, ballade verticale.....	61
Figure 10 - La relation de cordée, essentielle dans la pratique des grandes voies .....	62
Figure 11 - Le bloc, pratique individualiste ?.....	63
Figure 12 – Un des intérêts du bloc : gagner en technicité.....	65
Figure 13- Grimper en salle pour se préparer à l'extérieur : quand l'escalade sur résine s'avère une propédeutique à la grimpe en extérieur.....	68
Figure 14 - Les chaussons, course moderne à l'innovation et marqueur du développement commercial de l'escalade sportive.....	77

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Adamkiewicz, E. (1998). Les performances sportives de rue. Pratiques sportives autonomes spectaculaires à Lyon, *Annales de la Recherche Urbaine*, 79, 50-57.
- Augustin, JP. (2011). Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie, *Annales de géographie*, 680, 361-382.
- Aubel, O. (2005). *L'escalade libre en France, Sociologie d'une prophétie sportive* (L'Harmattan). Paris.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu* (Presses Universitaires de France.). Paris.
- Bessy, O. & Mouton, M. (2004). Du plein-air au sport de nature. Nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, *Cahier espaces*, 81, 13-29.
- Bouffin, S., Foirien, R., Richard, P. (2008). Les sports de nature en France en 2006, *Stat-info*, 8(1), 1-8.
- Bourdeau, P. & al. (2011). Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ?, *Annales de géographie*, 680(4), 449-460.
- Cailly, L. (2006). Lieux de « grimpe », contre-lieux de société ? Essai sur les formes néo-communautaires et les processus de territorialisation en œuvre dans la pratique de l'escalade, *Revue de géographie alpine*, 94(3), 25-33.
- Coakley, J. (1993). Sport and socialization. *Exercise and Sport Sciences Reviews*, 21, 169-200.
- Collard, L. (2002). Le risque calculé dans le défi sportif. *L'année sociologique*, 52(2), 351-369, (Presses Universitaires de France).
- Corneloup, J. (1993). Logiques sportives et images de la nature en escalade. Présenté à *Conférence internationale sur « les fonctions sociales de la nature »*, Chantilly.
- Corneloup, J. (2002). Comment devient-on alpiniste ? in *Deux siècles d'alpinismes européens. Origines et mutations des activités de grimpe*, Hoibian, O. & De France, J. (L'Harmattan).
- Corneloup, J. & Bourdeau, P. (2002). Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne, *Téoros*, 20(3), 32-44.
- De Léséleuc, E. (2004). *Les "voleurs" de falaise. Un territoire d'escalade entre espace public et espace privé* (Editions Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine).
- De Léséleuc, E. (2004). Escalade et territoire : des procédés symboliques d'appropriation d'un espace public. *Revue de géographie alpine*, 92(4), 87-94.
- De Léséleuc, E., & Raufast, L. (2004). Jeux de vertiges: l'escalade et l'alpinisme. *Revue française de psychanalyse*, 68(1), 233-246.
- Delignières, D. (1991). Risque perçu et apprentissage moteur, in Famose & al., *Apprentissage moteur : rôle des représentations*.

- Destivelle, C. (2003). *Ascensions*, (Arthaud). Paris.
- Dubar, C. (2002), *La Socialisation : construction des identités sociales et professionnelles* (Armand Colin). Paris.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience* (Seuil). Paris.
- Durand, M. (1987). *L'enfant et le sport*, (Presses Universitaires de France).
- Fillieule, O. (2001). Post-scriptum : proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel, *Revue française de science politique*, 51(1), 200
- Fox, K., & Corbin, C. (1989). The physical self-perception profile , *Journal of sport and exercise psychology*.
- Gernigon, C., & Ninot, G. (2005). La compétence, un sentiment personnel, *Les compétences*, Editions revue EPS.
- Gloria, A., & Raspaud, M. (2006). Émergence des compétitions d'escalade en France (1980-1987). Genèse d'une offre fédérale. *Staps*, 71(1), 99–114.
- Griffet, J. & al. (2002). Le risque dans la pratique de l'escalade, *Agora Débats Jeunesses*, 27(1), 74-85.
- Guibert, C. (2007). Le premier âge du surf en France : un sport socialement sélectif, *Science et motricité*, 61, 89-100.
- Guillet, E., Sarrazin, P., & Cury, F. (2000). L'abandon sportif. De l'approche descriptive aux modèles interactionnistes, *Science et motricité*, 41, 47-60.
- Lacassagne, M-F & al. (2004). Analyse comparative des représentations sociales du sport en France et au Maroc : valeurs modernes et post-modernes chez des étudiants en sciences du sport, *Staps*, 65, 97-109
- Lacombe, P. (2002). La planche à voile, *Techniques et culture*, 39.
- Lafabregue, C. (1990). L'évolution sportive de l'escalade. *Sociétés contemporaines*, 2(1), 147–150.
- Lafabregue, C. (2001). La dynamique de la pratique sportive des jeunes. *Loisir et société*, 24(1).
- Laplantine, F. (1996). *La description ethnographique*, (Nathan).
- Lefèvre, B. (2004). Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne : l'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc, *Revue de géographie alpine*, 92 (4), 67-75.
- Mao, P. (2003). Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards. Contribution à l'analyse de l'espace géographique des sports, *Thèse*.
- Mao, P. & al (2009). Développement des sports de nature et de montagne en France : diagnostic comparé des ressources territoriales, *Géographie, économie, société*, 11(4), 301-313.

- Marcellini, A., Bui-Xuan, G., & Turpin, J.-P. (1995). Le sport, du travail de deuil à la continuité de soi, ou les usages du sport par les personnes handicapées physique. *Actes des VIèmes journées internationales d'automne de l'ACAPS*. Point-à-Pitre.
- Moreau, H. (2006). Grimper en tête, *Revue EPS*, 322, 63-66.
- Olivier de Sardan, J.-P (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio anthropologique*. (Editions Academia).
- Penin, N. (2004). «L'amour du risque». Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques. *Staps*, 66(4), 195–207.
- Sanguin, A-L. (1981), La géographie humaine ou l'approche phénoménologique des lieux, paysages et des espaces, *Annales de géographie*, 501, 560-587.
- Sayeux, A.S., (2008), *Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique*, (Presses universitaires de France). Rennes.
- Stumpp, S. & Gasparini, W. (2004). Les conditions sociales d'émergence du volley-ball professionnel. De l'espace national au club local (1970 - 1987), *Staps*, 63(1), 123 - 138.
- Soulé, B. & Corneloup, J. (2007). *Sociologie de l'engagement corporel. Risques sportifs et pratiques "extrêmes" dans la société contemporaine*, (Armand Colin). Paris.
- Soulé, B., & Walk, S. (2007). Comment rester «alternatif»? Sociologie des pratiquants sportifs en quête d'authenticité subculturelle. *Corps*, 2(1), 67–72.

# ANNEXES



## **SOMMAIRE des ANNEXES**

1. Canevas d'entretien
2. Retranscription grimpeur 1
3. Tableau d'analyse grimpeur 1
4. Retranscription grimpeur 2
5. Tableau d'analyse grimpeur 2
6. Tableau global d'analyse – Grimpeurs montagnards

## Canevas d'entretien

➤ **Présentation rapide**

➤ **Question initiale générale :**

Décris-moi ton parcours de grimpeur

➤ **Thèmes à aborder :**

**L'entrée dans l'activité :**

- Découverte de l'escalade
- Pourquoi l'escalade et pas une autre activité
- L'apprentissage de l'escalade (technique, manips...)
- L'environnement social des débuts en escalade

**Le rôle de l'école et des études :**

- Dans la découverte de l'activité
- Comme espace de pratique
- Dans la connaissance d'autres grimpeurs et l'acquisition d'une « culture escalade »

**Le rôle du club :**

- Dans la découverte de l'activité
- Comme relais d'une « culture grimpe »
- Comme intégration dans une « communauté » de grimpeurs
- Dans la découverte de lieux de grimpe

**Le rôle de la famille :**

- Dans la découverte et le choix de l'activité
- Comme relais d'une « culture grimpe »

**Le rôle des amis :**

- Dans la découverte et le choix de l'activité
- Comme relais d'une « culture grimpe »

**Le rôle des vacances :**

- Dans la découverte et le choix de l'activité
- Comme relais d'une culture grimpe : excursions en montagne
- Dans la poursuite de l'activité
- Dans la découverte de nouvelles modalités de pratique
- Dans la découverte de nouveaux lieux de pratique (dans / hors Bretagne)

**Les caractéristiques de la pratique :**

- Temporelles : âge de début, fréquence, éventuels arrêts
- Spatiales : lieu de pratique
- Sociales : appartenance à un groupe de grimpeurs, relations
- Modalités de pratique : compétition/ loisirs, club/perso (matériel perso) , difficulté/bloc/grandes voies....

**Les autres activités pratiquées :**

- En vue d'intégrer/de conforter sa place dans le groupe de grimpeurs

**Enjeux de la pratique :**

- Avantages, intérêts à pratiquer
- Le rapport au risque
- Obstacles à la pratique
- Identité de grimpeur, légitimité
- 5 mots représentant le plus « escalade » et « montagne »

**Est-ce que tu peux me décrire ton parcours de grimpeur ?**

Heu bah, moi j'ai démarré...enfin j'ai commencé. En fait, c'est mes parents qui m'ont initié. Heu, après, donc ça c'était à l'âge de... Enfin quand on était petits... On devait avoir 7 / 8 ans. Donc bon, c'était tranquille hin, on allait dans des sites école. Après, j'me suis inscrit dans des clubs où on partait faire des sorties le weekend. C'était avec un guide de haute montagne qui animait un groupe de jeunes. Et après. Et bien après, j'allais en salle avec, j'me suis inscrit dans un autre club à partir de 16ans. J'allais en salle. Voilà, et après bon bah, j'ai toujours continué plus ou moins. Enfin j'ai toujours continué d'ailleurs à chaque fois, donc j'étais à Paris, j'étais un peu partout. Mais à chaque fois, j'trouvais un club de grimpe, j'continuais. Ben, quand c'était dans des régions où y'avait pas de montagne, et bah on allait en salle. Et puis sinon on allait en extérieur toujours quoi.

**D'accord. Ok**

Donc voilà. Et puis par contre, pendant la période d'adolescence, avec deux amis assez proches, on s'était mis un peu, bon à fond dedans. Du coup, on allait pas mal en falaise le weekend, voilà quoi. On avait une approche assez montagne. Voire sur des voies montagnes quoi.

**Et du coup, là, quand tu as commencé vers 7/8 ans, comment ça se fait que tu sois arrivé à l'escalade ?**

Heu, ben moi, c'est mes parents qui en faisaient. Enfin qui en font toujours d'ailleurs. Bon, qui sont pas des grands fanas d'escalade mais bon, qui en faisaient de temps en temps. Et puis du coup, ils nous ont... C'est eux qui nous ont initié quoi. Et puis après moi très vite, j'ai... vu que ça me plaisait, j'ai demandé à mes parents, genre à partir de 10 ans, je crois que j'étais inscrit dans un club. Enfin 10/12 ans que je devais avoir, j'étais inscrit dans un club et voilà. Après, c'est le club qui a pris le relais. Mais au départ, c'est mes parents qui m'ont initié, ouai.

**Et toi, ça t'a plu assez rapidement.**

Ouai, j'ai bien accroché. Et puis en plus, pour nous, l'initiation, elle s'est faite... Moi avec mes parents, je partais...Enfin, ils nous emmenaient sur des sites école, voire on avait fait quelques voies falaises. J'allais en montagne un peu avec mon père...Donc c'est vrai que ça m'avait bien, ça m'avait bien botté quoi.

**Donc c'était initiation en extérieur, t'as pas commencé par la salle ?**

Ouai c'était en extérieur oui, ouai, ouai.

**Et tu n'en as pas fait à l'école, dans le cadre scolaire ?**

Non, j'en ai pas fait à l'école non. Non, non.

**D'accord et tu es arrivé en club à partir de 10/12 ans. C'est là où tu as commencé en salle ?**

Heu ouai, ouai, ouai. Alors là, c'était... Ouai, j'devais avoir 10/11 ans. Le principe c'était qu'on faisait des sorties le weekend. C'était le samedi après-midi. Et en fait, dès qu'il faisait beau, on allait sur des sites école en extérieur. Et dès qu'il pleuvait, en fait le mec qui animait enfin l'encadrant, il avait un

mur chez lui et donc on grimpeait sur son mur quoi. Mais c'était pas un pan de bloc, c'était vraiment un mur où on pouvait faire des voies, encordé quoi.

**Avant tes 7/8 ans ou même pendant, est ce que tu avais fait d'autres activités sportives ? Et depuis, est ce que tu fais autre chose que de l'escalade ?**

Ouai, ouai. Ben oui, oui. En même temps, j'étais du basket. Après, j'ai essayé pas mal d'autres sports, ouai, ouai. Y'avait toujours une autre activité en complément. J'étais pas que de l'escalade.

**Quoi comme autres sports du coup ?**

Heu bah ça a été assez vaste. J'ai fait du tennis, de l'aviron, et puis je faisais du basket au début aussi. Après, à partir de 15ans, j'ai fait beaucoup d'aviron quoi, en complément.

**Et maintenant, tu fais toujours autre chose que l'escalade ?**

Et ben maintenant oui. Jusque-là, j'étais un peu de foot. Là j'ai arrêté, parce que c'est un peu dur avec le boulot. Enfin avec le boulot plus l'escalade plus... Mais ouai, j'essaie toujours. Enfin, j'ai fait du VTT un peu à côté. J'ai toujours un autre sport un peu à côté. Par contre, j'le fais pas en club quoi. Depuis que j'ai arrivé à Chambéry, les week-end là en ce moment, j'ai un peu d'ski, de rando. Voilà donc y'a toujours une autre activité en complément de l'escalade ouai.

**Est-ce que tu te rappelles quand tu étais petit ce qui t'as plu en escalade ?**

Rires. Ben du coup ouai ben c'est un peu comme tous les gosses j'pense. Le plaisir de, enfin c'est de vivre, enfin, de connaître d'autres sensations. Bon, t'as le vide, l'appréhension du vide en fait quoi. Et puis bon le, la gestuelle... Mais bon, quand t'es petit, la gestuelle t'y fais pas trop attention. Mais c'est surtout en fait la peur quoi (rires) Le fait de grimper, le fait de s'élever en fait qui j'pense te motive bien quoi. Un peu comme grimper aux arbres, ça part un peu du même principe quoi.

**Grimper aux arbres, quand t'étais petit, ça, c'est quelque chose que tu faisais ?**

Oui, oui, oui. Ben, comme tous les enfants en fait. J'ai eu la chance de grandir, enfin de grandir à côté des montagnes, enfin à la campagne donc c'est vrai qu'on allait pas mal en forêt, on faisait des cabanes, on grimpeait dans les arbres... On avait une vie un peu... Enfin, c'est vrai que j'ai eu d'la chance là-dessus. On était en extérieur quoi, souvent.

**D'accord. Et rando et tout, vous avez fait en famille ?**

Rando ouai ben oui, oui. On faisait pas mal de marches. Pendant les vacances, on faisait des itinéraires avec ma petite sœur et mes parents. C'est vrai qu'on allait, on partait parfois 15 jours, on dormait sous la tente. Ouai, on faisait pas mal de randonnées aussi quoi.

**D'accord.**

Et puis alpinisme aussi un petit peu. Voilà

**Une fois que tu as intégré le club là, est ce que ça a fait évoluer un peu ta pratique de l'escalade ?**

Heu. Oui, ben de toute façon oui. Ne serait-ce que pour connaître les pratiques, enfin les manipulations quoi. Au niveau... Déjà savoir faire les nœuds. Parce que bon, la en fait, c'était mes parents qui

faisaient, qui nous montraient. Mais le club, ça permet quand même de se mettre dans le bain. Et puis bon y'a un professionnel qui cadre bien les choses. Rien qu'au niveau sécurité, ça permet de bien caler les choses. Et après, et bien, y'a tout l'aspect technique quoi, qui rentre en compte. Donc il va te conseiller sur comment te placer pour faire moins d'effort. Pour... C'est vrai que voilà donc en fait, il t'ouvre à d'autres, à une autre gestuelle, que mes parents m'ont pas transmis si tu veux quoi.

**Ouai d'accord. Est-ce que aussi t'as... Parce qu'avant, tu pratiquais principalement avec ta famille, frère et sœur mais est ce que le club aussi t'as permis de découvrir d'autres grimpeurs, d'autres amis ? Est-ce qu'il y'avait cet aspect-là, social ?**

Ha oui, oui. Ben oui, oui, oui. Ben de toute façon, après, c'était le but. Surtout avec, à l'adolescence, le fait de, d'être dans ce club, ça m'a permis quand même, de rencontrer d'autres personnes. Et puis après, de se faire un petit réseau et pouvoir partir le weekend avec les copains quoi. C'est vrai que j'dirais même plus, à la fin, le club, j'ai dû arrêter vers... J'crois que de mémoire, j'avais arrêté à 14 ans. Mais en fait, j'avais rencontré des gens dans ce club, et après on sortait entre nous quoi. On allait... Voilà

**T'as eu ton matos assez rapidement et t'as été autonome assez rapidement en fait ?**

Heu ouai. Ouai, ouai. Ben en fait, dès l'adolescence, on s'est mis un peu dans l'bain. Surtout avec deux amis quoi. Et puis bon ben on a. Y'en a un qu'a acheté une corde. Et puis moi, j'piquais pas mal à mes parents, qui avaient déjà tout l'matériel : les dégaines, tout ça, les baudriers, y'avait tout à la maison. Donc c'était vraiment pratique de ce côté-là. Et puis après ben c'est nous, nous on se lançait, on allait explorer des sites, on allait faire des grandes voies en falaise. Voilà, après c'est... On a appris tout seul, enfin, en auto-apprentissage quoi.

**Et qu'est-ce qui vous plaisait à ce moment-là ? Pourquoi vous faisiez toutes ces activités ensemble, qu'est-ce que vous recherchez ?**

Heu ben nous, c'était l'aventure, c'était l'évasion, quoi. Enfin, c'était le fait de, d'aller prendre l'air, j'veux dire, le fait de se mettre dans des ambiances que tu vis pas au quotidien. De, de. Et bon, c'est des moments... Quand t'es avec un ami, c'est des supers moments quoi. Tu passes, quand tu t'entends bien, t'as vraiment des moments forts ensemble, quoi donc, voilà. Et puis c'était aussi pour essayer de progresser... Mais y'avait vraiment la dimension, voilà, je dirais... aventure, évasion. De partir une journée dans une falaise, voilà, ça te vide la tête... Tu, tu fais vraiment, enfin tu vis vraiment autre chose quoi. C'est plus ça qu'on cherchait quoi. On n'a jamais vraiment trop cherché la performance quoi. Enfin, j'veux dire. On s'est pas entraîné comme des fadas. J'veux dire... Enfin voilà, on était plus à essayer d'explorer en fait, différents sites et puis essayer de... Ouai, on avait, on se prenait des topos, et puis voilà, y'avait une voie qui nous plaisait. On regardait, tu vois, on regardait dans la semaine, et puis voilà, on s'disait faut qu'on arrive à faire ça ce WE... Enfin, voilà, c'était plus cette dimension voyage quoi (rires).

**Ouai dimension voyage, projet. Mise en projet.**

Ouai, voilà, monter un projet ensemble quoi. Voilà, c'était plus ce projet quoi. Si tu veux, moi, j'ai jamais été un fana de... j'ai jamais bossé des voies pendant des années ou tu vois, faire un entraînement vraiment très spécifique pour augmenter mon niveau très fortement quoi.

### **T'as jamais fait de compet ?**

Si j'en ai fait. Mais j'en ai fait tard. Autour de 25ans que j'avais quoi. 25/26 ans. J'en ai fait pendant un an. Enfin un an ou deux ans. Et puis j'ai arrêté.

### **Pourquoi tu es arrivé à la compet comme ça ?**

Parce que j'étais en Bretagne et y'avait pas beaucoup...Enfin, on était dans un club qui était assez dynamique et puis c'est arrivé qu'on a organisé des compétitions dans notre salle. Et du coup, j'ai voulu tenter le coup. J'avais envie de voir autre chose en fait. J'faisais beaucoup de salle donc j'avais envie de voir autre chose. Enfin de valoriser un peu ce travail en salle quoi. Et c'est vrai que du fait qu'il n'y avait pas beaucoup de sites extérieur et que souvent, la météo était dégueulasse, et ben on se rabattait pas mal sur la salle. Donc en fait, ça a été un peu un facteur de motivation pour continuer à grimper en salle quoi (rires). Au départ, c'était ça l'idée quoi

### **Ça te permettait au final de retrouver un peu cette mise en projet que t'avais en extérieur.**

Ouai, voilà. C'était vraiment...Moi c'était. De toute façon, j'ai jamais été très fort donc je savais très bien que j'allais pas faire des podiums et tout ça. Et puis en plus, enfin moi j'ai, j'suis trop stressé pour la compétition, c'est pas mon truc quoi. Mais au moins, ça permettait de... De m'garder des projets. Et puis d'garder la motivation pour continuer à faire 2 à 3 entrainements en salle. Donc voilà quoi. Parce que sinon, au bout d'un moment, j'commençais à saturer quoi. Ouai.

### **Du coup, là, quand tu pratiques en salle, c'est vraiment pour te préparer à l'extérieur, que tu peux pas grimper en extérieur.**

Ouai, complètement. Non, non, ouai, c'est clair. J'ai pas... Là par exemple, en ce moment, j'y vais...Enfin j'essaye de maintenir deux entrainements par semaine. Mais j'y vais vraiment... Enfin là, on est un ptit groupe et l'objectif c'est on y va parce que là on sait que dès que les beaux jours vont arriver, on va... enfin y'a pas photo, dès que les beaux jours vont arriver, on va pas continuer à aller dans des salles : on va être dehors quoi. Donc ouai, c'est vraiment l'idée de garder un fond physique et un fond technique pour après aller, arriver pas trop sec en extérieur quoi (rires)

### **Au niveau des différentes modalités de l'escalade, t'as dit que tu faisais de la voie. Un peu de grandes voies aussi ?**

Oui, oui. Grandes voies, ouai. Ben là, depuis que j'suis rentré, j'en ai fait beaucoup, beaucoup. Heu, quand j'étais ado, on en faisait aussi mais moins parce qu'on n'avait pas de voiture, donc c'était plus difficile. Enfin voilà. Mais après ouai. Dès que j'suis revenu dans des régions de montagne, et puis même pendant les vacances, quand je revenais de Bretagne ou de Paris, voilà, je partais faire des grandes voies, quand c'était l'été ou le Printemps quoi.

### **C'est ce que tu préfères par rapport à la voie ou au bloc ?**

Ha ouai, ouai, ouai. Enfin moi, c'est vraiment ça que j'préfère ! Ha ouai, c'est clair ! Le bloc par exemple, j'ai de plus en plus de mal à accrocher. Nan, ouai, j'ai de plus en plus de mal à me motiver à aller grimper en bloc. Bon, sauf quand on a un bon groupe d'amis, voilà, j'arrive à trouver la motivation. Mais sinon, aller tout seul, taper mes essais dans des blocs, ça m'a jamais boosté quoi. (rires)

### **Et qu'est ce qui a de plus dans la grande voie, que tu ne trouves pas autre part ?**

Ben j'pense c'est l'ambiance quoi. C'est... Enfin j'veux dire, t'as quand même un certain engagement. T'as un itinéraire, y'a un cheminement. Et puis après ben ça dépend ce que tu fais, mais quand tu fais des voies qui sont un peu plus montagne, et bien t'as quand même un itinéraire à trouver. Enfin tu sais que tu pars quand même pour, enfin sans dire de faire des trucs de fou, mais quand même tu... Il y'a quelque part, y'a un certain engagement quand même ! Tu vois, c'est pas... Enfin c'est un truc... tu sais que tu vas quand même vivre des moments... C'est toujours un peu cette dimension d'aventure et de voyage quoi. Tu sais que t'arrives pas dans un truc aseptisé, voilà. Et puis t'as tout ce rapport au vide... Enfin voilà, t'as quand même, t'es dans une dimension où t'as du vide quoi. Donc en termes de sensations, c'est quand même vachement prenant quoi (rires). Donc ouai, c'est ça qui me manque en fait en bloc ou sur des sites école. Site école en fait, c'est sympa pour reprendre le contact avec le rocher, pour éventuellement, enfin, tu vas travailler une voie et tout mais au bout d'un moment moi j'pourrais pas... Enfin, par exemple, j'pourrais pas passer un été à squatter sur un site école et puis pour faire ma voie quoi. Enfin, ça m'attire beaucoup plus d'aller explorer, faire une grande voie en falaise...Voilà. On aller découvrir un nouveau secteur en grande voie. J'trouve que ça me plait beaucoup plus quoi ouai.

### **Et au niveau des spots dans lesquels tu as pu grimper, tu es allé dans différents sites ?**

Heu ouai. Ben oui parce qu'avec les clubs du coup, on faisait des voyages donc bah en France, j'étais surtout dans des secteurs dans les Alpes. Du coup, là autour de Chambéry.... Enfin quand j'étais en Isère, on allait beaucoup vers Presles, quand j'étais dans le Vercors. Après, c'est des secteurs qui sont plus école enfin, y'a les gorges de Procé. Après c'est autour de Grenoble. La falaise de roche brune, c'est une petite falaise. Et puis après, on allait pas mal aussi à, en Chartreuse, aux rochers du midi. Voilà, après, et bien avec le club, on est parti à Kalymnos, on a été à, on a été en Espagne, à Monteserrat et puis à Villanova de Meia. Quand j'étais en Bretagne, on allait un peu à Pen-hir (rires), bon c'est de la ptite falaise hin (rires). Mais c'est pas mal ceci dit (rires). Et puis après, et ben ouai, c'est surtout dans les Alpes, quoi. Après, c'est des voies montagne. Ben là, depuis que j'suis arrivé à Chambéry, j'ai pas mal tourné dans les Aravies, falaise de Gramusset, tout ça y'a pas mal de grandes voies. Et puis après c'est des voies en Maurienne et puis beaucoup dans les Ecrins aussi, y'a pas mal de voies dans les Ecrins. Donc là c'est sur Ailefroide, y'a des voies là-dedans. Ou après sur des secteurs autours d'Ailefroide. Voilà à peu près

### **Tu disais que tu es allé vers Pen-Hir. Est-ce que dans les spots en Bretagne, tu trouvais une ambiance un peu différente, que les grimpeurs étaient différents des grimpeurs montagnards que tu connaissais plus auparavant ?**

Heu bah après... Pfff... Ben.....Ben disons qu'après...ouai, non.... Ben ce qui était différent, c'est qu'en fait, quand t'es dans les Alpes y'a beaucoup plus de pratiquants et y'a une approche qu'est quand même beaucoup plus montagne. C'est vrai que tu ne retrouves pas la dimension montagne par exemple à Pen-Hir. Mais après, bon, t'as quand même des gens qui sont... Bon, souvent, y'a pas quand même des gens qui sont des grands falaisistes, enfin j'veux dire, qui ont cette passion-là quoi. C'est souvent... En fait, en Bretagne je trouvais qu'il y'avait beaucoup, beaucoup de gens, quand même, qui faisaient de la salle, qui étaient avant tout des grimpeurs de salle. Et puis qui, de temps en temps, transféraient un peu sur le rocher quoi. Mais j'ai connu quelques personnes qui passaient

vraiment du temps, à essayer d'bouger les weekend, pour sortir en extérieur. Mais c'était pas la majorité des gens que j'ai rencontré quoi.

**C'était pas le profil des grimpeurs que tu connais en montagne.**

Voilà, c'est moins...Moi, j'ai plus un profil comme les gens qu'on trouve ici : qui sont moins salle et plus montagne, extérieur. Et en Bretagne, c'était quand même plus un profil grimpeur de salle. Y'avait moins l'approche extérieur. Ou alors, c'était... L'extérieur, c'était du bloc quoi. C'était moins de la falaise.

**Sur la gestuelle sinon ?**

Heu, sur la gestuelle non, c'est la même chose ! Après, c'est juste qu'en Bretagne c'est du granit, alors ça change un peu les appuis (rires). Enfin voilà, au niveau des pieds, tout ça, faut s'y faire un peu quoi. Mais non sinon au niveau gestuelle, c'est la même chose, j'ai pas vu de différences.

**D'accord donc plus la manière d'appréhender la pratique quoi.**

Oui, voilà, c'est plus ça, c'est plus l'approche de la pratique. Mais après, au niveau gestuelle, non. Maintenant, de toute façon c'est harmonisé. Bon, y'a les grimpeurs de calcaire qui ont peut-être, enfin je sais pas, ils ont ptet.... Enfin moi j'ai pas constaté... Après, j'ai pas un gros niveau. En tout cas à mon niveau, j'ai pas constaté de différences.

**Et du coup, par rapport à ça. Est-ce que tu penses qu'un grimpeur Breton peut se considérer comme un grimpeur légitime au même titre qu'un grimpeur de montagne par exemple ?**

Ha ouai, ouai. De toute façon moi je mets pas... Enfin il faut pas...C'est un peu dur comme question mais moi j'hiérarchise pas quoi. J'veux dire... D'ailleurs, j'veux dire, les grimpeurs Bretons, même s'ils font pas... C'est pas une tare qu'ils n'aient pas l'occasion d'aller faire des voies montagne et tout, souvent d'ailleurs ils sont même assez forts. Y'a pas de raison qu'ils s'en sortent pas. C'est plus qu'ils ont... Ce qui leur manque, c'est l'expérience, l'approche au milieu qu'est différente. Mais non, non, j'mets pas de hiérarchie entre les deux.

**Au niveau de ta culture grimpe, est ce que tu as, dans ton enfance eu l'occasion de lire des bouquins, de voir des films ... ? Comment est-ce qu'on t'a transmis cette culture que tu peux avoir ?**

Ouai ben ça c'est plus par les rencontres. Enfin clairement, en s'inscrivant dans les clubs, et puis après en faisant des groupes d'amis qui sont bien branchés sur la grimpe aussi. Il y'a une certaine émulation qui se crée. Et puis, après, à un moment, c'est vrai que je regardais un peu, j'achetais de temps en temps « Grimper », après, à un moment, j'ai été abonné à « Vertical ». Bon ça c'est plus axé montagne mais voilà, c'est une peu quand même grimpe aussi. C'est une revue, un magazine quoi. Et puis sinon après, de temps en temps, des fois ça m'arrive d'aller sur... Y'a un site qui s'appelle KAIRN, kairn.com. Et du coup, de temps en temps, t'as des nouvelles au niveau grimpe, y'a des vidéos qui sont mises en ligne. Donc ça m'arrive de temps en temps d'aller voir. Comme ça, par curiosité. Et puis même pour me tenir un peu à la page quoi (rires).

**Et plus jeune, avec tes parents, tu as lu des récits un peu alpi, montagne ?**

Ouai, ouai ben oui. Voilà, après c'est vrai que bon, c'est un peu le truc classique. Après, quand j'étais ado, c'était ben, les bouquins de Bonatti, Messner, Cassin, Bühl...Enfin bon, un peu tous les grands montagnards des années 50, 60, 70...(rires) Donc moi c'est vrai que mon père, il est un peu passionné aussi donc c'est vrai qu'on avait une bibliothèque qu'était bien fournie aussi. Bon après, c'est sûr que j'ai plongé un peu d'dans et puis c'est vrai que bon...ça te fait rêver un peu quoi (rires). Ouai !

**Qu'est-ce que c'est pour toi que d'avoir une culture escalade ?**

Avoir une "culture escalade" : à mon sens, c'est d'abord partager des références "historiques" communes comme avoir en tête quelques grands "noms" de l'escalade : Destivelle, Edlinger, Göllich... tout en continuant à s'intéresser aux performances des "nouveaux" : Ondra, Sharma, Gauthier... et connaître, de nom ou de pratique, quelques sites "phares" comme le Verdon, le Yosemite, les Calanques...). C'est aussi avoir l'envie de voyager pour grimper, enfin la grimpe est le prétexte du voyage (rires). Avec la notion de voyage au sens large, c'est à dire avoir l'envie et la curiosité de découvrir de nouveaux sites et de varier les styles : école, falaises, montagne....

**Tu dis que tu as plusieurs frères et sœurs ?**

Ouai, j'ai deux sœurs et un frère.

**Et ils sont tous grimpeurs ? Ils ont tous pratiqué ou pratiquent toujours ?**

Heu non, non, non. Moi j'ai... Y'a ma petite sœur, qui... La dernière qui en fait un peu. Qui habite à Grenoble, donc elle en fait un ptit peu mais elle est pas...enfin j'veux dire, elle est pas non plus très assidue. Mais après mon autre sœur et mon frère, ils n'en ont quasiment jamais fait, enfin hormis quelques séances qu'on a fait ensemble pour les initier ou avec mes parents quoi.

**Ils n'ont pas accroché quoi ?**

Non, ils n'ont pas accroché du coup quoi. Non, non. Ca a même été plutôt l'inverse. Un peu écœurés quoi...

**Ha oui ?**

Ouai, ouai. Bon après, c'est voilà. Après, voilà, c'est quitte ou double quoi disons. La montagne, c'est un peu exigeant, après bon voilà, les parents, nous, ils nous poussaient pas mal des fois la dedans. Et après, c'est vrai que toi, t'as pas forcément envie de te mettre tout le temps-là d'dans, enfin...Ma sœur moi j'l'ai emmenée deux trois fois en falaise et puis un coup, elle a vraiment pris très peur et j'pense que ça l'a... Ça l'a bloqué quoi (rires) !

**Des différents trips que tu as fait à l'étranger, qu'est-ce que tu recherchais d'aller si loin sur les falaises ? Qu'est-ce que ça a pu t'apporter ? Est-ce que ça a ouvert ton regard sur l'escalade, sur la pratique ?**

Heu ben, après, bon, c'est un peu pour voir autre chose hin disons. Bon, après, l'idée, au départ, c'est de voyager quoi. C'était pas tant de.. Bon après, la grimpe, ça se rajoute la dessus mais au départ, l'idée c'était de changer un peu d'air et d'aller voir d'autres secteurs hors de la France. Mais c'est vrai qu'on... Ouai, disons l'idée c'était voilà, peut être une autre approche de l'équipement, ou un rocher différent....Voilà. Après, dans les faits, genre en Espagne, et ben c'est vrai que...Par rapport

à... Enfin j'trouve qu'en France, on a déjà une grande diversité en fait quoi. Moi j'ai jamais, enfin je ne suis pas trop...Finalement, au final, j'en reviens un peu d'tout ça....de tous ces trips entre guillemets. Mais j'trouve qu'en France, y'a déjà vachement de sites, y'a déjà une grande diversité quoi. Donc, voilà. Après, par exemple là l'Espagne, on y a été parce que c'est un peu à la mode. Kalymnos c'était pareil, on y avait été parce que c'était... Enfin sur le coup, c'était une proposition du président du club avec qui on avait montait ce projet-là, parce que c'était sympa de partir au bord de la mer, sur une île. Mais c'est aussi parce que, à l'époque, c'était un peu à la mode, tout le monde en parlait. Donc on a eu envie d'aller voir quoi. Après, ça m'a pas... Au niveau grimpe, y'a pas vraiment un secteur... Enfin, j'veux dire, par rapport à la France, ça m'a pas plus marqué quoi j'veux dire. Y'a des secteurs en France, tu prends la falaise de Presles par exemple, c'est magique quoi ! Y'a des coins comme ça, ou dans les Aravies, moi j'ai découvert des secteurs cet été, t'as du calcaire qu'est hallucinant, t'es dans un secteur moyenne montagne où c'est magnifique...Enfin... J'peux pas dire que les voyages m'ont forcément. Enfin, moi j'suis assez amoureux de la France quoi (rires), finalement pour la grimpe ! (rires)

**Est-ce que tu dirais que le club en Bretagne, il a une place différente en montagne. Par exemple, surtout en Bretagne, ce serait un lieu vraiment où tu rencontres d'autres personne qui partagent ton activité, où tu vas vraiment t'initier, alors qu'en montagne, tu n'en as peut être pas besoin et finalement y'a pas mal de grimpeurs peut être qui ne passent pas par le club, parce qu'il y'a déjà plein de gens qui grimpent...**

Oui. Oui, oui. C'est vrai que c'est la différence un peu. C'est vrai qu'en Bretagne, de toute façon, vu que t'es quand même limité... Enfin, tu n'as pas la culture montagne parce que de toute façon, tu n'as pas la montagne à côté, donc elle est quand même beaucoup moins développée. T'es limité en termes de sites extérieurs donc c'est vrai que si tu veux te créer un réseau de grimpeurs, t'es obligé de passer par un club, avec une approche en salle, au départ quoi. Après, moi j'ai eu la chance d'être dans un club qu'était assez petit, où les gens n'étaient pas sur une approche complètement compétition, résine mais voilà, aimaient bien aussi tâter du caillou quoi et partir en extérieur quoi. Donc là, voilà, ça m'a permis, au moins ça de. Mais au départ, t'es quand même obligé, dans des régions où y'a. C'est vrai que comparativement à la Savoie. J'veux dire, par exemple ici, si tu veux pas t'embêter avec un club, tu peux très bien trouver des gens en mettant quelques annonces sur Camptocamp, ou tu vas faire quelques séances dans une salle et puis tu choppes un ou deux numéro et puis après, tu commences à créer ton réseau comme ça quoi.

**Mais toi, le club ça t'a quand même permis d'avoir tous les apprentissages sécuritaires quoi.**

Ouai, ouai. Oui, apprentissages sécuritaires, et puis, ouai au final aussi de me constituer des réseaux... Ouai, de rencontrer des gens qui au final, ont aussi un niveau plus élevé que toi, qui ont plus d'expérience et qui transmettent cette expérience aussi. Enfin, c'est vraiment ça l'avantage des clubs en fait quoi. Parce que sinon, si tu tournes un peu en rond, ou alors si t'es qu'avec ton groupe d'amis tout l'temps, des fois, tu stagnes un peu ou même, tu vois pas d'autres choses quoi. Donc c'est quand même un...Voilà, en club, t'as quand même l'occasion de faire des choses un peu différentes, d'être sur des projets différents. C'est une ouverture quoi.

**Et d'ailleurs là, t'as repris en club ?**

Ouai, ouai, j'ai pris une licence. Comme ça, j'ai accès à des salles, voilà, pareil, là j'me suis recréé un réseau depuis 2ans et puis là, on arrive à s'motiver pour des sorties les weekend...

**Et tu grimpes combien de fois en ce moment en fréquence ?**

Ben là en ce moment, je suis bon an, mal an, à deux fois, heu, ouai on va dire deux fois par semaine quoi.

**Ok. C'est ce que t'as fait en général ? Deux fois ?**

Non, à un moment, j'étais à plus que ça. J'étais à 3 ou 4 fois par semaine. Mais là, non, j'suis redescendu depuis 2 ans. Paradoxalement en fait, le fait de revenir dans une région de montagne, t'as un panel d'activités qu'est beaucoup plus large. Quand j'étais en Bretagne par exemple, c'était fréquent que j'grimpe trois voire quatre fois par semaine, quoi. Genre une fois le WE et puis trois fois en semaine. Là, depuis qu'j'suis revenu ici... Ben, là, j'suis plus à deux fois par semaine. Et voilà les weekend par exemple, en ce moment, on est à fond dans le ski... Il y'a d'autres activités qui viennent donc (rires)...

**T'as plein activités nature à faire du coup...**

Ouai, voilà, c'est ça. Après par contre, au Printemps et puis pendant l'été, et bien c'est possible que j'fasse deux séances en semaine et que le weekend, j'aïlle faire une grande voie le Dimanche, voire le Samedi et le Dimanche. Donc là, la fréquence va augmenter quoi. Mais disons en hiver la maintenant, ouai j'suis plus, cet hiver, j'étais plus à deux séances par semaine. En plus, j'avais le foot en parallèle, donc voilà quoi.

**Et t'as fait des arrêts, au cours de ta carrière de grimpeur ? Tu as fait des pauses ?**

Heu... Ben j'ai fait des pauses. J'ai arrêté un ptit peu, j'devais avoir autour de 18/19 ans. Parce que...Oui ben parce que j'étais en études à Avignon et c'était compliqué pour avoir accès à une structure. Et puis en fait, à un moment, j'avais envie de lâcher. J'avais un peu marre... J'avais envie de faire d'autres choses quoi. Et en fait j'ai repris... Enfin, de 18 à 20 ans, j'ai arrêté en club tout ça, enfin je n'en faisais plus en semaine. De temps en temps, quand je rentrais chez mes parents, j'allais faire un tour sur les sites d'escalade avec mes copains. Mais j'en faisais plus en...J'pratiquais beaucoup moins régulièrement. Et après, j'ai vraiment repris quand je suis... ben je devais avoir 21ans ou 22ans quand je suis arrivé à Toulouse. Et là, j'me suis remis dans un club et j'ai repris vraiment des sorties en extérieur, régulièrement, enfin voilà quoi.

**Et qu'est ce qui a fait que tu aies eu envie de reprendre après t'être arrêté et de faire un break ?**

Ben là, c'est parce que moi je... Enfin, au départ, c'était pour des contraintes matérielles : c'est vrai que quand j'ai attaqué les études à Avignon, et que moi j'étais à Valence, j'avais pas de voiture, j'avais des contraintes d'études qui faisaient que j'avais pas beaucoup de disponibilités...Donc c'était un peu compliqué de gérer tout ça quoi. Plus en plus, un peu le manque de motivation et l'envie de faire d'autres activités, avec d'autres copains quoi. A un moment, clairement, j'trouvais que j'm'enfermais un peu...Enfin voilà le, c'est une passion qui peut te bouffer un ptit peu aussi quoi. Et où tu peux arriver à fréquenter toujours le même type de personnes, tu vois, et puis, au bout d'un moment, quand tu fais que parler de grimpe, de montagne et tout, des fois, enfin voilà, t'as envie de

voir autre chose... T'as aussi envie de pas être tout le temps avec des gens qui pensent qu'à ça, et qui sont tout le temps à fond la d'dans. (rires) Donc voilà (rires) J'pense que ça m'a pesé un peu à un moment, et en plus, y'a aussi le fait que mes parents sont un peu passionnés de ça aussi, j'ai peut-être eu envie de m'démarquer un moment en me disant, voilà, j'avais pas forcément envie de faire le copier-coller de ce que faisaient mes parents quoi (rires). Donc voilà. Et après, ce qui m'a fait revenir, c'est que je suis arrivé à Toulouse. Et là ben, j'étais à une heure des Pyrénées, et bon ben quand j'ai recommencé à grimper sur le rocher et tout, ben j'me suis dit : « Ouai, putain c'est... » Ben, ça me faisait vraiment du bien, c'est un truc qui m'fait vraiment du bien. Quand tu fais un weekend et que tu vas grimper, j'veux dire... Ça te vide la tête ! J'ai pas trouvé d'autres activités en fait, qui me vidaient autant la tête, enfin qui me faisaient autant de bien quoi. Voilà. Enfin, autant de bien et paradoxalement autant de mal parce que c'est assez frustrant quand tu ne grimpes pas pendant longtemps, tu perds vite du niveau (rires). Mais voilà. Mais, non, c'est quand même un sport qu'est intéressant voilà, au niveau psychique, au niveau coordination, au niveau souplesse... J'pense que c'est assez complet quoi ! Voilà. Et puis moi, j'adore être en extérieur et c'est vrai que c'est un sport qui s'y prête bien. Quand t'as la chance de pouvoir grimper en extérieur, c'est génial quoi !

**Et tu as réussi à faire un peu cette part des choses ? Tu as dit que tu avais besoin de prendre un peu de distance, de faire autre chose que l'escalade. Maintenant, tu réussis à plus t'organiser pour moins avoir cette impression de t'enfermer ?**

Ouai. Ouai, ouai, ouai ben oui. Parce qu'en fait heu. Ben en fait ce qu'il s'est passé c'est que quand je suis arrivé en Bretagne, là je m'étais remis à fond. Et heu. Et en fait un moment, y'a eu plusieurs facteurs... Mais en fait un moment si tu veux, moi j'faisais trois ou quatre séances par semaine, à côté de ça, j'me faisais un peu un entrainement physique type pompes, tractions enfin bref, voilà quoi. Et en fait, y'a un moment où j'suis arrivé un peu à être épuisé, à plus comprendre pourquoi je le faisais... Surtout qu'en plus, je stagnais, j'arrivais pas à progresser quoi. Donc, tu vois y'a un moment, tu te dis, voilà t'as aussi des limites. Enfin, après, y'a d'autres facteurs limitants finalement quoi. Et c'est pas le fait de tout l'temps grimper, tout ça qui... Et donc voilà, ça correspondait à la période en Bretagne où j'avais commencé à essayer la compétition, et en fait, la compétition, moi ça m'a vachement frustré parce que déjà, moi j'suis de nature stressé donc j'arrive pas (rires) à me détendre pour être serein en compétition. Et donc, c'est hyper frustrant parce que la compétition, t'as le droit qu'à un essai et puis tu te crames très vite parce que quand t'es stressé en grimpe, c'est hyper mauvais quoi. (rires) Donc au final, ça m'a apporté plus de frustration qu'autre chose, finalement. Enfin avec le recul... Je... ça me correspondait pas en fait. Mais là, j'ai réussi à faire la part des choses. J'me dit que j'ai essayé, bon, c'est pas mon truc. Et j'me rends compte aujourd'hui que, même en faisant que deux séances par semaine, mais en ayant la motivation, derrière de me dire « j'vais retourner en falaise où j'ai des projets concrets » Tu vois, j'me dis ben voilà, « j'ai envie de faire telle voie ! » Et donc j'me, j'm'entraîne en me disant, enfin j'vais faire mes séances en me disant « Voilà, si j'arrive à atteindre ce niveau, et ben j'pourrai faire cette voie-là. » Et ben finalement, ça développe beaucoup plus le, ça me fait beaucoup plus progresser que le fait de m'faire mes tractions et mes pompes tous les soirs quoi ! En gros, c'est un peu ça (rires).

**Quels avantages, quels intérêts tu trouves à pratiquer l'escalade ?**

Ben les avantages d'un... Ben déjà il y'a l'aspect, ben, c'est assez complet physiquement. C'est un sport qui, voilà, qui fait appel à de la coordination, à de la souplesse, à un certain tonus physique

aussi, j'dirais que c'est assez complet à ce niveau-là. Et après, je trouve vraiment, le gros plus de l'escalade, c'est heu, c'est l'aspect vraiment psychique où, enfin pour moi en tout cas hin. Où je trouve... Si t'es pas... Enfin, ça te demande une concentration et si t'es pas concentré, si t'as pas la tête qu'est vide, je veux dire, tu.... Enfin, tu vas pas bien grimper en fait quoi. Mais les rares moments (rires), parce que c'est quand même compliqué à avoir, mais les rares moments où t'arrives vraiment à débrancher le cerveau quoi, et où t'as vraiment l'impression de vivre, enfin j'veux dire, t'es vraiment, c'est comme si tu vivais vraiment l'instant présent sur ton mouvement quoi. Enfin, j'sais pas c'est un truc un peu...compliqué à expliquer mais. Voilà, c'est comme si tu te coupais un peu du temps et que t'étais vraiment... C'est comme si t'étais focalisé vraiment à fond sur un mouvement, sur une sensation, enfin voilà quoi. C'est vraiment cet aspect, je trouve que... Ça demande une concentration en fait, qui fait que tu te vides vraiment la tête et ça fait beaucoup de bien quoi (rires). Après, c'est peut-être pas pour tous les gens comme ça mais... (rires)

### **Et en nature comme en salle ?**

Et ben ça, j'le retrouve beaucoup plus en extérieur qu'en salle quoi. Parce que clairement, je pense que la dimension, et ben d'être dans un environnement qui, voilà qui est un peu... J'vais pas dire « hostile » mais bon, qui a du vide, tu te retrouves...Enfin, c'est quelque chose qui n'est pas « normal » entre guillemets. Je pense que ça facilite beaucoup plus cet, heu, justement, cet effort de concentration et de.... Enfin, le fait de vivre, d'avoir l'impression de vivre un instant très fort quoi. Que j'ai plus de mal à retrouver en salle ouai, c'est clair.

### **Ok. D'autres intérêts, d'autres avantages que tu trouves à pratiquer l'escalade ?**

Bah après c'est... C'est...C'est, ben je trouve que globalement, les gens, ils sont hyper cool. (rires) Enfin, j'aime bien, c'est aussi pour les rencontres quoi. J'ai jamais été déçu des rencontres que j'ai fait dans tous les clubs où je suis passé. Bon, après, voilà, bon moi, j'ai jamais été dans des sections compétition intensives et tout...Donc heu... Mais j'ai toujours réussi à trouver des gens qui étaient un peu sur la même longueur d'onde que moi. J'ai des supers souvenirs avec ces gens-là, c'est vrai que clairement... Ouai.

### **C'est un aspect important pour toi quoi**

Ouai, ouai, c'est clair. Ben, clairement, quand tu fais des voyages, que tu pars avec un petit groupe, enfin voilà, même faire des voies... Moi j'ai des supers souvenirs de voies en montagne avec un ami. Enfin, j'veux dire, c'est des choses, enfin c'est des choses que t'as partagé. Enfin, en tout cas, pour moi, qui restent. Après, pour lui, je sais pas (rires) Mais. Mais voilà, c'est des choses que j'cherche en escalade !

### **C'est des choses que tu n'as pas trouvé dans les autres activités ?**

Hmmm. Bah, tu... Tu le trouves aussi dans les autres sports collectifs, enfin les sports collectifs... Enfin, à un moment si, moi, ce qui m'avait soulé, c'était que j'trouvais que l'escalade était trop individualiste quoi. Donc, c'est pour ça que cette année, enfin, depuis deux ans, je m'étais remis au foot parce que, enfin j'en avais jamais trop fait mais j'avais envie de me, d'en faire. J'avais envie d'aller dans un sport plus collectif, pour justement, être plus dans une pratique où voilà, t'as vraiment un vrai échange avec les gens. Parce que c'est vrai que des fois, l'escalade, tu peux vite te retrouver dans ta bulle. Enfin, j'veux dire, t'as un assureur mais j'veux dire.... Typiquement, par

exemple en salle, je trouve que le rôle de l'assureur, il est beaucoup moins fort que quand t'es dans une grande voie ou que tu vas faire une voie en montagne quoi. Et donc c'est ça, j'avais envie de revenir vers ça quoi. Mais après voilà... Dans les autres sports, j'ai jamais réussi à retrouver l'aspect vraiment concentration que tu peux obtenir en escalade. Ouai.

**Et, est ce qu'il y'a des inconvénients, des points négatifs que tu vois à pratiquer l'escalade ?**

Ben des inconvénients oui, j'pense que c'est un sport qui peut être vite frustrant (rires)

**Par rapport à quoi ?**

Ben, par rapport au fait que c'est quand même assez spécifique, et, enfin bon, sauf, il y'a des gens qui arrivent... Mais j'veux dire, tu perds vite du niveau quand tu t'entraînes plus quoi. Donc ça peut être très frustrant quand t'as atteints un certain niveau et que tu refais des voies dans lesquelles tu randonnais. Et t'arrives, et t'arrives plus à enchaîner deux mouvements quoi (rires) Heu, et puis après ouai, il y'avait cet aspect-là, que je trouvais que ça pouvait être trop individuel. Et puis après, ben moi c'est la... Enfin si c'est faire que de la salle, je trouve qu'au bout d'un moment, j'ai du mal à garder une motivation. Donc voilà, ça peut être assez... Enfin, pour ma part, je trouve que des fois, ça peut être assez monotone quoi. Même si les voies elles changent et tout ça, la résine ça reste de la résine, t'es dans un environnement intérieur... Et en fait voilà, moi je... Si c'est que de la salle, je trouve que voilà, le fait d'être bloqué dans un environnement intérieur, ça, ça limite les choses quoi.

**Tu avais évoqué tout à l'heure l'aspect du rapport un peu au risque, à l'engagement, du coup, c'est quelque chose d'important aussi ?**

Ouai, voilà, oui, oui. En extérieur, c'est un truc qui est. Bah, c'est pas forcément d'aller prendre tous les risques et tout ça, mais le fait de te dire que tu pars pour une aventure entre guillemets. Voilà, t'as un topo, t'as un cheminement de voie mais voilà, quand t'arrives dans une falaise, des fois, tu sais jamais trop, t'as du mal à trouver le relais...Bon, encore qu'en falaise, dans les grandes falaises qui sont pas mal équipées, ça pose moins de problèmes. Mais quand tu fais un peu de terrain d'aventure ou que tu vas faire des voies en montagne, cette dimension-là, elle est hyper présente. Et ça justement, c'est un facteur de plus qui fait que finalement, tu dois atteindre un état de concentration. Enfin, voilà, cette prise de risque, enfin cet engagement entre guillemets, ça t'oblige à te concentrer et à être vraiment présent à 100% dans ta course quoi, et c'est là où ta tête, t'es obligé de vider ta tête quoi. Tu peux pas avoir, enfin, si t'as la tête ailleurs et tout, tu vas faire des conneries, c'est là que tu vas prendre peur... Enfin voilà quoi.

**Donc c'est quelque chose que tu recherches un peu tout en maîtrisant.**

Voilà, ouai, ouai. J'dis pas que j'vais prendre, enfin j'cherche pas forcément à prendre tous les risques et tout ça mais il faut pas nier que tous les gens quand même qui sont passionnés un peu par la montagne et surtout par la grimpe en montagne, c'est aussi parce qu'ils aiment quand même se mettre dans des situations qui sont pas confortables quoi des fois. (rires) Il faut dire les choses comme elles sont ouai.

**Et tu connais pas mal le milieu montagnard ? Au niveau météo, géologie...**

Ha, niveau météo ?

### **Oui par exemple, et le milieu en général.**

Oui, ben, oui, oui, j'ai eu la chance d'être dans une région de montagne avec des parents qui étaient passionnés donc c'est vrai que les massifs montagneux, ça va, je vois bien où ça se situe. Les sommets... Enfin, j'commence à connaître pas mal de noms de montagnes ouai. Et le fait de sortir en ski de rando, de faire d'autres activités qui m'amènent toujours un peu à la montagne fait que c'est un milieu que j'commence à connaître pas trop mal. Après, on en apprend toujours mais. Après au niveau météo, ça fait deux ans maintenant que je fais pas mal de ski de rando, que je m'y suis pas mal remis. Donc là, t'as toute l'approche risque d'avalanches, nivologie...Donc c'est encore des choses qui font que tu complètes ta connaissance de la montagne quoi.

### **Tu trouves ça important, pour un grimpeur, d'avoir ces connaissances là ou pas ?**

Ha. Pour un grimpeur...Disons quelqu'un... Non, quelqu'un qui veut une approche vraiment loisir, ou enfin que compet' en résine par exemple, il a pas forcément d'intérêt à... S'il a pas... Y'a des gens qui n'aiment pas du tout en fait, et je comprends tout à fait hin. Mais y'a des gens qui n'ont pas forcément du tout envie d'aller en montagne, d'aller faire des voies en montagne ou des grandes voies en falaise. C'est pas leur truc, ça va les flipper, ils vont pas prendre de plaisir. Donc, pour ces gens-là, j'pense pas qu'il y'ait d'intérêt à les pousser forcément à aller vers la montagne quoi ou vers des grandes voies en falaise.

### **Par contre pour ceux qui évoluent en montagne, c'est quelque chose qui est important ?**

Ha oui, oui. Ben par contre, là oui, après, c'est clair ouai, ouai, ouai ! Là, là, j'pense que clairement, oui après... J'pense qu'il faut quand même. Enfin, j'vois là par exemple sur Chambéry, je trouve qu'il y'a... que ce soit pour le ski de rando ou pour l'escalade, encore plus pour le ski de rando, je trouve, il y'a quand même une démocratisation qui s'est faite qu'est très forte. On a de plus en plus... Par exemple en escalade, on a de plus en plus de gens qui ont appris sur des...en salle. Et qui transfèrent, donc qui veulent tout de suite se lancer dans des grandes voies montagne et tout ça. Mais, sans avoir finalement une formation de base ou d'avoir pris le temps de...Voilà, d'y aller par étape quoi. Et de plus en plus c'est vrai que nous on constate, au niveau du CAF, par exemple, ou que ce soit même dans l'autre club, à la FFME, bon il y'a quand même des gens qui arrivent... bon, chacun a le droit d'essayer, y'a pas de soucis la d'sus. Mais quand même, qui veulent tout de suite se mettre dans des gros projets et cetera, sans avoir pris le temps d'appréhender le milieu, de se faire une expérience. Voilà, de partir peut être avec quelqu'un de plus expérimenté, et d'apprendre comme ça aussi quoi. Et ça c'est vrai que nous, ben par exemple en ski de rando, c'est pareil, ça se constate aussi. Et bon, le problème de ça, c'est que ben y'a pas mal d'accidents qui sont cons, qui sont vraiment bêtes. Donc. Et alors maintenant, je sais pas, est ce qu'il y a un phénomène aussi... On est pas mal quand même maintenant un peu dans l'image, donc il y'a beaucoup de gens qui se font leur vidéo, qui filment, qui se filment... Est-ce qu'il y'a ça qui participe à toujours vouloir aller faire des trucs plus durs sans connaître ses limites un peu ? Donc, ouai ben voilà, je sais pas. Y'aurait une étude de sociologie à faire ! (rires)

### **Qu'est ce que la montagne représente pour toi ?**

Mm ça représente d'abord beaucoup de bons souvenirs d'amitié et de petits "voyages" intérieurs et extérieurs, un dépaysement garanti à chaque fois. Quelques galères et coups de stress qui se

transforment le plus souvent en bons souvenirs après-coup. Et puis une forte sensation d'apaisement, avec le sentiment d'être moins "protégé" par des normes sociales ou des règles donc plus libre de ses choix.

**Quels sont les 5 mots qui représentent le mieux pour toi la montagne ?**

Aventure, engagement, sérénité, amitié, liberté!

**Est-ce que ta pratique de l'escalade a eu une influence sur ta vie professionnelle, affective, personnelle. Ou inversement, est ce que ta vie professionnelle a influé ta pratique ?**

Heu ben.... Professionnelle, disons non. Enfin moi j'ai... Oui, d'un certain côté, en fait, pour être clair, si j'avais eu le choix, j'aurais pas voulu quitter des régions montagneuses. Après, j'ai fait le choix de privilégier le professionnel mais clairement, à un moment, je me posais la question de me dire « Est ce que ça vaut pas plus le coup de tout lâcher et d'essayer de vivre de cette passion-là, de l'escalade ou de la montagne ? ». Voilà, je me suis posé la question. Maintenant, j'ai fait le choix quand même, enfin, j'ai un métier qui me plaît, j'ai fait des études pour ce métier-là, et j'ai fait le choix de valoriser ça et de garder la montagne et l'escalade comme une passion quoi. Comme un loisir. Mais à un moment, c'est vrai que ça m'a fait gamberger un peu. Surtout quand j'ai bossé à Paris, puis après quand je suis remonté en Bretagne. C'est une période où j'avais envie de reprendre bien l'escalade, de retourner en montagne. Et ouai, c'est peut-être pour ça que j'ai pas misé mes choix sur la montagne ou sur l'escalade, c'est ça que j'veux dire quoi. Ça a été plutôt l'inverse : j'ai adapté. Quand j'arrivais dans un coin, je cherchais le club local, et voilà.

**T'as essayé d'adapter l'escalade à ton activité quoi.**

Ouai voilà, à l'endroit où je vivais et à mon activité professionnelle quoi.

**Et tu fais quoi d'ailleurs comme boulot ?**

Je suis conseiller agricole, dans la chambre d'agriculture.

**Tes parents, ils avaient quoi comme métier ?** Mon père est informaticien et ma mère elle est prof de bio, sciences nat en collège.

**Est-ce que tu pourrais me donner 5 mots qui pour toi représentent le mieux l'escalade.**

Houa, c'est compliqué ! (rires) ! 5 mots, là, comme ça ? Ben, j'dirais... Bon je dirais l'amitié déjà. L'aventure. Je dirais l'engagement. Et puis après et bien le plaisir quand même (rires) Et puis, ça en fait combien, ça en fait quatre là ?

**Quatre ouai.**

Après c'est, je sais pas comment dire... Le bien-être physique. Enfin le bien-être global. On peut dire... Ouai enfin, c'est un peu le plaisir mais y'a pas que la notion de plaisir, y'a aussi le...

**Ouai, ben le bien-être quoi, tout simplement.**

Ouai, ouai, le bien-être, c'est ça ! Ouai.

### **Autres points à aborder**

Moi, j'ai alterné entre fédé et CAF et c'est vrai que y'a quand même deux approches différentes...

### **Ouai, t'as ressenti un peu ça?**

Oui, ouai, ouai. Ben c'est vrai que pour dire les choses clairement, la fédé, elle est beaucoup plus à pousser vers la compétition, à la performance. Le CAF, on va dire que c'est quand même plus une approche grimpe traditionnelle en extérieur voire en montagne, avec un club, les clubs sont souvent plus bridés... Enfin, c'est plus compliqué de faire évoluer les choses quoi. Ca, tu le ressens quand même quoi. Après...

	Analyse d'entretien : Benoit	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Age</u> : 30ans</li> <li>• <u>Profession</u> : Conseiller agricole</li> <li>• <u>Grimpe depuis</u> : ses 7 ans (23ans)</li> <li>• <u>Autres pratiques actu</u> : ski de rando, foot, rando, vtt</li> <li>• <u>Pratique de l'escalade</u> : grandes voies, voies, alpi</li> <li>• <u>Parents</u> : père informaticien et mère prof SVT</li> <li>• <u>Origine et lieu résidence actuelle</u> : Origine Vienne / mnt : Chambéry</li> </ul>
Thèmes		
Arrivée à l'escalade	<p>- QUAND ? Vers 7ans</p> <p>- COMMENT ? Emmené sur divers sites école voire même grandes voies</p> <p>- AVEC QUI ? Avec ses parents, son frère et ses deux sœurs</p> <p>- OU ?</p> <p>Puis inscription dans un club (10ans) avec créneau falaise le WE. Puis à partir de 16ans autre club avec mur. Ensuite, malgré divers villes, toujours pratiqué dans un club</p> <p>« <b>Et du coup, là, quand tu as commencé vers 7/8 ans, comment ça se fait que tu sois arrivé à l'escalade ?</b> Heu, ben moi, c'est mes parents qui en faisaient. Enfin, qui en font toujours d'ailleurs. Bon, qui sont pas des grands fanas d'escalade mais bon, qui en faisaient de temps en temps. Et puis du coup, ils nous ont... C'est eux qui nous ont initié quoi. Et puis après moi très vite, j'ai vu que ça me plaisait, j'ai demandé à mes parents. Genre, à partir de 10 ans, je crois que j'étais inscrit dans un club. Enfin 10/12 ans que je devais avoir »</p>	
Raisons de la persistance ds l'activité	<p>Enfant : sensation de peur « <b>Est-ce que tu te rappelles quand tu étais petit ce qui t'as plu en escalade ?</b> Rires. Ben du coup ouai ben c'est un peu comme tous les gosses j'pense. Le plaisir de, enfin c'est de vivre, enfin, de connaitre d'autres sensations. Bon, t'as le vide, l'appréhension du vide en fait quoi. Et puis bon le, la gestuelle... Mais bon, quand t'es petit, la gestuelle t'y fais pas trop attention. Mais c'est surtout en fait la peur quoi (rires) Le fait de grimper, le fait de s'élever en fait qui j'pense te motive bien quoi. Un peu comme grimper aux arbres, ça part un peu du même principe quoi. <b>Grimper aux arbres, quand t'étais petit, ça, c'est quelque chose que tu faisais ?</b> Oui, oui, oui. Ben, comme tous les enfants en fait. J'ai eu la chance de grandir, enfin de grandir à côté des montagnes, enfin à la campagne donc c'est vrai qu'on allait pas mal en forêt, on faisait des cabanes, on grimpait dans les arbres...On avait une vie un peu... Enfin, c'est vrai que j'ai eu d'la chance là-dessus. On était en extérieur quoi, souvent. »</p> <p>Aventure, découverte, évasion : « <b>Et qu'est-ce qui vous plaisait à ce moment-là ? Pourquoi vous faisiez toutes ces activités ensemble, qu'est-ce que vous recherchiez ?</b> Heu ben nous, c'était l'aventure, c'était l'évasion, quoi. Enfin, c'était le fait de, d'aller prendre l'air, j'veux dire, le fait de se mettre dans des ambiances que tu vis pas au quotidien. De, de. Et bon, c'est des moments... Quand t'es avec un ami, c'est des supers moments quoi. Tu passes, quand tu t'entends bien, t'as vraiment des moments forts ensemble, quoi donc, voilà. Et puis c'était aussi pour essayer de progresser... Mais y'avait vraiment la dimension, voilà, je dirais... aventure, évasion. De partir une journée dans une falaise, voilà, ça te vide la tête... Tu, tu fais vraiment, enfin tu vis vraiment autre chose quoi. C'est plus ça qu'on cherchait quoi. On n'a jamais vraiment trop cherché la performance quoi. Enfin, j'veux dire. On s'est pas entraîné comme des fadas. J'veux dire...Enfin voilà, on était plus à essayer d'explorer en fait, différents sites et puis essayer de... Ouai, on avait, on se prenait des topos, et puis voilà, y'avait une voie qui nous plaisait. On regardait, tu vois, on regardait dans la semaine, et puis voilà, on s'disait faut qu'on arrive à faire ça ce WE...Enfin, voilà, c'était plus cette dimension voyage quoi (rires). <b>Ouai dimension voyage, projet. Mise en projet.</b> Ouai, voilà, monter un projet ensemble quoi. Voilà, c'était plus ce projet quoi. Si tu veux, moi, j'ai jamais été un fana de... j'ai jamais bossé des voies pendant des années ou tu vois, faire un entraînement vraiment très spécifique pour augmenter mon niveau très fortement quoi. »</p>	
Influence de l'environnement familial	<p>Initié à l'activité « En fait, c'est mes parents qui m'ont initié. Heu, après, donc ça c'était à l'âge de... Enfin quand on était petits... On devait avoir 7 / 8 ans. Donc bon, c'était tranquille hin, on allait dans des sites école. »</p> <p>Crapahuter dans les arbres, les rochers, alpinisme</p> <p>Véhiculé une passion de la montagne, de l'alpinisme, de l'escalade à travers les expériences, à travers les lectures (bibliothèque alpinisme, escalade, montagne très fournie)</p>	
Les vacances	<p>Vacances en famille en montagne, randonnées itinérantes lors de l'enfance</p> <p>Plus tard, à l'âge adulte, vacances = permettait de grimper en grandes voies en retour de Paris ou de la Bretagne</p>	
Influence des amis		
Influence de l'école et des études	Pas de grimpe à l'école	

Influence de l'escalade sur la vie	<p>L'impression de trop s'enfermer dans l'escalade =&gt; Pause de 2 ans. Puis, réussit à faire la part des choses</p> <p>Questionnement pro sur le fait de vivre de sa passion mais finalement, choix de conserver l'escalade et la montagne comme un loisir, une passion. « Pour être clair, si j'avais eu le choix, j'aurais pas voulu quitter des régions montagneuses. Après, j'ai fait le choix de privilégier le professionnel mais clairement, à un moment, je me posais la question de me dire « Est ce que ça vaut pas plus le coup de tout lâcher et d'essayer de vivre de cette passion-là, de l'escalade ou de la montagne ? ». Voilà, je me suis posé la question. Maintenant, j'ai fait le choix quand même, enfin, j'ai un métier qui me plaît, j'ai fait des études pour ce métier-là, et j'ai fait le choix de valoriser ça et de garder la montagne et l'escalade comme une passion quoi. Comme un loisir. Mais à un moment, c'est vrai que ça m'a fait gamberger un peu. »</p> <p>Dans chaque nouvelle ville, cherchait le club d'escalade : il s'est adapté à sa passion et non l'inverse</p>
Le club	<p>Permis de découvrir les manips de sécurité, les nœuds et d'intégrer un bagage technique. Rencontre d'autres grimpeurs, avec niveau supp =&gt; expérience ++ « <b>Une fois que tu as intégré le club là, est ce que ça a fait évoluer un peu ta pratique de l'escalade ?</b> Heu. Oui, ben de toute façon oui. Ne serait-ce que pour connaître les pratiques, enfin les manips quoi. Au niveau... Déjà savoir faire les nœuds. Parce que bon, là en fait, c'était mes parents qui faisaient, qui nous montraient. Mais le club, ça permet quand même de se mettre dans le bain. Et puis bon y'a un professionnel qui cadre bien les choses. Rien qu'au niveau sécurité, ça permet de bien caler les choses. Et après, et bien, y'a tout l'aspect technique quoi, qui rentre en compte. Donc il va te conseiller sur comment te placer pour faire moins d'effort. Pour... C'est vrai que voilà donc en fait, il t'ouvre à d'autres, à une autre gestuelle, que mes parents m'ont pas transmis si tu veux quoi. »</p> <p>Egalement, de rencontrer d'autres grimpeurs « Le fait de, d'être dans ce club, ça m'a permis quand même, de rencontrer d'autres personnes. Et puis après, de se faire un petit réseau et pouvoir partir le WE avec les copains quoi. C'est vrai que j'aurais même plus, à la fin, le club, j'ai dû arrêter vers... J'crois que de mémoire, j'avais arrêté à 14 ans. Mais en fait, j'avais rencontré des gens dans ce club, et après on sortait entre nous quoi. »</p> <p>« apprentissages sécuritaires, et puis, ouai au final aussi de me constituer des réseaux... Ouai, de rencontrer des gens qui au final, ont aussi un niveau plus élevé que toi, qui ont plus d'expérience et qui transmettent cette expérience aussi. Enfin, c'est vraiment ça l'avantage des clubs en fait quoi. Parce que sinon, si tu tournes un peu en rond, ou alors si t'es qu'avec ton groupe d'amis tout l'temps, des fois, tu stagnes un peu ou même, tu vois pas d'autres choses quoi. Donc c'est quand même un...Voilà, en club, t'as quand même l'occasion de faire des choses un peu différentes, d'être sur des projets différents. C'est une ouverture quoi. »</p> <p>Place ++ en Bretagne : rencontrer d'autres grimpeurs</p> <p>Un club « embêtant » ?</p> <p>« Comparativement à la Savoie. J'veux dire, par exemple ici, si tu veux pas t'embêter avec un club, tu peux très bien trouver des gens en mettant quelques annonces sur Camptocamp, ou tu vas faire quelques séances dans une salle et puis tu choppes un ou deux numéro et puis après, tu commences à créer ton réseau comme ça quoi. »</p> <p>Approche FFME (compet++) et CAF (grimpe trad, en extérieur, montagne, clubs svt bridés): 2 approches différentes</p>
Les caractéristiques de la pratique	<p>Spots fréquentés : Alpes =&gt; autour de Chambéry, Vercors, Grenoble, Chartreuse, Aravies, Ailefroide.... Penh-Hir</p> <p>Etranger : Kalygnos, Montserrat, Villanova de Meia</p> <p>Fréquence : 2 à 4 fois par semaine, en fonction de la saison et des impératifs professionnels « A un moment, j'étais à plus que ça. J'étais à 3 ou 4 fois par semaine. Mais là, non, j'suis redescendu depuis 2 ans. Paradoxalement en fait, le fait de revenir dans une région de montagne, t'as un panel d'activités qu'est beaucoup plus large. Quand j'étais en Bretagne par exemple, c'était fréquent que j'grimpe trois voire quatre fois par semaine, quoi. Genre une fois le WE et puis trois fois en semaine. Là, depuis qu'j'suis revenu ici... Ben, là, j'suis plus à deux fois par semaine. Et voilà les WE par exemple, en ce moment, on est à fond dans le ski... Il y'a d'autres activités qui viennent donc (rires)... »</p> <p>Un arrêt vers 19 ans : pour des questions d'accessibilité (salle) + volonté de voir autre chose + moins de temps. Reprise à 21ans « le manque de motivation et l'envie de faire d'autres activités, avec d'autres copains quoi. A un moment, clairement, j'trouvais que j'm'enfermais un peu...Enfin voilà le, c'est une passion qui peut te bouffer un ptit peu aussi quoi. Et où tu peux arriver à fréquenter toujours le même type de personnes, tu vois, et puis, au bout d'un moment, quand tu fais que parler de grimpe, de montagne et tout, des fois, enfin voilà, t'as envie de voir autre chose... T'as aussi envie de pas être tout le temps avec des gens qui pensent qu'à ça, et qui sont tout le temps à fond la d'dans. (rires) Donc voilà (rires) J'pense que ça m'a pesé un peu à un moment, et en plus, y'avait aussi le fait que mes parents sont un peu passionnés de ça aussi, j'ai peut-être eu envie de m'démarrer un moment en me disant, voilà, j'avais pas forcément envie de faire le copier-coller de ce que faisaient mes parents quoi (rires). Donc voilà. »</p> <p>Reprise quand arrivé à Toulouse : à une heure des Pyrénées =&gt; une 1<sup>ère</sup> sortie qui a redonné envie « quand j'ai recommencé à grimper sur le rocher et tout, ben j'me suis dit : « Ouai, putain c'est... »Ben, ça me faisait vraiment du bien, c'est un truc qui m'fait vraiment du bien. Quand tu fais un WE et que tu vas grimper, j'veux dire... Ça te vide la tête ! J'ai pas trouvé d'autres activités en fait, qui me vidaient autant la tête, enfin qui me faisaient autant de bien quoi. »</p>
Grimpe en intérieur/	<p>Grimpe en salle pour se préparer pour l'extérieur « c'est vraiment l'idée de garder un fond physique et un fond technique pour après aller, arriver pas trop sec en extérieur quoi »</p> <p>Grimpe en salle ne permet pas d'atteindre un tel niveau de concentration que la grimpe en extérieur : manque une valence : « Et ben ça, j'le retrouve beaucoup plus en extérieur qu'en salle</p>

grimpe en extérieur	<i>quoi. Parce que clairement, je pense que la dimension, et ben d'être dans un environnement qui, voilà qui est un peu... J'veais pas dire « hostile » mais bon, qui a du vide, tu te retrouves...Enfin, c'est quelque chose qui n'est pas « normal » entre guillemets. Je pense que ça facilite beaucoup plus cet heu, justement, cet effort de concentration et de.... Enfin, le fait de vivre, d'avoir l'impression de vivre un instant très fort quoi. Que j'ai plus de mal à retrouver en salle ouai, c'est clair. » Grimpe en salle =&gt; monotonie et individualisme</i>
Interactions et relations en escalade	<i>Convivialité et rencontres importantes ++ « Clairement, quand tu fais des voyages, que tu pars avec un petit groupe, enfin voilà, même faire des voies... Moi j'ai des supers souvenirs de voies en montagne avec un ami. Enfin, j'veux dire, c'est des choses, enfin c'est des choses que t'as partagé. Enfin, en tout cas, pour moi, qui restent. Après, pour lui, je sais pas (rires) Mais. Mais voilà, c'est des choses que j'recherche en escalade ! » « A un moment, moi, ce qui m'avait soulé, c'était que j'trouvais que l'escalade était trop individualiste quoi. Donc, c'est pour ça que cette année, enfin, depuis deux ans, je m'étais remis au foot parce que, enfin j'en avais jamais trop fait mais j'avais envie de me, d'en faire. J'avais envie d'aller dans un sport plus collectif, pour justement, être plus dans une pratique où voilà, t'as vraiment un vrai échange avec les gens. Parce que c'est vrai que des fois, l'escalade, tu peux vite te retrouver dans ta bulle. Enfin, j'veux dire, t'as un assureur mais j'veux dire... Typiquement, par exemple en salle, je trouve que le rôle de l'assureur, il est beaucoup moins fort que quand t'es dans une grande voie ou que tu vas faire une voie en montagne quoi. Et donc c'est ça, j'avais envie de revenir vers ça quoi. Mais après voilà... Dans les autres sports, j'ai jamais réussi à retrouver l'aspect vraiment concentration que tu peux obtenir en escalade. »</i>
La compétition	<i>Un an à 25ans. Car en Bretagne : pas de finalité en extérieur une bonne partie de l'année, uniquement grimpe en salle dc envie de le valoriser, un club qui a organisé des compets. Mais pas plu : trop stressant et trop stressé «Et c'est vrai que du fait qu'il n'y avait pas beaucoup de sites extérieur et que souvent, la météo était dégueulasse, et ben on se rabattait pas mal sur la salle. Ca a été un peu un facteur de motivation pour continuer à grimper en salle quoi (rires). Au départ, c'était ça l'idée quoi » « au moins, ça permettait de m'garder des projets. Et puis d'garder la motivation pour continuer à faire 2 à 3 entrainements en salle. Donc voilà quoi. Parce que sinon, au bout d'un moment, j'commençais à saturer quoi »</i>
Acquisition de la culture grimpe	<i>Par les rencontres via le club + revues spécialisées « Grimper » « Vertical », site : KAIRN.com pour ce tenir au courant de l'actualité de l'escalade Pendant enfance, lecture de nombreux ouvrages d'alpinisme « quand j'étais ado, c'était les bouquins de Bonatti, Mesner, Cassin, Buhl...Enfin bon, un peu tous les grands montagnards des années 50, 60, 70...(rires) Donc moi, c'est vrai que mon père, il est un peu passionné aussi donc c'est vrai qu'on avait une bibliothèque qu'était bien fournie aussi. Bon après, c'est sûr que j'ai plongé un peu d'dans et puis c'est vrai que bon...ça te fait rêver un peu quoi (rires) »</i>
Définition de la « culture escalade »	
Modalités de pratique de l'escalade	<i>Préférée = grandes voies. =&gt; Itinéraire, engagement, ambiance, aventure, voyage « <b>Et qu'est ce qui a de plus dans la grande voie, que tu ne trouves pas autre part ?</b> Ben j'pense, c'est l'ambiance quoi. C'est... Enfin j'veux dire, t'as quand même un certain engagement. T'as un itinéraire, y'a un cheminement. Et puis après ben ça dépend ce que tu fais, mais quand tu fais des voies qui sont un peu plus montagne, et bien t'as quand même un itinéraire à trouver. Enfin tu sais que tu pars quand même pour, enfin sans dire de faire des trucs de fou, mais quand même tu...Il y'a quelque part, y'a un certain engagement quand même ! Tu vois, c'est pas... Enfin c'est un truc... tu sais que tu vas quand même vivre des moments... C'est toujours un peu cette dimension d'aventure et de voyage quoi. Tu sais que t'arrives pas dans un truc aseptisé, voilà. Et puis t'as tout ce rapport au vide... Enfin voilà, t'as quand même, t'es dans une dimension où t'as du vide quoi. Donc en termes de sensations, c'est quand même vachement prenant quoi (rires). » « Par exemple, j'pourrais pas passer un été à squatter sur un site école et puis pour faire ma voie quoi. Enfin, ça m'attire beaucoup plus d'aller explorer, faire une grande voie en falaise...Voilà. Ou aller découvrir un nouveau secteur en grande voie. J'trouve que ça me plait beaucoup plus quoi ouai. » Voies. Bloc mais de plus en plus de mal, excepté quand c'est avec des amis : convivialité ++</i>
Acquisition sécu	<i>Au sein du club</i>
Escalade en Bretagne / Hors Bretagne	<i>Dans tous les cas des grimpeurs mais approche de la pratique différente : « Ben ce qui était différent, c'est qu'en fait, quand t'es dans les Alpes y'a beaucoup plus de pratiquants et y'a une approche qu'est quand même beaucoup plus montagne. » « En fait, en Bretagne je trouvais qu'il y'avait beaucoup, beaucoup de gens, quand même, qui faisaient de salle, qui étaient avant tout des grimpeurs de salle. Et puis qui, de temps en temps, transféraient un peu sur le rocher quoi. Mais j'ai connu quelques personnes qui passaient vraiment du temps, à essayer d'bouger les WE, pour sortir en extérieur. Mais c'était pas la majorité des gens que j'ai rencontré quoi. » « Moi, j'ai plus un profil comme les gens qu'on trouve ici : qui sont moins salle et plus montagne, extérieur. Et en Bretagne, c'était quand même plus un profil grimpeur de salle. Y'avait moins l'approche extérieur. Ou alors, c'était... L'extérieur, c'était du bloc quoi. C'était moins de la falaise. » Même gestuelle, si ce n'est le caillou qui diffère et induit une gestuelle différente. « <b>Sur la gestuelle sinon ?</b> Heu, sur la gestuelle non, c'est la même chose ! Au niveau gestuelle, c'est la même</i>

	<i>chose, j'ai pas vu de différences. »</i>
Activités connexes	Ski, randonnée, football, VTT
Autres activités avant l'escalade	Basket enfant, en même temps que l'escalade, aviron
Les bretons, des grimpeurs légitimes ?	Oui ! Il leur manque juste de l'expérience, ils ont donc une approche de la montagne différente. <b>« Et du coup, par rapport à ça. Est-ce que tu penses qu'un grimpeur Breton peut se considérer comme un grimpeur légitime au même titre qu'un grimpeur de montagne par exemple ? Ha ouai, ouai. De toute façon moi je mets pas... Enfin il faut pas...C'est un peu dur comme question mais moi j'hiérarchise pas quoi. J'veux dire... D'ailleurs, j'veux dire, les grimpeurs Bretons, même s'ils font pas... C'est pas une tare qu'ils n'aient pas l'occasion d'aller faire des voies montagne et tout, souvent d'ailleurs ils sont même assez forts. Y'a pas de raison qu'ils s'en sortent pas. C'est plus qu'ils ont... Ce qui leur manque, c'est l'expérience, l'approche au milieu qu'est différente. Mais non, non, j'mets pas de hiérarchie entre les deux. »</b>
Avantages, intérêts à la pratique de l'esca	Explorer, découvrir Vider la tête : concentration, attention ++ : lié à l'engagement <i>« les rares moments (rires), parce que c'est quand même compliqué à avoir, mais les rares moments où t'arrives vraiment à débrancher le cerveau quoi, et où t'as vraiment l'impression de vivre, enfin j'veux dire, t'es vraiment, c'est comme si tu vivais vraiment l'instant présent sur ton mouvement quoi. Enfin, j'sais pas c'est un truc un peu...compliqué à expliquer mais. Voilà, c'est comme si tu te coupais un peu du temps et que t'étais vraiment... C'est comme si t'étais focalisé vraiment à fond sur un mouvement, sur une sensation, enfin voilà quoi. C'est vraiment cet aspect, je trouve que... Ça demande une concentration en fait, qui fait que tu te vides vraiment la tête et ça fait beaucoup de bien quoi (rires). Après, c'est peut-être pas pour tous les gens comme ça mais... (rires) »</i> <i>« En extérieur, c'est un truc qui est. Bah, c'est pas forcément d'aller prendre tous les risques et tout ça, met le fait de te dire que tu pars pour une aventure entre guillemets. Voilà, t'as un topo, t'as un cheminement de voie mais voilà, quand t'arrives dans une falaise, des fois, tu sais jamais trop, t'as du mal à trouver le relais...Bon, encore qu'en falaise, dans les grandes falaises qui sont pas mal équipées, ça pose moins de problèmes. Mais quand tu fais un peu de terrain d'aventure ou que tu vas faire des voies en montagne, cette dimension-là, elle est hyper présente. Et ça justement, c'est un facteur de plus qui fait que finalement, tu dois atteindre un état de concentration. Enfin, voilà, cette prise de risque, enfin cet engagement entre guillemets, ça t'oblige à te concentrer et à être vraiment présent à 100% dans ta course quoi, et c'est là où ta tête, t'es obligé de vider ta tête quoi. Tu peux pas avoir, enfin, si t'as la tête ailleurs et tout, tu vas faire des conneries, c'est là que tu vas prendre peur... Enfin voilà quoi. »</i> Etre dans la nature Un sport polyvalent, complet <i>« C'est quand même un sport qu'est intéressant voilà, au niveau psychique, au niveau coordination, au niveau souplesse... J'pense que c'est assez complet quoi ! Voilà. Et puis moi, j'adore être en extérieur et c'est vrai que c'est un sport qui s'y prête bien. Quand t'as la chance de pouvoir grimper en extérieur, c'est génial quoi ! » « C'est assez complet physiquement. C'est un sport qui, voilà, qui fait appel à de la coordination, à de la souplesse, à un certain tonus physique aussi, j'dirais que c'est assez complet de ce niveau-là »</i> La sociabilité, rencontres, interactions <i>« Je trouve que globalement, les gens, ils sont hyper cool. (rires) Enfin, j'aime bien, c'est aussi pour les rencontres quoi. J'ai jamais été déçu des rencontres que j'ai fait dans tous les clubs où je suis passé. J'ai toujours réussi à trouver des gens qui étaient un peu sur la même longueur d'onde que moi. J'ai des supers souvenirs avec ces gens-là ! »</i>
Inconvénients	Une pratique qui peut devenir envahissante <i>« tu peux arriver à fréquenter toujours le même type de personnes, tu vois, et puis, au bout d'un moment, quand tu fais que parler de grimpe, de montagne et tout, des fois, enfin voilà, t'as envie de voir autre chose... T'as aussi envie de pas être tout le temps avec des gens qui pensent qu'à ça, et qui sont tout le temps à fond la d'dans. (rires) »</i> Une pratique individualiste, en salle Une pratique « ingrate » <b>« Et, est ce qu'il y'a des inconvénients, des points négatifs que tu vois à pratiquer l'escalade ? Ben des inconvénients oui, j'pense que c'est un sport qui peut être vite frustrant (rires) Par rapport à quoi ? Ben, par rapport au fait que c'est quand même assez spécifique, et, enfin bon, sauf, il y'a des gens qui arrivent... Mais j'veux dire, tu perds vite du niveau quand tu t'entraînes plus quoi. Donc ça peut être très frustrant quand t'as atteint un certain niveau et que tu refais des voies dans lesquelles tu randonnais. Et t'arrives, et t'arrives plus à enchaîner deux mouvements quoi (rires) »</b>

	Monotonie en salle « <i>je trouve que des fois, ça peut être assez monotone quoi. Même si les voies elles changent et tout ça, la résine ça reste de la résine, t'es dans un environnement intérieur... Et en fait voilà, moi je... Si c'est que de la salle, je trouve que voilà, le fait d'être bloqué dans un environnement intérieur, ça, ça limite les choses quoi.</i> »
5mots « escalade »	Amitié, aventure, engagement, plaisir, bien-être global (physique, psycho)
Autres	Auto-apprentissage : « <i>Nous on se lançait, on allait explorer des sites, on allait faire des grandes voies en falaise. Voilà, après c'est... On a appris tout seul, enfin, en auto-apprentissage quoi</i> » Trips à l'étranger : à la base, surtout pour la découverte de nouveaux horizons, nouvelles cultures..., aller voir d'autres rochers... + phénomène de mode : spots « en vue » en escalade. Au final, trouve qu'en France, il y'a une variété incroyable. « <i>Au niveau grimpe, y'a pas vraiment un secteur... Enfin, j'veux dire, par rapport à la France, ça m'a pas plus marqué quoi j'veux dire. Y'a des secteurs en France, tu prends la falaise de Presles par exemple, c'est magique quoi ! Y'a des coins comme ça, ou dans les Aravies, moi j'ai découvert des secteurs cet été, t'as du calcaire qu'est hallucinant, t'es dans un secteur moyenne montagne où c'est magnifique...Enfin... J'peux pas dire que les voyages m'ont forcément. Enfin, moi j'suis assez amoureux de la France quoi (rires), finalement pour la grimpe ! (rires)</i> » Connaissances du milieu montagnard : géographie, météo... De plus en + de grimpeurs de salle qui veulent transférer à l'extérieur sans en avoir les bases, sans connaissances de la montagne => problématique

## Retranscription Jean-Marie

Donc moi j'm'appelle Jean-Marie X, donc j'ai 26ans, j'suis né à Rennes, donc voilà. J'suis chercheur en économie depuis 3 ans maintenant donc voilà. Et j'habite à Rennes depuis, 'fin, depuis toujours. Donc voilà. Ben sinon moi j'ai découvert l'escalade depuis une quinzaine d'années déjà maintenant. Donc voilà

### **Comment ça s'est passé quand t'as commencé ?**

Ha, ma découverte de l'escalade ? Ben en fait, en étant Breton, on est très fortement initié à faire du foot. Donc dès le plus jeune âge, la majorité des Bretons ont leurs parents, leur père qui font du foot. Donc on n' a pas trop le choix : c'est le foot ou rien. Et donc, donc voilà, à 6 ans, j'me suis mis à faire du foot, mon père était dirigeant dans l'club de foot. J'étais pas très fort, j'm'épanouissais pas trop du tout dans ce sport-là. Donc quand j'ai pris conscience que ça m'plaisait pas, donc quand même au bout d'six ans. Et bah à 12 ans, j'ai voulu découvrir une autre activité. Donc j'ai fait un évènement qui s'appelle la fête du sport qui est organisé sur Rennes et avec, dans mon quartier, un salon du sport qu'on pouvait découvrir donc j'ai fait quasiment une dizaine de sports. Et donc j'ai découvert l'escalade grâce à ça. Et donc j'me suis inscrit, c'était au mois d'Juillet qu'ça s'est organisé, dès Septembre j'me suis inscrit à ça.

### **Dans un club ?**

Dans un club oui, bah au club de la maison de quartier d'Maurepas, qu'était à proximité du domicile de mes parents, qu'était accessible en bus aussi donc c'était pratique. Et donc j'ai découvert ça. En fait, c'était par un copain aussi parce qu'on était deux. Ça, j'pense que j'aurais eu du mal à découvrir l'activité si j'avais été tout seul. Donc on était deux et ça m'a, j'ai tout d'suite accroché, et ça a continué, ça a continué. Mais pendant les 3/4, ouai les 4/5 premières années, c'était une pratique assez ponctuelle. J'y allais une fois, deux fois, ouai une fois par semaine. Parce que c'était quand même long, c'était l'bus etc. Donc voilà, à cet âge-là, mes parents ils voulaient pas que, à douze ans, ils voulaient pas que j'sois tout l'temps parti.

### **Et le copain là, il grimpait déjà ?**

Non pas du tout, c'était pareil

### **Vous avez commencé en même temps ?!**

Exactement, on était dans la même situation. On avait fait du foot par nos parents, enfin par notre père. Et on a découvert, on était voisins et puis on voulait changer d'activité. On a découvert ça et on a tous les deux accroché. Sauf que lui au bout de trois ans a arrêté. Et moi j'ai continué. Donc voilà.

### **Et comment ça s'est passé quand t'es arrivé dans l'club ? Y'avait déjà un noyau ?**

Heu bah en fait, ouai, non, moi j'connaisais personne. A part mon ami là, j'connaisais personne d'autre. Et donc voilà, j'ai découvert, donc on s'est inscrit dans le créneau jeune. Donc, ça s'est, ça s'est très bien... On s'est tout d'suite fait des copains. On s'est tout de suite bien débrouillé. Voilà, on a réussi à faire des choses assez intéressantes dès le début. Et puis on a eu une bonne émulation entre nous. Et puis ça permettait de faire le trajet à deux, etc. Donc c'est, c'était pas trop une contrainte on va dire. Et puis mes parents, ils savaient que, ça les rassurait de savoir que j'étais pas

seul, que j'allais avec quelqu'un qu'ils connaissaient. Vu que c'était mon voisin donc, ils connaissaient également les parents. Et j'pense que c'était réciproque de son côté. Et heu, donc voilà. Et puis ouai non, on s'est fait tout d'suite des copains. Et les étés, étaient organisés des stages sur des, sur des sites naturels. Que ce soit Pen Hir, que ce soit Angles sur l'Anglin, très tôt. Donc j'ai tout d'suite, dès mes premières années, fait du caillou. Donc, heu, donc voilà. A l'issu de ma première année, je suis allé dans le Céou, en Dordogne. Et donc là, j'ai découvert tout d'suite le caillou, et j'ai vraiment adoré, adoré. Et donc c'est pour ça que j'ai voulu poursuivre aussi quoi.

### **Ouai, le fait d'avoir pu grimper en extérieur, ça fait partie des raisons pour lesquelles t'as continué ?**

Totalement ! Au début ben, on découvre, on découvre. Parce que l'ambiance qu'il y a eu, par exemple quand j'allais en site en extérieur, tout ce qu'était à côté : y'a pas que l'escalade, y'a aussi l'ambiance, le partage avec les autres grimpeurs, les discussions, etc... Et j'm'y suis, j'm'y suis vraiment intéressé et maintenant, j'm'entraîne, l'entraînement que je fais actuellement, c'est pour être performant en extérieur quoi. Et profiter. C'est pas uniquement le sport en lui-même, c'est aussi tout ce qu'il y a à côté quoi. Voilà

### **Quelles sont les raisons pour lesquelles t'as persisté lors de tes premières années ?**

Ben en fait c'est tout simple : c'est la valorisation de soi-même. C'est quelque chose qui peut paraître stupide, mais en fait, quand j'étais en foot, j'étais dans les derniers, j'étais l'plus nul, enfin parmi les plus nuls. Et dès qu'j'me suis mis à l'escalade, et ben voilà, j'ai tout d'suite été plus ou moins performant. J'étais, j'ai été pris, enfin, valorisé pour mon sport, Les compétitions aussi servaient à ça, voilà à 13/14 ans, quand tu fais deuxième ou troisième du championnat de Bretagne, voilà t'es content, t'es valorisé, etc. Et ça aide aussi à cette époque-là, où t'as pas forcément tout le temps confiance en toi, surtout à l'époque où moi j'étais souvent comparé avec des footballeurs de mon âge qu'étaient beaucoup plus forts, et ça a permis d'me valoriser et de faire des copains autres que sur le cursus scolaire, c'était très intéressant aussi. Et, donc voilà. Et j'ai persisté aussi par rapport à ça, parce que sans l'escalade, j'aurais pas la confiance en moi qu'j'ai actuellement, que j'avais pas quand j'faisais du foot. Donc voilà. Et c'est aussi une activité que mes amis ne connaissaient pas, ce qui a permis de faire découvrir l'activité à d'autres, et c'est très valorisant de faire découvrir son sport à d'autres personnes. Donc voilà.

### **Donc avant l'escalade, t'avais fait que du foot ?**

J'ai fait que, de 6 à 12 ans j'ai fait du foot et de 12 à maintenant bientôt 27 ans, j'ai fait d'l'escalade.

### **Que d'l'escalade ?**

Que d'l'escalade. Bah j'fais des sports, j'ai continué à pratiquer l'foot mais d'manière loisir et le, le, le surf également de manière loisir. Mais la seule pratique sportive que j'faisais intensivement, c'était le foot. Heu pardon, l'escalade. Donc voilà. Non, pas vraiment d'autre activité. Parce qu'à partir en fait, au collège, ben j'pratiquais l'activité...ben y'avait déjà le sport à l'école et puis... Si peut-être au collège et au lycée, j'pratiquais le hockey, le roller-hockey avec mes copains le weekend mais ça restait une activité loisir. Et à partir de la terminale, j'ai commencé à pratiquer l'escalade de manière un peu plus intensive donc voilà, vers, environ 3 entraînements par semaine et donc là ça devenait impossible de faire une autre activité quoi. Et ça s'est enchainé encore après, la première et la

deuxième année d'université, j'pratiquais tous les jours l'escalade. Parce que y'avait une émulation autour, etc. Parce que je partageais avec d'autres personnes, donc c'était très intéressant. Donc, donc voilà. Mais c'est vrai que non, au niveau compétition, j'ai pas pratiqué d'autres sports.

### **Et t'as fait d'la compétition dès quel âge ?**

Dès, dès, tout d'suite en fait. Parce que à l'époque moi j'ai découvert. En fait, le brevet d'état qui encadrait le club, nous inscrivait aux compétitions et j'ai tout d'suite découvert la compétition dès le plus jeune âge. Avec ses bons et ses mauvais côtés. Donc voilà. Heu, au début j'ai eu un peu d'mal et puis après j'ai vraiment apprécié. Et là, depuis quelques temps j'ai, voilà j'aime plus trop être compétiteur. Voilà, j' préfère passer d'l'autre côté d'la barrière, maintenant, j'suis plus ouvrier. Parce que la compétition, c'est beaucoup d'stress, ça m'plait pas tout l'temps etc. J'ai pas l'impression tout l'temps d'me faire plaisir, de donner l'meilleur de soi-même à cause d'aléas comme le stress etc... Donc voilà. Alors que quand t'es ouvrier, t'es aussi... C'est une autre approche que j'apprécie d'autant plus maintenant avec de l'expérience. Parce que j'ai commencé à ouvrir après avoir 7/8 ans d'pratique. Donc tout d'suite, tu vois l'escalade d'une façon différente.

### **Tu parlais de bons et de mauvais côtés de la compet, ça serait quoi pour toi ?**

Bah le bon côté, c'est rencontrer des amis, discuter, échanger, des personnes qu'on n'a pas trop l'occasion de voir. Et puis heu, le mauvais côté c'est le stress, voir comment les personnes peuvent être entre eux, réagir entre eux, l'aspect très compétitif où des parents peuvent être très, sur l'dos d'autres personnes. On voit certains coaches qui traitent les, les, mes camarades à l'époque quand j'étais jeune, de manière un peu limite. Donc faut accessoirement, des fois y'a... Les compétitions en senior étaient beaucoup plus appréciées parce que les gens étaient sur la même longueur d'onde. Alors qu'en jeunes, j'ai observé beaucoup de moments où les parents ou même les coaches avaient vraiment des fois des mauvaises influences. Et que les enfants avaient tendance à tout d'suite avoir la grosse tête. Et faut faire très, enfin moi je fais toujours très attention à ça. Maintenant que j'entraîne beaucoup d'jeunes, de faire attention à ça. De rester simple et d'être toujours très modeste, dans leur escalade, etc. C'est vraiment, enfin j'trouve ça très important. Puisque ça peut, enfin ça a pu mettre les relations entre compétiteurs des fois ont été dégradées à cause de ça. Donc j'l'ai observé donc. Suite à l'attitude de certains entraîneurs, de certains parents. Donc j' fais en sorte que, que moi j'ai pas, je suis pas allé dans d'tels club. Parce que moi j'étais pas dans un club très, très compétitif etc. C'est une ambiance assez familiale, etc, que j'appréciais également. Mais heu, à l'époque où j'étais en première/terminale, y'avait des... Où je souhaitais faire d'avantage de compétitions, et vraiment, j'étais vraiment très orienté vers la performance pure. J'aurais pu aller dans d'autres clubs. Mais le fait d'avoir observé ces personnes-là en compétition et leur attitude sur les jeunes, comment ils agissaient sur eux, ça m'a pas du tout intéressé d'aller là-bas et j'préfèrais être avec mes et faire de l'escalade pour le plaisir d'en faire, et pas rentrer dans une logique un peu, un peu malsaine comme il pouvait l'être, comme ça pouvait l'être.

### **T'as fait des sorties assez rapidement ?**

Ouai, très rapidement !

### **En Bretagne, hors Bretagne ?**

Ben heu, jusqu'en collège et collège/lycée, à l'époque, j'étais pas autonome du tout. Donc je suis surtout allé dans les sites locaux, donc tous les sites du département : Mont Dol, Plouhan, l'île aux Pies, Saint Just, le Saut Roland, à côté d'Fougères.

### **C'était des sorties clubs ?**

Oui, des sorties club, organisées par le brevet d'Etat. Et puis des stages jeunes aussi : à Pen-Hir, à Angles sur l'Anglin, en Dordogne. Et dès qu'il y a eu 18 ans, dès qu'il y a eu mon permis et ma voiture, j'suis parti à, j'suis parti dans les grandes falaises, dans les grandes falaises françaises. Donc à Orpierre, etc. Et, donc, et puis voilà ça s'est renouvelé après. Voilà, depuis qu'il y a ma voiture, j'y vais au moins 5/6 fois, j'descends dans le Sud de la France, pour pratiquer. Pratiquer en extérieur quoi. Donc, toutes les grandes falaises de France, j'les ai vues au moins une fois.

### **Et c'est différent pour toi d'aller grimper hors Bretagne comme ça ?**

Ben en fait. Oui, c'est totalement différent. Puisque déjà en Bretagne, ben ayant depuis tout petit, y allant souvent. J'ai fait un peu l'tour de ce qu'il y avait, en termes de difficulté. Et puis, le profil local est quand même très orienté dalle. Donc heu, donc voilà. Et donc, donc tout d'suite on arrivait, des fois, on avait du mal à s'faire plaisir, par rapport à ça. Et tout d'suite quand on allait dans le Sud, en termes de performance, on arrivait tout d'suite à faire des voies beaucoup plus dures, alors que au Mont Dol, pour réussir un 7B, il fallait s'énerver, s'énerver, s'énerver. C'était très difficile.

### **Parce que c'est d'la dalle ?**

Parce que c'est un profil, c'est d'la dalle ouai. Et pourtant c'est un profil, moi j'ai été initié, j'ai appris l'escalade en dalle. Donc j'ai des compétences, enfin je, j'ai appris, pendant 5 ans, j'faisais que, que d'la dalle. Mais heu, y'a un moment où c'est très difficile de progresser en dalle, et c'est très, très frustrant. Voilà, donc à dix-huit ans, on veut faire du dévers, on veut montrer ses gros muscles... Donc voilà !

### **Donc l'intérêt c'est par rapport ?**

C'est surtout l'rocher ! Et puis y'a l'fait aussi que dès mes vingt ans, j'avais quasiment fait toutes les voies. Donc c'était très difficile de se renouveler. Et puis des fois j'allais sur des sites, souvent j'retournais au Mont Dol pour refaire les mêmes voies. C'est intéressant, des fois, c'est. Mais heu, d'y aller plusieurs fois par an, on fait vite le tour quoi ! Donc voilà, j'pense que des, des voies qu'il doit m'rester dans le département, il doit m'en manquer deux ou trois sur l'ensemble des sites. Et c'est des voies très spécifiques, avec un pas d'bloc, donc voilà qui sont pas très, très intéressantes à travailler. Donc voilà. A Pen Hir, j'y suis allé pour différentes, j'y suis allé souvent. Mais j'ai davantage pratiqué le terrain d'aventures là-bas, plutôt que la difficulté pure. Parce que, à chaque fois, on y allait pour ça. Et pour la difficulté, j'allais plus à Angles sur l'Anglin, parce que c'était, c'est un site que j'appréciais énormément, j'y suis allé au moins quinze fois. Et parce que, c'est un style particulier avec le calcaire à trous, et que j'apprécie énormément ce genre d'escalade. Et donc, et voilà. Donc, moi j'ai plus vu ma pratique comme ça. Je suis allé à Pen Hir au moins quatre-cinq fois, principalement pour faire du terrain d'aventure. Et à Angles pour la performance. J'ai pas, je, j'ai pas fait trop d'performance à Pen-Hir, personnellement. Parce que j'trouvais, l'ambiance était plus, j'trouvais, je, j'me...J'm'épanouissais plus à faire du terrain d'aventure à Pen-Hir que, qu'à faire d'la difficulté. Donc voilà.

**Et du coup quand tu vas dans l'Sud grimper, le rocher est différent, l'inclinaison...Et niveau ambiance, c'est pareil ou pas ? D'grimper en Bretagne, d'grimper hors Bretagne...**

Ben en fait, grimper en Bretagne, ça nous met dans un confort. C'est un peu un confort, parce qu'on rencontre tout l'temps les mêmes personnes. Alors que quand on va dans les sites dans l'Sud, on découvre de nouvelles personnes, des grimpeurs qui sont très, très forts. On est amenés à conseiller des personnes plus débutantes qui sont originaires de l'autre bout d'la France. Donc c'est, moi, c'est un partage que j'apprécie énormément, énormément dans l'escalade. C'est rencontrer des personnes, discuter, passer la soirée après avec... C'est quelques chose qui fait partie aussi des raisons par lesquelles j'suis passionné à dix mille pour cent par ce sport quoi. Et donc le, non le type d'escalade ne joue pas beaucoup. C'est juste que maintenant, ces derniers temps, les structures, on fait en sorte que, enfin se sont développées vers le dévers, donc voilà, nos pratiques se sont développées vers le dévers. Moi je sais que sur notre structure, on a installé un, un pan très, très déversant. Donc ce qui fait en sorte qu'on a maintenant une gestuelle qui s'adapte plus facilement au dévers donc on peut pratiquer l'activité, enfin le, l'escalade déversante, de manière, un peu plus facilement quoi. On est beaucoup plus fort en dévers parce que qu'on pratique principalement ça, qu'on l'est en dalle. Et puis voilà, ça fait travailler la résistance à l'effort, qui sont des efforts totalement différents et qu'on apprécie en tant que grimpeurs.

**Pour toi, on est grimpeur en Bretagne au même au même titre qu'on l'est en montagne ?**

Ben, en fait on y arrive différemment ! Mais j'pense que la passion... Nous on a plus de mérite à être passionnés en Bretagne qu'ils ne peuvent l'être dans l'Sud. Parce que déjà, si on est passionné, on est, on est obligé d'faire 5heures, 6heures, 7heures de route. Eux, au bout d'vingt minutes, ils ont déjà quelque chose. Donc un grimpeur breton, il est d'autant plus passionné par son activité que n'l'est un. Parce que, il peut pratiquer autant le parapente que une autre activité que l'escalade tous les jours quoi. il peut, il peut changer quoi. Après, le niveau d'passion, c'est très difficile à niveler, un niveau d'passion...ça dépend des personnes. Mais je sais qu'nous, c'que j'considère, c'est qu'on a davantage de mérite par rapport aux autres parce qu'on a toutes les falaises très, très loin. N'ayant pas élevé dans ce sport, je me considère comme plus légitime qu'un grimpeur savoyard ou pyrénéen. J'ai fait de l'escalade par choix et curiosité, et pas « obligé » parce que mes parents en faisaient ou par la proximité des falaises. De plus, dès le démarrage, pour pouvoir faire de la falaise ou de la compétition, il a fallu souvent faire des heures et des heures de route, contraignant mes parents ou des amis. Difficile de dire plus « légitime » mais plus méritant c'est sur

**Ok, et au niveau culturel, y'a une culture de la grimpe bretonne particulière ? Ou une culture de la grimpe en montagne ?**

Bah en fait la majorité d'la culture de la grimpe en montagne, c'est principalement lié au gens qui s'inscrivent au Club Alpin Français. Donc voilà c'est très, la maj.. Y'a, y'a des stéréotypes, moi j'pense que c'est pas propre à la Bretagne, par rapport à la distinction FFME / CAF, la majorité des grimpeurs qui s'inscrivent au CAF, ils s'entretiennent en escalade, pour pouvoir faire de la montagne. Et heu, et en FFME, c'est plus orienté vers la compétition pure. Donc heu, donc voilà. Moi je sais qu'moi heu, quand j'ai eu 16/17 ans, j'ai voulu découvrir la montagne parce que c'était quelque chose qui m'fascinait. Donc j'ai fait beaucoup d'stages à l'UCPA quand j'avais 17/18/19 ans. Découvert le, les Ecrins, découvert la vallée de Chamonix etc. C'est des choses qui m'ont totalement...

### **C'était quoi, rando ? alpinisme ?**

Heu non, j'ai fait d'alpinisme pur, j'ai fait des sommets de 4000 etc, encadrés avec des guides. J'ai fait, j'ai pas trop fait d'randos, c'était plus des courses d'arrêtes, de la cascade, ces genres de choses. C'est quelque chose que j'trouvais, pour un grimpeur...Moi j'aime bien découvrir toutes les facettes de l'escalade. J'fais pas d'escalade juste pour faire de la compétition. J'ai fait donc de, tout de suite très jeune de la couennes, j'ai fait de la grande voie très, très jeunes, du terrain d'aventure, j'ai fait d'artif, j'ai fait d'la montagne, des courses d'arrêtes, d'la cascade de glace... J'ai envie de brasser tout quoi parce que tout m'intéresse et j'veux découvrir tout.

Donc après pour un alpiniste en Bretagne, c'est très, très difficile. Et après, donc voilà, j'pense que si j'avais rencontré des personnes qu'étaient passionnées par l'alpinisme, j'me serrais ptet mis à l'alpinisme. Parce que c'est quelque chose qui m'attire, mais c'est quelque chose de très dangereux... et de très cher aussi, pour quelqu'un comme nous. Donc voilà, j'ai pas envie de payer à chaque fois deux cent euros trois cent euros pour payer un guide pour faire une course d'arrête. L'aspect financier, quand on pratique l'escalade, est aussi très important. Quand on part dans l'Sud, la majorité du temps, on dort au pied d'la falaise, c'est à la bonne franquette on va dire. Et heu, donc ça coute pas, enfin une fois que le matériel est acheté, on n'a pas d'encadrement à bénéficier, on est autonomes, on dort un peu où on veut, donc voilà ça coute... Les vacances de grimpe, hormis le matériel, ne coute pas très cher. Donc ça c'est un point aussi qu'est important tout au long des études, quand on galère financièrement, etc. Donc heu, donc voilà

### **Quels sont les 5 mots que tu associes le plus à la montagne ?**

Espace (grands espaces), dépaysement. Le danger aussi. Le partage (avec son partenaire). Et puis l'inconnu

### **Ok. Dans ta famille, t'avais quelqu'un qui grimpeait ?**

Pas du tout, pas du tout ! Aucun ! Zéro, zéro !

### **Et t'avais été en montagne un peu, avec tes parents, en vacances ?**

Oui un peu j'suis allé au ski ouai. Mais j'ai jamais fait d'la montagne pure avec mes parents, j'suis ptet allé deux fois au ski avec mes parents. Mes parents sont passionnés par la mer, donc toutes mes vacances c'était la mer. Moi j'aime bien la mer aussi mais moi j'vois surtout au pied de la mer les falaises qu'il y a à côté et que j'peux grimper (rires)

### **T'avais pas trop d'raisons finalement d'aller à l'escalade ?**

Ha j'ai aucune raison, c'est vraiment par chance j'pense !

### **T'avais pas lu un bouquin...**

Bah j'ai ptet, j'avais ptet des tendances où j'escaladais quand j'étais petit, les arbres etc, mais ça restait, ouai sans plus quoi ! Ouai, j'ai découvert ça par curiosité et j'ai été pris d'passion ! J'pense que les personnes qui m'ont encadré m'ont permis d'être passionné aussi. Parce que c'est important aussi, c'est pas que moi aussi. C'est que la personne qui m'encadrerait, qui m'a fait découvrir l'escalade

aussi était très passionnée. A réussi à me faire aimer ce sport-là, donc heu, donc voilà ! Et ça, c'est un gros point positif aussi quoi !

### **Le club finalement a eu une importance ?**

Le club a eu une énorme importance ! Le club a une énorme importance, sinon, j'aurais pas pu découvrir l'escalade. C'est très difficile à Rennes de découvrir l'escalade hormis par ses parents ou hormis le club. De part soit même, d'une pure initiative surtout à mon âge à 12 ans. D'avoir découvert l'escalade, hormis le club. Nan, là, j'aurais pas pu ! Voilà et j'pense que les, les personnes aussi que j'ai pu rencontrer quand j'étais jeune, me ressemblait aussi un peu et ça m'a permis de, de, de tout de suite être proche de ces personnes-là et donc voilà, de m'identifier à eux aussi. Ils avaient le même état d'esprit que moi, ils étaient assez calmes, posés. Donc voilà, donc ça aide aussi à, à découvrir, à découvrir l'activité. De voir que les personnes avec qui on est nous ressemblent aussi sur beaucoup d'aspects. Pas tous, bien sûr, mais beaucoup.

### **D'ac et tes parents ils font, ils faisaient du sport ?**

Heu, mon père a fait du foot toute sa vie. Et ma mère fait du vélo. Donc heu, non, non c'est des... J'pense que, mes parents n'auraient pas accepté que je n' fasse pas d'sport. Parce que ils ont, ben ils trouvent ça très important. Mon père a fait du foot toute sa vie, jusqu'à ses 55ans. Et ma mère fait du vélo tous les jours pour aller au travail, et elle adore ça donc. Donc voilà, et le, et le sport, même au domicile familial a une importance très importante quoi. Mes parents préfèreront regarder, enfin mon père surtout préférera regarder le journal télévisé, heu le, une émission de sport que le journal télévisé quoi. Donc heu, donc voilà, c'est très important. Et je pense que la culture sport, je l'ai grâce à mes parents aussi quoi. Donc voilà

### **Ils font quoi comme profession ?**

Mon père, il est retraité de la poste, il était agent de tri à l'aéroport de Rennes. Donc il est retraité depuis 6 ans maintenant. Et ma mère est assistante médicale dans la médecine du travail à Rennes. Et bientôt en retraite également. Donc, non, non, ils ont vraiment une culture du sport très, très affirmée. Quand j'étais petit, ils regardaient les matchs de foot, ma mère elle regardait les matchs de foot. Donc heu, donc voilà. Après, c'est sûr que c'était plus orienté vers le foot. Mais ça a permis de m'passionner pour l'ensemble des sports. Maintenant, j'suis passionné par... J'suis accro à l'escalade, mais j'suis passionné par l'ensemble des sports. Y'a vraiment pas un sport qui m'rebute donc heu, donc voilà. J'suis prêt à découvrir l'ensemble des sports, et j'suis pratiquant d'l'ensemble des sports. J'ai déjà pratiqué au moins... La quasi-totalité de l'ensemble des sports qui existent. Heu, enfin, j'devrais pas dire ça. Mais, j'ai vraiment une curiosité du sport en général quoi. Donc heu, donc voilà

### **Tous les sports ? Même en salle ?**

Ouai, même en salle. Ben déjà, par rapport, par le, j'ai toujours été, enfin j'ai toujours été très bon en sport. Donc ouai depuis l'collège, le lycée, j'ai dû avoir 17 à mon bac. Et ouai, j'ai vraiment été passionné. Et puis mes meilleurs amis de quand j'étais jeune sont aujourd'hui profs de sport. Donc heu, donc voilà. Moi, j'aurais pu aller en STAPS. Mais moi j'voulais pas faire prof de sport. Donc voilà. Et donc ce qui fait que tout de suite, la culture sport. Moi, j'ai jamais joué aux jeux vidéo, j'ai lu très peu de bouquins quand j'étais jeune. C'était, dès que l'école est finie, on fait du sport. Et puis pratiquer tous les sports, mais pas de manière compétitive comme j'ai pratiqué l'escalade. J'ai fait,

bon après quand on est jeune, on est très influencé par les événements qui nous entourent. Avant Roland Garros, on va faire du tennis, avant la coupe du monde de rugby, on va faire du rugby, et puis moi, j'suis dans un quartier à Rennes où j'étais à proximité de l'ensemble de, des structures : la patinoire de Rennes, la piscine des Gayeulles, les champs de tir de Gayeulles également, la rampe qu'il y avait à l'époque à la patinoire des Gayeulles, le foot, le rugby, le hand. Bah le hand, voilà, le roller hockey à l'époque. Voilà, toutes ces activités, je pouvais les pratiquer dans un rayon d'un kilomètre très faible quoi. Et pour mes parents, ça les rassurait aussi. Et puis le fait qu'ils soient pas obligés d'aller à l'autre bout de la ville pour pratiquer une activité.

**Au niveau de ta pratique de l'escalade, tu penses que ça a influencé un peu ta vie, ton parcours scolaire, ton boulot...**

Heu, mon parcours scolaire je n'y pense pas. Mon orientation professionnelle probablement. C'est à dire que j'ai fait, j'ai choisi de faire de l'économie parce que ça m'a passionné. Mais je choisis de faire le métier que j'ai actuellement parce que, j'y pense, à cause de l'escalade. C'est à dire que je suis, donc je suis contractuel de la fonction publique actuellement. Et, donc j'ai beaucoup, beaucoup de temps libres qui me permettent de pratiquer mon activité. Donc voilà, maintenant, j'me verrais plus consultant dans une boîte privée, parce que ça me laisserait que cinq semaines de congés, et parce que je pourrais pas pratiquer, et quand j'dis pratiquer, c'est descendre dans le Sud de la France pour pratiquer l'escalade. Donc j'y pense que c'est vraiment un critère très important. Et j'y pense que dans ma vie professionnelle future, et ben je serai plutôt dans cette logique-là. J' préfère être moins payé financièrement, avoir un boulot qui soit moins payé mais avoir un temps libre qui me permette de pratiquer mon activité. C'est vraiment quelque chose d'important. Donc heu, donc voilà. Parce que, j'ai longtemps hésité, quand j'étais en première année de fac, de passer le brevet d'état d'escalade. Donc heu donc voilà. Mais ayant observé, en fait, ayant observé que la majorité de mes camarades, de mes collègues qui avaient ce diplôme-là ne pratiquaient plus l'activité, donc voilà. Moi j'voulais, j'suis passionné par la pratique de l'activité. Et que, surtout dans une situation souvent précaire, donc financièrement souvent, c'était très difficile à tenir le coup, donc voilà. C'est vrai que j'étais pas con dans les études, et que j'pouvais aller très loin et un salaire décent qui puisse me permettre après de pratiquer l'activité. Donc voilà, j'peux vraiment concilier, concilier les deux. Mais après, ouai, j'pourrais jamais accepter un boulot payé trois-quatre mille euros pour travailler, faire que travailler quoi. Si j'peux pas partir à six heures pour après pratiquer l'escalade, c'est très difficile. J'ai, j'ai travaillé huit mois à Paris et c'était une grosse contrainte quoi, c'était une énorme contrainte. Et j'l'ai très mal vécu à l'époque parce que si, j'y pense pas que j'pourrais être épanoui sans pratiquer mon activité.

**Et tu pars plusieurs fois par an, tu fais plusieurs trips ?**

Ouai ! En gros, pour résumer j'y pense que ouai, j'descends trois quatre fois dans l'Sud de France. Donc là, par exemple, au mois d'Avril j'vais descendre dans l'Sud de la France une dizaine de jours. Dans l'Lot. Sinon l'été, j'essaye de partir les quatre semaines, trois-quatre semaines. Je prends ma voiture et je pars, je navigue dans les sites.

**Tout seul ou avec des potes ?**

Non, non, non, j'rencontre toujours des amis. Et puis là, à Noël, j'étais à Margalef en Espagne. Donc j'essaye au moins d'partir au moins trois fois assez loin, d'partir au moins une dizaine de jours, et

puis, j'pense des weekend j'en fait plusieurs fois, au moins quatre/cinq fois par an, des weekend comme ça, pour aller grimper. Donc, c'est assez contraignant parce que ça fait bouffer des weekend dans l'année, du coup, beaucoup d'weekend. Mais je sais que quand j'vais, je pars, je pars avec des amis. Et donc voilà, c'est comme si... Mes amis d'escalade sont parmi mes meilleurs amis. Donc voilà, c'est pas comme ci. J'vais pas non plus abandonner mes amis pour, pour y aller. Donc, donc voilà. Après, j'trouve ça important quand même de sortir un peu de ça. C'est que voilà, j'ai quand même énormément d'amis qui sont hors de ce sport-là. Et j'trouve ça vraiment important. Ça permet des fois de... Parce qu'on a tendance des fois, enfin moi surtout, des fois, j'ai tendance des fois à être un peu autiste là-dessus. De parler que d'ça, que d'ça, que d'ça. Et j'ai un groupe d'amis super, de supers amis qui sont sur Rennes et qui sont pas du tout dans ce, qui connaissent pas du tout l'activité. Et heu, ça fait du bien des fois, de parler d'autres choses, etc. Donc, donc voilà. J'ai envie d'conservé ça quand même, même si c'est des fois très difficile. Parce que quand on m'propose de partir grimper, j'ai beaucoup, beaucoup d'difficultés à refuser. Vraiment. Parce que j'sais que ça va m'faire plaisir, et que j'vais vraiment être épanoui à cent pour cent. Donc, donc voilà.

### **Donc tout ce qu'est groupe, tout ça, c'est important pour toi en escalade ?!**

Ha totalement, totalement ! Je... L'émulation dans un groupe, la vie de groupe, c'est ce qu'il y a de plus important ! J'suis passionné par l'activité, j'arrive à pratiquer l'activité tout seul, ça m'est arrivé quand j'étais à Paris d'aller à Fontainebleau tout seul. Mais j'allais à Fontainebleau pour essayer de découvrir, rencontrer des gens et découvrir des personnes. J'ai du mal à, j'pense c'est propre à beaucoup d'personnes, à pratiquer l'activité tout seul. Donc heu, donc voilà. Ça m'arrive mais j'vois l'escalade comme un sport de groupe aussi quoi. Même si ça peut paraître comme un sport individuel en compétition ou même quand on fait d'la performance en falaise. Pour moi, l'aspect groupe est plus important. Même quand on assure, quand on fait d'la voie, y'a toujours un assureur. On partage des choses, des fois, quand on part en grande voie, avec son assureur, y'a toujours des choses intéressantes quoi. C'est des choses très importantes, moi que je considère comme très importantes. En grandes voies, on peut être amené à rester 6heures, 8heures tous les deux, enfin à deux. Et c'est vraiment des choses que moi j'apprécie, que j'apprécie beaucoup ! Faire une séance de bloc tout seul, pour la faire, ça serait juste dans une logique d'entraînement quoi. Donc heu, donc voilà.

### **Et niveau différentes modalités d'escalade, tu fais un peu de tout, enfin t'as fait un peu de tout ?!**

Ouai j'ai fait un peu d'tout.

### **Et ce que tu fais le plus, c'est ?**

C'est la difficulté. Donc c'est grimper sur des couennes en falaise. Parce que le terrain d'aventure, je n'ai pas le matériel personnel pour le faire. Donc la majorité du temps, j'le faisais avec un copain qu'était brevet d'état. Ou c'était pour faire, passer, enfin aider des amis qui souhaitaient passer le BE, le brevet d'état. Sinon la, la grande voie, j'en ai fait à une période de temps, avec des amis aussi. Mais heu, j'ai pas, j'ai pas l'occasion d'en refaire. Mais j'pense que si, c'est pareil, j'ai pas le, l'initiative de le faire. Mais si un ami me dit ce weekend, on part faire de la grande voie, je pense que j'vais sauter les deux pieds, les deux pieds dedans quoi. Donc heu, donc voilà, y' a pas une activité qui m'rebute comme beaucoup d'personnes. Ça arrive que beaucoup d'personnes aiment pas tout l'terrain d'av, aiment pas la grande voie, etc. La grande voie, j'ai fait tous les sites de France, donc j'ai fait la grande

voie à Ailefroide... J'en ai fait cet été d'la grande voie. J'en ai fait trois jours. Parce que aussi, parce que j'suis quand même... J'ai beaucoup d'pratique, j'ai quinze ans de pratique et y'a beaucoup d'personnes qui arrivent dans l'activité, des jeunes de vingt ans ou dix-huit ans. Et j'aime bien faire découvrir l'ensemble des facettes de l'escalade aussi. Ça, c'est quelque chose que j'trouve très important enfin que j'trouve important. C'est que justement, quand j'suis allé faire d'la grande voie à Ailefroide cet été, j'ai fait, j'ai découvert, j'ai fait découvrir la grande voie à un copain qu'à quatre-vingt ans de pratique mais qu'avait jamais eu l'occasion d'en faire. Donc voilà, c'est une part de l'encadrement et je sais que lui derrière ça va lui, il va adorer et je sais qu'il va en profiter. Donc c'est quelque chose que j'adore. Quand on ressort d'une grande voie et qu'il me dit : "Merci franchement pour tout c'que t'as fait!" C'est quelque chose d'épanouissant aussi pour moi ! J'ai fait découvrir l'activité à beaucoup, beaucoup d'personnes ! Y'a même des gens maintenant qui sont BE ou qui travaillent dans l'escalade que j'ai, que j'ai fait, entre guillemets ! Que j'ai fait découvrir... c'est une initiative mais j'étais là, j'leur ai permis d'découvrir des choses...C'est quelque chose dont j'suis super fier aussi, et. Même par rapport aussi au fait que j'sois dans l'entraînement actuellement, et quand j'ai des jeunes, là, le weekend dernier, un ptit jeune qui fait deuxième du championnat inter-régional, bah j'suis autant content que lui quoi ! J'me dis, on a fait d'l'entraînement là depuis plusieurs mois et là, il en arrive à faire des bons résultats, lui, il est en train d'pleurer et moi j'suis, j'suis super content pour lui quoi ! Moi, j'aime bien faire partager aux autres. Et c'est pour ça que dès le plus jeune âge, j'ai fait partager à mes amis du foot l'escalade. Bon, ils ont pas trop accroché mais... Parce que même si c'est des grands sportifs, ils ont des contraintes déjà de, de masse musculaire, de poids, ce genre de choses. Donc tout d'suite, ils, ils sont pas très, très forts, et donc voilà, ils persistent pas non plus derrière.

### **T'avais pas fait d'escalade à l'école ?**

Nan ! J'en ai fait en fait heu. On avait un mur d'escalade dans mon collège, mais que j'ai découvert en fait par l'AS, à l'époque où j'faisais déjà d'escalade. J'ai découvert principalement par le club, mais j'ai pratiqué aussi au collège et au lycée. Parce que j'ai fait des déplacements, j'ai fait des championnats de France UNSS, j'en ai fait trois. Heu, donc voilà, mais les trois personnes avec qui j'étais, c'était des pratiquants de l'escalade mais hors de, hors de la structure scolaire. Ils étaient dans l'même club, ou dans un club un voisin et on pratiquait l'escalade hors de la structure. On faisait, on grimpeait très peu sur la structure parce qu'elle était pas adaptée à une pratique correcte on va dire. Mais j'ai encadré l'AS, etc. J'ai aidé l'enseignant pour encadrer les jeunes, parce que l'enseignant, enfin un prof de sport, s'il est responsable de l'AS, en général, il connaît très peu d'choses, j'ai apporté, surtout au lycée, moins en collège parce que j'découvrais encore l'activité. Mais au lycée, j'ai apporté, enfin j'ai, j'ai aidé l'enseignante référente escalade pour faire des sorties, parce qu'on a fait des sorties au lycée. Encadrer les jeunes de l'AS qui voulaient découvrir l'activité. Donc tout d'suite, partager aux autres, c'est quelque chose qui m'a, que j'ai vraiment aimé. C'est pour ça que, c'est pour ça qu'j'ai hésité pour faire le, pour passer le BE par rapport à ça quoi. Mais les contraintes de pratique et financières m'ont empêché d'le faire quoi.

### **C'est à partir de quel âge que t'as commencé à entraîner ?**

Bon entraîner est un bien grand, grand mot on va dire, mais j'ai commencé à m'investir dans mon club depuis que j'ai mes dix-huit ans j'pense. Ouai, depuis qu'j'ai mes dix-huit ans parce qu'avant j'avais pas forcément le temps déjà de le faire, et j'pense qu'à partir de mes dix-huit ans, une fois que

j'étais étudiant, j'avais beaucoup plus de temps libres. Et j'allais à beaucoup, beaucoup de cours le soir, et j'étais amené à rencontrer des gens qu'étaient, des débutants, et donc voilà. Et maintenant je m'investis beaucoup plus parce que je suis président d'un club à Rennes. Donc voilà, je, j'ai beaucoup plus de responsabilités maintenant. Et maintenant voilà, j'ai vraiment envie d'faire partager aux autres. Maintenant que j'suis bénévole et voilà, etc. Et c'est... Des fois c'est très lourd, mais c'est très épanouissant des fois. Enfin, c'est même tout le temps très épanouissant. Donc heu, donc voilà.

**Est-ce que pour toi, on peut devenir grimpeur sans passer par un club ? En Bretagne ou hors Bretagne. Est ce qu'il y a une différence entre les deux... ?**

J'pense c'est très, c'est très ; très... En Bretagne c'est très, très difficile. Ouai, j'pense hors Bretagne, on peut être amené d'avantage à découvrir l'activité déjà au niveau scolaire, par ses copains. Parce que moi quand j'ai, moi découvert l'activité. Au collège et au lycée, on était trois pratiquants dans l'ensemble du collège et trois quatre pratiquants dans l'ensemble du lycée ! J'pense que déjà, quand on est dans les Alpes ou dans les Pyrénées, y'a très probablement une structure adaptée dans le collège ou dans le lycée, y'a un certain nombre de pratiquants. Y'a, j'sais pas, un pourcentage plus important de pratiquants. Donc, on peut être plus facilement amené à découvrir des amis qui pratiquent l'activité, et tout d'suite on peut s'y mettre quoi. Donc voilà. Mais, ça dépend de l'âge à partir duquel on découvre l'activité aussi. J'pense c'est , ça joue d'une manière importante. A douze ans, on joue beaucoup aussi sur la rivalité entre camarades et c'est difficile de pratiquer l'activité, de découvrir l'activité autrement que dans un club. J'pense oui. Mais j'pense qu'à l'extérieur. J'pense déjà qu'il y'en a beaucoup qui ont découvert l'activité par leurs parents. Mais après j'pense que le club est un bon moyen de rencontrer des gens, de s'épanouir dans un groupe... J'pense que c'est pas quelque chose, bah après ça dépend du club, c'est toujours pareil ! Mais j'pense pas que ce soit quelque chose de néfaste. Ouai vraiment, pas du tout. Donc heu, donc voilà. Après moi je sais que j'suis forcément influencé par mon cas personnel. Mais quand j'vois les pratiquants de l'activité qui sont dans des clubs, j'ai pas l'impression qu'ils, voilà, qu'ils soient moins passionnés que des gens qui ont découvert l'activité par eux-mêmes quoi. Donc voilà, mais la majorité des gens qu'ont découvert par eux même, ils passent souvent par des clubs pour acquérir des compétences déjà au niveau manipulation de cordes, ce genre de choses, gestuelle... Parce que c'est très difficile. C'est un sport qu'est quand même très, très complexe. C'est très difficile d'être autodidacte. Et donc on a besoin d'avoir des conseils de personnes expérimentées pour pouvoir progresser aussi quoi. Après moi j'connais plein d'personnes qui pratiquent l'activité de manière très ponctuelle, juste pour s'faire plaisir, une fois par semaine, une fois par mois. Qui progressent pas du tout, mais qui s'font plaisir. Ils sont contents d'partir un weekend, de s'faire un 5b, un 5c, donc voilà, ils voient l'activité de manière totalement différente mais voilà, moi j'blâme pas ces personnes-là. Et voilà, y'a différentes façons d'assouvir sa passion, c'est la leur, donc voilà.

**Et sinon, est ce que t'as, t'as jamais arrêté d'grimper depuis qu't'as commencé ?**

Si, j'ai arrêté quelques mois par-ci, par-là. C'est que j'ai vécu un an en Irlande, pour mes études. Et au début, j'ai pratiqué l'activité sur la structure qu'était dans mon université Irlandaise. Mais l'émulation n'était pas là. Donc heu, donc voilà. C'est quelque chose que j'considère comme très important. C'est que j'y allais juste pour moi quoi, et je pratiquais l'activité tout seul et j'avais beaucoup d'mal. Donc pendant les six premiers mois, j'ai réussi à rencontrer des gens à droite, à gauche. Donc des

Espagnols, même pas de personnes du pays, c'était des personnes étrangères, un Espagnol, un Polonais en l'occurrence. Donc j'ai pratiqué au début l'activité avec eux. Et, et donc on avait été amenés à faire des voyages dans l'pays pour pratiquer. Mais au bout d'six mois, y'en a un qu'est parti, l'autre qu'est parti, l'autre qu'est parti et j'me suis plus ou moins retrouvé tout seul. Et, donc, donc voilà. Et donc j'ai privilégié, ouai de faire des voyages etc. Et donc pendant plus d'six mois, j'ai arrêté l'activité. J'ai eu des contraintes aussi, j'étais en Erasmus, donc j'étais en Irlande, j'ai pris beaucoup d'poids, je, j'commençais à régresser, etc. Et c'est très difficile de re-pratiquer après, l'activité. Et pareil à Paris, j'ai réussi à trouver un club sur Paris, enfin dans le Sud de Paris. Et y'avait très peu d'émulation à mon niveau. Et ce qui fait pareil, les premiers mois, j'ai pratiqué. Et puis après pareil, j'me suis lassé et je, j'allais juste à Bleau, tout seul, les weekend, de temps en temps. Mais je suis sorti de la structure club.

### **Donc l'émulation c'est vraiment très important ?**

Ha ouai, c'est vraiment super important ! Ben j'pense que beaucoup d'personnes sont dans ce cas là. Pas toutes mais. Moi, si y'avait pas l'émulation... C'est comme ça aussi que dans notre structure actuelle, on attire beaucoup d'grimpeurs aussi par rapport à ça. C'est que y'a quand même un certain nombre de clubs dans la ville de Rennes, avec des salles qui sont beaucoup, enfin meilleures que la nôtre. Mais on a une émulation très positive et on fait un certain nombre de choses pour que les grimpeurs, ils profitent, ils progressent, à tous les niveaux. Que ce soit un débutant, un confirmé ou un expert, on essaye que l'ensemble des personnes progressent, entre le début de l'année et la fin quoi. Donc heu, donc voilà y'a un vrai, y'a un vrai effort d'encadrement qu'est fait et c'est quelque chose que j'apprécie vraiment. Donc heu, donc voilà. Et j'pense que si y'avait pas eu d'émulation, je serais pas...déjà à ce niveau de pratique-là. Parce que moi j'ai réussi à progresser en escalade parce que j'ai grimpé avec des personnes qui étaient plus fortes que moi. Et donc, donc voilà, ça aide aussi, j'aurais pas pu faire de 7C, de 8A, si, si j'avais pas grimpé avec des personnes qui avaient c'niveau. C'est, c'est forcé quoi ! Donc heu. Et j'pense que vice versa maintenant, y'a des personnes qui vont progresser en m'ayant observé. J'pense que c'est quelque chose qu'il faut maintenir. Donc voilà, j'en connais des personnes sur Rennes qui grimpent tout seul ou principalement tout seul, et heu. Mais c'est très très difficile, c'est très, très difficile quoi ! J'pense que c'est une vision de la pratique que, que j'aurais du mal, que j'aurais du mal à faire, à aborder quoi. Donc voilà, j'en connais deux à Rennes là, qui grimpent quasiment tout seul, moi j'dis respect ! Non mais vraiment, respect quoi ! Donc, donc voilà, après j'pense, c'est un choix. S'ils avaient voulu, ils auraient pu pratiquer dans un club mais... ben ils pratiquent en l'occurrence dans un club, mais ils ont une structure en l'occurrence chez eux, ou ce genre de chose qui fait qu'ils pratiquent principalement tout seul.

### **Et pour finir, est ce que tu peux me donner les avantages, les intérêts que tu trouves à pratiquer l'escalade, les inconvénients ?**

Donc, les grands points positifs. Déjà, j'ai une plus grande confiance en moi, donc déjà, ça m'a aidé dans ma vie personnelle et professionnelle. L'escalade, c'est énorme là-dessus. Ça a bien, ça a énormément orienté mon caractère perso. La découverte de toute la France. En gros point positif, j'ai découvert tous les départements français à quelque chose près, sauf le Nord de la France. Donc voilà, ce que j'ai dit, l'émulation, la vie d'groupe. Donc voilà. Des fortes amitiés, une, enfin vraiment. Vraiment une volonté d partage, j'ai vraiment envie d partager l'activité avec tout le monde. J'ai envie d montrer à quel point j suis passionné et à quel point mon sport c'est l meilleur quoi ! C'est un

peu cliché ce que j'dis mais c'est un peu ça ! Y'a vraiment tous les avantages. C'est un sport qu'est l'un des plus complets avec la natation, et donc on travaille tous les muscles. Et donc, et donc voilà. Après c'est sûr que physiquement, les grimpeurs, ils sont pas moches, enfin, ils ont un corps intéressant. Donc ça aide aussi à se valoriser par rapport à d'autres. Un point négatif, un point négatif. Bah c'est que des fois, ma vie est un peu trop orientée là-dessus.

### **C'est pas forcément propre à l'escalade, ça aurait pu être un autre sport ?**

Ouai, ça aurait pu être un autre sport, mais des fois, ça peut être nuisible quoi. Mais j'essaye de faire en sorte que ça ne le sois pas. C'est à dire que j'pratique. Enfin j'pratique... J'rencontre d'autres, d'autres amis issus de... Qui connaissent pas du tout l'activité et j'leur parle pas du tout d'ça. Mais par exemple, quand j'étais en Irlande, j'ai rencontré des amis qui, fin de tous les horizons. Et j'étais, j'suis toujours en contact. Et quand on me dit : "Qu'est-ce que t'as fait ce mois-ci ?" A part l'escalade, j'sais pas trop quoi leur dire quoi ! Et donc c'est des trucs tout bêtes. "Et toi l'escalade, ça va ?" Les gens, ils m'posent tout le temps la même question. J'ai l'impression que j'radote tout l'temps, que j'parle que d'ça quoi J'pense pas qu'ce soit l'cas, mais j'pense que les choses qui m'marquent le plus, c'est ça quoi ! Et j'pense que je radote. Donc heu, donc voilà. Et voilà j'pense que la vie sentimentale aussi peut jouer la d'ssus, parce que, ce sera très difficile de... Parce que moi je sais que ça a joué aussi beaucoup la d'ssus. Déjà rencontrer une fille qui... Moi toutes les filles avec qui, sauf une avec je suis sorti, faisaient, ne pratiquaient pas l'activité. Donc heu, donc voilà, quand moi j'envisage mes vacances que par l'escalade, et que la personne ne pratique pas l'escalade, ou même n'est pas sportive, c'est, c'est très difficile. Donc heu, donc voilà, ça m'est arrivé, même plusieurs fois, où voilà je, je partais une semaine avec heu, avec ma copine, et j'partais une semaine avec mes potes. Et j'm'épanouissais cent fois plus avec mes potes qu'avec ma copine. Donc là, ça fait, ça permet, enfin, j'me pose des questions aussi quoi ! Est-ce que j'arriverai à être totalement heureux si j'suis avec une, une copine qui ne pratique pas l'activité ? Je, ça m'est arrivé, je suis resté deux-trois ans avec une fille qui ne pratiquait pas l'activité. Mais y'a des moments, t'as envie d'partager. Moi, j'ai envie d'partager ma passion avec une autre personne, et si cette personne-là ne partage pas cette passion-là, c'est un peu frustrant derrière quoi. Mais j'pense que c'est l'cas de... J'ai plein d'amis qui sont dans cette situation-là et qui sont tous frustrés quoi. Ils sont avec leur copine depuis quatre-cinq ans, à chaque fois qu'ils partent, ils partent sans leur copine... Si elle, elle accepte, et qu'elle elle s'épanouit dans autre chose, c'est très bien. Mais je sais qu'c'est un gros, gros problème. Des fois ils, ça les travaille beaucoup quoi. Moi ça m'a travaillé beaucoup et donc, c'est vraiment quelque chose des fois. On s'dit, celui qu'a trouvé une copine grimpeuse, on s'dit : quel veinard celui-là ! Donc heu, donc voilà. Donc je sais pas, points négatifs autres, je sais pas. C'est plus difficile de trouver des points négatifs que des points positifs. Ouai, ça coute cher aussi.

### **Y'a pire !**

Ouai, y'a pire ! Mais le matériel quand même, il coute cher ! Donc voilà, par rapport à une activité comme le foot par exemple qui se pratique en bas de chez soi, l'escalade est une activité qui peut, qui peut couter cher quoi. Et donc, et donc voilà. Moi ça peut m'arriver de sacrifier, quand j'étais, quand j'avais dix-huit ans, de sacrifier d'argent pour les fringues pour m'acheter du matériel pour l'escalade quoi. Donc heu, donc voilà, acheter une corde, acheter des dégaines, même si c'est un matériel qu'est peu périssable on va dire, ça reste quand même assez excessif. Je sais que pour mes parents, c'était une grosse contrainte à l'époque. Parce qu'on est issu d'un milieu assez modeste. Et

quand j'ai commencé à pratiquer l'activité de manière un peu plus intensive et qu'il fallait acheter des chaussons tous les ans, c'est quand même une dépense ! Acheter de la magnésie, etc, acheter un baudrier. Donc, bon, les cordes et les dégaines, c'est quelque chose que j'ai acheté très tardivement, que quand j'étais autonome. Mais heu, le reste du matériel, c'est assez excessif quand même ! Donc, pour des parents, c'est pas, c'est pas toujours marrant quoi. Moi je sais que des fois, ça a été très difficile. Bon, j'ai, j'ai préféré baisser ma consommation d'autre chose pour pouvoir avoir mes chaussons tous les ans. Des chaussons neufs ! Décathlon mais bon, j'en avais quoi !

**Et quels sont les cinq mots qui représentent le plus l'escalade, selon toi ?**

Partage. Nature. Liberté. Convivialité. Et puis je dirais...Vie/Passion quoi

## Analyse d'entretien : Jean-Marie

- Age : 26ans
- Profession : chercheur en économie
- Grimpe depuis 15 ans
- Autres pratiques actuelles : un peu de surf
- Pratique de l'escalade : bloc, voies, grandes voies, terrain d'av
- Parents : père agent de tri à la poste, mère assistante médicale
- Origine et lieu résidence actuelle : Rennes / mnt : Rennes

Thèmes	
Arrivée à l'escalade	<p>- QD : a 11ans</p> <p>- CMT : Volonté de changer d'activité, essai de différents sports lors d'une animation de découverte des sports. Testé l'escalade qui lui a plu. Inscription dans un club à la rentrée « <i>Et bah à 12 ans, j'ai voulu découvrir une autre activité. Donc j'ai fait un évènement qui s'appelle la fête du sport qui est organisé sur Rennes et avec dans mon quartier, un salon du sport qu'on pouvait découvrir donc j'ai fait quasiment une dizaine de sports. Et donc j'ai découvert l'escalade grâce à ça. Et donc j'me suis inscrit, c'était au mois de Juillet qu'ça s'est organisé, dès Septembre j'me suis inscrit à ça.</i> » « <i>au club de la maison de quartier d'Maurepas, qu'était à proximité du domicile de mes parents, qu'était accessible en bus aussi donc c'était pratique.</i> »</p> <p>- AVEC QUI : avec un ami, non grimpeur et ayant pratiqué le foot également « <i>En fait, c'était par un copain aussi parce qu'on était deux. Ça, j'pense que j'aurais eu du mal à découvrir l'activité si j'avais été tout seul. Donc on était deux et ça m'a, j'ai tout d'suite accroché, et ça a continué, ça a continué.</i> » « <i>on était voisins et puis on voulait changer d'activité. On a découvert ça et on a tous les deux accroché. Sauf que lui, au bout de trois ans, a arrêté. Et moi j'ai continué.</i> »</p> <p>- OU ? Lors d'une animation puis première séance en intérieur, en club</p>
Raisons de la persistance ds l'activité	<p>- Ambiance, copains « <i>On s'est tout d'suite fait des copains.</i> » « <i>Et puis on a eu une bonne émulation entre nous.</i> » « <i>Les personnes aussi que j'ai pu rencontrer quand j'étais jeune, me ressemblaient aussi un peu et ça m'a permis de, de, de tout de suite être proche de ces personnes là et donc voilà, de m'identifier à eux aussi. Ils avaient le même état d'esprit que moi, ils étaient assez calmes, posés. Donc voilà, donc ça aide aussi à, à découvrir, à découvrir l'activité. De voir que les personnes avec qui on est nous ressemblent aussi sur beaucoup d'aspects. Pas tous, bien sûr, mais beaucoup.</i> »</p> <p>- Accessibilité et contrôle des parents « <i>Et puis ça permettait de faire le trajet à deux, etc. Donc c'est, c'était pas trop une contrainte on va dire. Et puis mes parents, ils savaient que, ça les rassurait de savoir que j'étais pas seul, que j'allais avec quelqu'un qu'ils connaissaient. Vu que c'était mon voisin donc, ils connaissaient également les parents.</i> »</p> <p>- Résultats, progrès et valorisation personnelle « <i>On s'est tout de suite bien débrouillé. Voilà, on a réussi à faire des choses assez intéressantes dès le début.</i> » « <i>la valorisation de soi-même. C'est quelque chose qui peut paraître stupide, mais en fait, quand j'étais en foot, j'étais dans les derniers, j'étais l'plus nul, enfin parmi les plus nuls. Et dès qu'j'me suis mis à l'escalade, et ben voilà, j'ai tout d'suite été plus ou moins performant.</i> » « <i>Et j'ai persisté aussi par rapport à ça, parce que sans l'escalade, j'aurais pas la confiance en moi qu'j'ai actuellement, que j'avais pas quand j'faisais du foot.</i> »</p> <p>- Découverte quasi immédiate de la grimpe en extérieur et sorties avec le club : « <i>Et les étés, étaient organisés des stages sur des, sur des sites naturels. Que se soit Pen Hir, que ce soit Angles sur L'Anglin, très tôt. Donc j'ai tout d'suite, dès mes premières années, fait du caillou. Donc, heu, donc voilà. A l'issu de ma première année, je suis allé dans le Céou en Dordogne. Et donc là j'ai découvert tout d'suite le caillou, et j'ai vraiment adoré, adoré. Et donc c'est pour ça que j'ai voulu poursuivre aussi quoi.</i> »</p> <p><b>Oui, le fait d'avoir pu grimper en extérieur, ça fait partie des raisons pour lesquelles t'as continué ?</b></p> <p>« <i>Totalement ! Au début ben, on découvre, on découvre. Parce que l'ambiance qu'il y a eu, par exemple, quand j'allais en site en extérieur, tout ce qu'était à coté : y'a pas que l'escalade, y'a aussi l'ambiance, le partage avec les autres grimpeurs, les discussions, etc... Et j'm'y suis, j'm'y suis vraiment intéressé.</i> »</p> <p>- Une pratique pas trop onéreuse : « <i>L'aspect financier quand on pratique l'escalade est aussi très important. Quand on part dans l'Sud, la majorité du temps, on dort au pied d'la falaise, c'est à la bonne franquette on va dire. Et heu, donc ça coute pas, enfin une fois que le matériel est acheté, on n'a pas d'encadrement à bénéficier, on est autonomes, on dort un peu où on veut, donc voilà ça coute... Les vacances de grimpe, hormis le matériel, ne coutent pas très cher. Donc ça c'est un point aussi qu'est important tout au long des études, quand on galère financièrement</i> »</p> <p>« <i>J'ai découvert ça par curiosité et j'ai été pris d'passion ! J'pense que les personnes qui m'ont encadré m'ont permis d'être passionné aussi. parce que c'est important aussi, c'est pas que moi aussi. C'est que la personne qui m'encadrerait, qui m'a fait découvrir l'escalade aussi était très passionnée. A réussi à me faire aimer ce sport là, donc heu, donc voilà ! Et ça, c'est un gros point positif aussi quoi !</i> »</p>

Influence de l'environnement familial	<ul style="list-style-type: none"> <li>- D'abord le foot dès 6ans: « <i>en fait, en étant Breton, on est très fortement initié à faire du foot. Donc dès le plus jeune âge, la majorité des Bretons ont leurs parents, leur père qui font du foot. Donc, on n'a pas trop le choix : c'est le foot ou rien.</i> » père dirigeant de club de foot</li> <li>- Limitation des activités « <i>Mais pendant les 3/4, ouai les 4/5 premières années, c'était une pratique assez ponctuelle. J'y allais une fois, deux fois, ouai une fois par semaine. Parce que c'était quand même long, c'était l'bus etc. Donc voilà, à cet âge là, mes parents ils voulaient pas que, à douze ans, ils voulaient pas que j'sois tout l'temps parti.</i> »</li> <li>- Colo/stages UCPA</li> <li>- Pas de grimpeurs : <b>Et dans ta famille, t'avais quelqu'un qui grimpeait ?</b> « <i>Pas du tout, pas du tout ! Aucun ! Zéro, zéro !</i> »</li> <li>- Vacances en famille à la mer principalement mais aussi au ski « <i>Oui un peu j'suis allé au ski, ouai. Mais j'ai jamais fait d'la montagne pure avec mes parents, j'suis ptet allé deux fois au ski avec mes parents. Mes parents sont passionnés par la mer, donc toutes mes vacances, c'était la mer. Moi, j'aime bien la mer aussi mais moi j'vois surtout, au pied de la mer, les falaises qu'il y a à côté et que j'peux grimper (rires)</i> » « <i>J'avais ptet des tendances où j'escaladais quand j'étais petit, les arbres etc., mais ça restait, ouai sans plus quoi !</i> »</li> <li>Père footballeur, mère vélo</li> <li>- Un environnement, une culture sportive : « <i>J'pense que, mes parents n'auraient pas accepté que je n'fasse pas d'sport. Parce que ils ont, ben ils trouvent ça très important. Mon père a fait du foot toute sa vie, jusqu'à ses 55ans. Et ma mère fait du vélo tous les jours pour aller au travail, et elle adore ça donc. Donc voilà, et le, et le sport, même au domicile familial a une importance très importante quoi.</i> »</li> </ul>
Les vacances	- Stages UCPA montagne/ alpi : « <i>Quand j'ai eu 16/17 ans, j'ai voulu découvrir la montagne parce que c'était quelque chose qui m'fascinait. Donc j'ai fait beaucoup d'stages à l'UCPA quand j'avais 17/18/19 ans. Découvert le, les Ecrins, découvert la vallée de Chamonix etc. C'est des choses qui m'ont totalement...</i> » « <i>J'ai fait d'l'alpinisme pur, j'ai fait des sommets de 4000 etc., encadrés avec des guides. J'ai fait, j'ai pas trop fait d'randos, c'était plus des courses d'arrêtes, de la cascade, ces genres de choses.</i> »
Influence des amis	- Faire découvrir l'activité aux autres : important « <i>Et c'est aussi une activité que mes amis ne connaissaient pas, ce qui a permis de faire découvrir l'activité à d'autres, et c'est très valorisant de faire découvrir son sport à d'autres personnes.</i> »
Influence de l'école et des études	- Escalade à l'AS au collège/lycée mais grimpeait avant déjà. A aidé l'enseignante lors des créneaux AS => début de l'entraînement/encadrement
Influence de l'escalade sur la vie	<p>Orientation de la carrière professionnelle pour pouvoir pratiquer : « <i>Mais je choisis de faire le métier que j'fais actuellement parce que, j'pense, à cause de l'escalade. C'est à dire que je suis, donc je suis contractuel de la fonction publique actuellement. Et, donc j'ai beaucoup, beaucoup d'temps libres qui me permettent de pratiquer mon activité. Donc voilà, maintenant, j'me verrais plus consultant dans une boîte privée, parce que ça me laisserait que cinq semaines de congés, et parce que je pourrais pas pratiquer, et quand j'dis pratiquer, c'est descendre dans le Sud de la France pour pratiquer l'escalade. Donc j'pense que c'est vraiment un critère très important.</i> » « <i>j'pense que dans ma vie professionnelle future, et ben je serai plutôt dans cette logique-là. J'préfère être moins payé financièrement, avoir un boulot qui soit moins payé mais avoir un temps libre qui me permette de pratiquer mon activité. C'est vraiment quelque chose d'important.</i> » « <i>Donc voilà, j'peux vraiment concilier, concilier les deux. Mais après, ouai, j'pourrais jamais accepter un boulot payé trois-quatre mille euros pour travailler, faire que travailler quoi. Si j'peux pas partir à six heures pour après pratiquer l'escalade, c'est très difficile. J'ai, j'ai travaillé huit mois à Paris et c'était une grosse contrainte quoi, c'était une énorme contrainte. Et j'l'ai très mal vécu à l'époque parce que si, j'pense pas que j'pourrais être épanoui sans pratiquer mon activité.</i> »</p> <p>- Faire attention à ne pas se renfermer que dans l'escalade : « <i>Après, j'trouve ça important quand même de sortir un peu de ça. C'est que voilà, j'ai quand même énormément d'amis qui sont hors de ce sport-là. Et j'trouve ça vraiment important. Ça permet des fois de... Parce qu'on a tendance des fois, enfin moi surtout, des fois, j'ai tendance des fois à être un peu autiste là-dessus. De parler que d'ça, que d'ça, que d'ça.</i> »</p> <p>- Niveau sentimental : pas évident à gérer sa passion et une relation, surtout si la personne n'est pas investie dans la pratique, ne comprend pas.</p>
Le club	- Inscription directe dans le club « <i>Le club a eu une énorme importance ! Le club a une énorme importance, sinon, j'aurais pas pu découvrir l'escalade. C'est très difficile à Rennes de découvrir l'escalade hormis par ses parents ou hormis le club. De part soit même, d'une pure initiative surtout à mon âge à 12 ans. D'avoir découvert l'escalade, hormis le club. Nan, là, j'aurais pas pu !</i> »

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Permis de découvrir tout de suite la grimpe en extérieur</li> <li>- Distinction clubs « familiaux » des clubs purement « compétitifs »</li> <li>- Importance ++ en Bretagne pour découvrir l'activité et d'autres grimpeurs « <i>j pense que le club est un bon moyen de rencontrer des gens, de s'épanouir dans un groupe... J pense que c'est pas quelque chose, bah après ça dépend du club, c'est toujours pareil ! Mais j pense pas que ce soit quelque chose de néfaste. Ouai vraiment, pas du tout. »</i></li> <li>- « <i>donc on a besoin d'avoir des conseils de personnes expérimentées pour pouvoir progresser aussi quoi</i> »</li> </ul>
Les caractéristiques de la pratique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sorties dans le Sud au maximum : « <i>Donc j'essaye au moins d partir, au moins trois fois assez loin, d partir au moins une dizaine de jours, et puis, j pense des WE j'en fait plusieurs fois, au moins quatre/cinq fois par an, des WE comme ça, pour aller grimper. Donc c'est assez contraignant parce que ça fait bouffer des WE dans l'année, du coup, beaucoup d'WE. »</i></li> <li>- Investissement dans son club comme entraîneur dès ses 18 ans, maintenant président de son club</li> </ul>
Grimpe en intérieur/ grimpe en extérieur	Finalité = grimpe en extérieur. « <i>maintenant, j m'entraîne, l'entraînement que je fais actuellement, c'est pour être performant en extérieur quoi. Et profiter. C'est pas uniquement le sport en lui-même, c'est aussi tout ce qu'il y a à côté quoi. Voilà</i> »
Interactions et relations en escalade	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Importance ++ dans la persistance : « <i>Les personnes aussi que j'ai pu rencontrer quand j'étais jeune, me ressemblaient aussi un peu et ça m'a permis de, de, de tout de suite être proche de ces personnes-là et donc voilà, de m'identifier à eux aussi. Ils avaient le même état d'esprit que moi, ils étaient assez calmes, posés. Donc voilà, donc ça aide aussi à, à découvrir, à découvrir l'activité. De voir que les personnes avec qui on est nous ressemblent aussi sur beaucoup d'aspects. Pas tous, bien sûr, mais beaucoup. »</i></li> <li>- Arrêts lorsqu'il a voyagé pour ses études et n'a pas trouvé un groupe de grimpeur, une ambiance sympa : « <i>Et au début j'ai pratiqué l'activité sur la structure qu'était dans mon université Irlandaise. Mais l'émulation n'était pas là. Donc heu, donc voilà. C'est quelque chose que j' considère comme très important. C'est que j'y allais juste pour moi quoi, et je pratiquais l'activité tout seul et j'avais beaucoup d'mal. »</i></li> <li>- Importance de l'émulation pour progresser « <i>Et j pense que si y'avait pas eu d'émulation, je serais pas...déjà à ce niveau de pratique là. Parce que moi j'ai réussi à progresser en escalade parce que j'ai grimpé avec des personnes qui étaient plus fortes que moi. Et donc, donc voilà, ça aide aussi, j'aurais pas pu faire de 7C, de 8A, si, si j'avais pas grimpé avec des personnes qui avaient c'niveau. C'est, c'est forcé quoi !</i> »</li> <li>- De vrais amis « <i>Mes amis d'escalade sont parmi mes meilleurs amis. »</i></li> </ul>
La compétition	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tout de suite dès l'entrée au club : « <i>En fait, le brevet d'état qui encadrait le club, nous inscrivait aux compétitions et j'ai tout d suite découvert la compétition dès le plus je une âge. Avec ses bons et ses mauvais côtés. Donc voilà. Heu, au début j'ai eu un peu d'mal et puis après j'ai vraiment apprécié. »</i></li> <li>- Permet une valorisation de soi : « <i>Les compétitions aussi servaient à ça, voilà à 13/14 ans, quand tu fais deuxième ou troisième du championnat de Bretagne, voilà t'es content, t'es valorisé, etc. Et ça aide aussi à cette époque-là, où t'as pas forcément tout le temps confiance en toi, surtout à l'époque où moi j'étais souvent comparé avec des footballeurs de mon âge qui étaient beaucoup plus forts, et ça a permis d me valoriser et de faire des copains autres que sur le cursus scolaire, c'était très intéressant aussi. »</i></li> <li>- Peu à peu, a décroché : stress, moins de plaisir... « <i>Et là, depuis quelques temps j'ai, voilà j'aime plus trop être compétiteur. Voilà, j préfère passer d'autre côté d la barrière, maintenant, j suis plus ouvrier. Parce que la compétition, c'est beaucoup d stress, ça m'plait pas tout l temps etc. J'ai pas l'impression tout l temps d me faire plaisir, de donner l meilleur de soi-même à cause d'aléas comme le stress etc... Donc voilà. »</i></li> </ul> <p>Points positifs : rencontres, échanges, partage</p> <p>Points négatifs : stress, mentalités de certains compétiteurs / parents /coaches</p> <p>« <i>Bah le bon côté, c'est rencontrer des amis, discuter, échanger, des personnes qu'on n'a pas trop l'occasion de voir. Et puis heu, le mauvais côté c'est le stress, voir comment les personnes peuvent être entre eux, réagir entre eux, l'aspect très compétitif où des parents peuvent être très, sur l'dos d'autres personnes. On voit certains coaches qui traitent les, les, mes camarades à l'époque quand j'étais jeune, de manière un peu limite. »</i></p> <p>« <i>En jeunes, j'ai observé beaucoup de moments où les parents ou même les coaches avaient vraiment des fois des mauvaises influences. Et que les enfants avaient tendance à tout d suite</i></p>

	<i>avoir la grosse tête. Et faut faire très, enfin moi je fais toujours très attention à ça. Maintenant que j'entraîne beaucoup d'jeunes, de faire attention à ça. De rester simple et d'être toujours très modeste, dans leur escalade, etc. C'est vraiment, enfin j'trouve ça très important. Puisque ça peut, enfin ça a pu mettre les relations entre compétiteurs des fois ont été dégradées à cause de ça. »</i>
Acquisition de la culture grimpe	<i>- Distinction FFME / CAF : « Bah en fait la majorité d'la culture de la grimpe en montagne, c'est principalement lié au gens qui s'inscrivent au Club Alpin Français. Donc voilà c'est très, la maj.. Y'a, y'a des stéréotypes, moi j'pense que c'est pas propre à la Bretagne, par rapport à la distinction FFME / CAF, la majorité des grimpeurs qui s'inscrivent au CAF, ils s'entretiennent en escalade, pour pouvoir faire de la montagne. Et heu, et en FFME, c'est plus orienté vers la compétition pure. »</i>
Modalités de pratique de l'escalade	<i>- Bloc, Difficulté, Initiation alpinisme, Grandes voies, Cascade de glace, Terrain d'aventure</i>  <i>Volonté de toucher à toutes les modalités possibles : « ...Moi j'aime bien découvrir toutes les facettes de l'escalade. J'fais pas d'escalade juste pour faire de la compétition. J'ai fait donc de, tout de suite très jeune de la couenne, j'ai fait de la grande voie très très jeune, du terrain d'aventure, j'ai fait d'artif, j'ai fait d'la montagne, des courses d'arrêtes, d'la cascade de glace... J'ai envie de brasser tout quoi parce que tout m'intéresse et j'veux découvrir tout. »</i>
Escalade en Bretagne / Hors Bretagne	<i>- Sorties hors Bretagne surtout à partir du moment où il a obtenu son permis : « Dès qu'j'ai eu 18 ans, dès qu'j'ai eu mon permis et ma voiture, j'suis parti à, j'suis parti dans les grande falaises, dans les grandes falaises françaises. »</i> <i>En Bretagne : sites connus et tous de même profil : dalle, cotées difficile <b>Et c'est différent pour toi d'aller grimper hors Bretagne comme ça ?</b></i> <i>« Ben en fait. Oui, c'est totalement différent. Puisque déjà en Bretagne, ben ayant depuis tout petit, y allant souvent. J'ai fait un peu l'tour de ce qu'il y'avait, en termes de difficulté. Et puis, le profil local est quand même très orienté dalle. Donc heu, donc voilà. Et donc, donc tout d'suite on arrivait, des fois, on avait du mal à s'faire plaisir, par rapport à ça. Et tout d'suite quand on allait dans l'Sud, en termes de performance, on arrivait tout d'suite à faire des voies beaucoup plus dures, alors que au Mont Dol, pour réussir un 7B, il fallait s'énerver, s'énerver, s'énerver. C'était très difficile. »</i> <i>- Redondance en Bretagne « C'est surtout l'rocher ! Et puis y'a l'fait aussi que dès mes vingt ans, j'avais quasiment fais toutes les voies. Donc c'était très difficile de se renouveler. Et puis des fois j'allais sur des sites, souvent j'retournais au Mont Dol pour refaire les mêmes voies. C'est intéressant, des fois, c'est. Mais heu, d'y aller plusieurs fois par an, on fait vite le tour quoi ! »</i> <i>- Hors Bretagne : découvrir d'autres personnes, des grimpeurs très expérimentés : « Alors que quand on va dans les sites dans l'Sud, on découvre de nouvelles personnes, des grimpeurs qui sont très, très forts. » « On est amenés à conseiller des personnes plus débutantes qui sont originaires de l'autre bout d'la France. »</i> <i>Plus de mérite à être grimpeur en BZH : « Nous on a plus de mérite à être passionnés en Bretagne qu'ils ne peuvent l'être dans l'Sud. Parce que déjà, si on est passionné, on est, on est obligé d'faire 5heures, 6heures, 7heures de route. Eux, au bout d'vingt minutes, ils ont déjà quelque chose. Donc, un grimpeur Breton, il est d'autant plus passionné par son activité » « Mais je sais qu'nous, c'que j'considère, c'est qu'on a davantage de mérite par rapport aux autres parce qu'on a toutes les falaises très très loin. » « N'ayant pas été élevé dans ce sport, je me considère comme plus légitime qu'un grimpeur savoyard ou pyrénéen. J'ai fait de l'escalade par choix et curiosité, et pas « obligé » parce que mes parents en faisaient ou par la proximité des falaises. En plus, dès le démarrage, pour pouvoir faire de la falaise ou de la compétition, il a fallu souvent faire des heures et des heures de route, en contraignant mes parents ou des amis. C'est difficile de dire plus « légitime » mais plus méritant, c'est sûr. »</i> <i>- Grimper = grimper dans le Sud : « et quand j'dis pratiquer, c'est descendre dans le Sud de la France pour pratiquer l'escalade. »</i> <i>- « En gros, pour résumer j'pense que ouai, j'descends trois quatre fois dans l'Sud de France. Donc là par exemple, au mois d'Avril j'vais descendre dans l'Sud de la France une dizaine de jours. Dans l'Lot. Sinon l'été, j'essaye de partir les quatre semaines, trois-quatre semaines. Je prends ma voiture et je pars, je navigue dans les sites. »</i>
Activités connexes en // de la grimpe	<i>- Foot + surf en loisirs</i>
Autres activités pratiquées avant l'escalade	<i>- Foot de 6 à 12 ans. Pratique classique en Bretagne : « En fait, en étant Breton, on est très fortement initié à faire du foot. Donc dès le plus jeune âge, la majorité des Bretons ont leurs parents, leur père qui font du foot. Donc on n'a pas trop le choix : c'est le foot ou rien. » Mais ne plaisait pas « J'étais pas très fort, j'm'épanouissais pas trop du tout dans ce sport-là. Donc quand j'ai pris conscience que ça m'plaisait pas, donc quand même au bout d'six ans »</i>

	<p>- Roller hockey avec les copains et autres activités de temps en temps jusqu'à la terminale : augmentation des entraînements d'escalade =&gt; plus de temps pr les autres activités. « Et à partir de la terminale, j'ai commencé à pratiquer l'escalade de manière un peu plus intensive donc voilà, vers, environ 3 entraînements par semaine et donc là ça devenait impossible de faire une autre activité quoi. Et ça s'est enchaîné encore après, la première et la deuxième année d'université, j'pratiquais tous les jours l'escalade. »</p>
Avantages, intérêts à la pratique de l'escalade	<p>- Partage, émulation, le groupe : « Parce que y'avait une émulation autour, etc. Parce que je partageais avec d'autres personnes, donc c'était très intéressant. » « On est amenés à conseiller des personnes plus débutantes qui sont originaires de l'autre bout d'la France. » « Donc c'est, moi, c'est un partage que j'apprécie énormément, énormément dans l'escalade. C'est rencontrer des personnes, discuter, passer la soirée après avec... C'est quelques chose qui fait partie aussi des raisons par lesquelles j'suis passionné à dix mille pour cent par ce sport quoi. » « L'émulation dans un groupe, la vie de groupe, c'est ce qu'il y a de plus important ! J'suis passionné par l'activité, j'arrive à pratiquer l'activité tout seul, ça m'est arrivé quand j'étais à Paris d'aller à Fontainebleau tout seul. Mais j'allais à Fontainebleau pour essayer de découvrir, rencontrer des gens et découvrir des personnes. » « Vraiment une volonté d partage, j'ai vraiment envie d partager l'activité avec tout le monde. J'ai envie d montrer à quel point j'suis passionné et à quel point mon sport c'est l meilleur quoi ! C'est un peu cliché ce que j'dis mais c'est un peu ça ! Y'a vraiment tous les avantages. »</p> <p>- Acquisition de confiance en soi « Déjà, j'ai une plus grande confiance en moi, donc déjà, ça m'a aidé dans ma vie personnelle et professionnelle. L'escalade, c'est énorme là-dessus. Ça a bien, ça a énormément orienté mon caractère perso. »</p> <p>- Découverte de lieux « La découverte de toute la France. En gros point positif, j'ai découvert tous les départements français à quelque chose près, sauf le Nord de la France. »</p> <p>- Physique valorisant</p>
Obstacles, points négatifs	Vie trop orientée grimpe, relations amoureuses vs passion, prix du matos
5 mots « escalade »	Partage, Nature, Liberté, Convivialité, Vie/Passion
5 mots « montagne »	Espace (grands espaces), Dépaysement, Danger, Partage (avec son partenaire), Inconnu



**Tableau d'analyse - Grimpeurs montagnards**

		BENOIT 1	BENOIT 2	JOSELIN	FRANCK	CECILE	CELINE
Initiation escalade	Amis						
	Club					X	X
	Ecole	X			X		
	Parents		X	X			
Facteurs de persistance	Convivialité	X		X	X		X
	Découvertes		X	X	X		X
	Défi				X		X
	Apprentissages techniques						X
	Dépassement de soi		X			X	
	Réussites	X					
	Envie de grandes voies	X			X	X	
Environnement familial	Initiation à l'activité		X				
	Randonnées, crapahuté	X	X	X		X	X
	Passion de la verticalité	X	X	X			X
	Facilitateurs, soutiens	X	X	X	X	X	X
Amis	Découverte nouvelles modalités			X	X		X
	Découverte de la pratique				X		
	Emulation	X				X	
Rôle de l'école	Aucun		X				
	Pratique EPS			X	X	X	X
	Pratique AS	X		X			
Influence de la pratique sur la vie	Rencontre conjoint				X		
	Sur le choix du lieu de travail/études				X	X	
	Connaissance de soi					X	
	Réseau d'amis +	X					
	Professionnel : planif,	X					

**Tableau d'analyse - Grimpeurs montagnards**

		BENOIT 1	BENOIT 2	JOSELIN	FRANCK	CECILE	CELINE
	rigueur						
	Enfermement, communautarisme		X			X	
Le club	Apprentissage sécu	X	X	X			X
	Apprentissages techniques		X	X			
	Rencontres	X	X	X	X		X
	Emulation	X	X	X			X
	« embêtant »		X				
	FFME//CAF		X				
	Place du club > en BZH		X				
	Encadrement	X					
	Découverte de ≠ modalités	X					
	Peu évoqué					X	
	Accès à une structure		X	X	X	X	X
Interactions	Convivialité et relations : importance ++	X	X	X	X	X	X
	Versant individualiste		X			X	
	Relation de cordée ++				X	X	
	Frein si personne pour grimper				X	X	
Intérieur VS extérieur	Complémentaires			X			
	Int = entrainement, propédeutique à l'ext	X	X	X	X		X
	Int=accessibilité			X		X	
	Int= culture ≠						X
	Int=frustration					X	
	Int=monotonie,		X				

**Tableau d'analyse - Grimpeurs montagnards**

		BENOIT 1	BENOIT 2	JOSELIN	FRANCK	CECILE	CELINE
	individualisme						
	Ext=aventure, découverte			X			
	Ext= plaisir			X			
	Ext = finalité	X	X	X	X	X	X
	Int/ext = question de personnalité					X	
La compétition	Testé		X	X			
	Testé sans accrocher (stress)		X				
	Juge			X			
	∅ car pas assez fort	X			X		
	∅ car pas dans ma logique	X					X
	∅ car pas en extérieur	X					X
	Permet d'avoir un but, une finalité en salle		X				
	Non mentionnée					X	
Acquisition de la culture escalade	Rencontres	X	X				
	Revue escalade/montagne		X				
	Sites internet		X				
	Livres escalade/alpinisme	X		X	X		X
	Films		X	X	X	X	
	Ecole					X	
	Club		X				
	Conférences, rencontres					X	
Définition «Culture escalade»	// avec culture salle, démocratisation			X		X	
	Escalade bien être, plaisir, nature				X	X	X

**Tableau d'analyse - Grimpeurs montagnards**

		BENOIT 1	BENOIT 2	JOSSELIN	FRANCK	CECILE	CELINE
	Mode de vie, voyages				X	X	X
	Traditionnelle, extérieur, montagne				X	X	X
	Plusieurs cultures (Compét, salle // montagne, nature)	X				X	X
Acquisiti ons sécu	Club	X	X	X		X	X
	Ecole					X	
	Auto-apprentissage	X	X		X	X	
	Amis				X	X	X
Modalités de pratique	Voies	X	X	X++	X	X	X
	Grandes voies	X++	X++	X	X++	X	X
	Bloc		X-	X	X	X	
	Terrain d'aventure			X (ini)	X	X	
	Alpinisme			X	X		
Valeurs /K associé es votes	Accessibilité, commodité						X
	Entraînement						X
Valeurs/K associées grandes votes	Engagement		X	X		X	
	Découvertes, recherche d'itinéraire			X		X	X
	Aventures, périples		X			X	
	Aller + haut	X			X	X	X
Valeurs/K associées bloc	Individualisme			X			
	∅ sommet				X		X
	Effort explosif	X				X	X
	Peu varié						X
	Convivialité		X				

**Tableau d'analyse - Grimpeurs montagnards**

		<b>BENOIT 1</b>	<b>BENOIT 2</b>	<b>JOSELIN</b>	<b>FRANCK</b>	<b>CECILE</b>	<b>CELINE</b>
Grimpe en BZH // ailleurs	Tous des grimpeurs	X	X	X			X
	Une approche ≠ (+ de salle en BZH)	X	X				
	Même gestuelle		X				
	BZH : commencent + âgé	X					
	Montagne : - d'esprit club que BZH				X		
	Cotations plus dures en BZH				X		
Bretons, grimpeurs légitimes ?	Oui	X	X		X	X	X
	Question d'expérience		X				X
	Oui mais - montagnards		X		X	X	
Activités connexes	Ski	X	X	X	X	X	X
	Randonnée	X	X		X	X	
	Football		X				
	VTT	X	X	X	X	X	X
	Canyoning	X			X		
	Natation	X					
	Kitesurf	X					
	Course à pied			X	X		X
	Musculation						X
Raquettes			X	X			
5 mots « escalade »		Liberté, maîtrise de soi, nature, complet	Amitié, aventure, engagement, plaisir, bien-être	Convivialité, aventure, engagement, dépassement, plaisir	Harmonie, bien-être, amitié, esthétisme, puissance	Engagement, accomplissement, technique, nature, complicité	Plein-air, engagement, technique, montagne, solidarité

**Tableau d'analyse - Grimpeurs montagnards**

		<b>BENOIT 1</b>	<b>BENOIT 2</b>	<b>JOSELIN</b>	<b>FRANCK</b>	<b>CECILE</b>	<b>CELINE</b>
5 mots «montagne »		Nature, beauté, respect, aventure, maîtrise de soi	Aventure, engagement, sérénité, amitié, liberté	Découverte, humilité, liberté, passion, amitié	Liberté, sauvage, espace, dépassement, élévation (esprit et physique)		Neige, sauvage, aventure, apaisement, sport
Avantages, + à la pratique de l'escalade	Exploration, découvertes		X	X		X	X
	Se vider la tête, concentration	X	X				X
	Nature, liberté		X				X
	Activité complète		X			X	
	Convivialité, rencontres	X	X	X	X	X	
	Propédeutique grandes voies/montagne	X			X		
	Engagement, dépassement	X				X	X
	Sommet					X	
	Technicité						X
	Différentes modalités						X
	Plaisir				X		
	Se sentir homme				X		
Santé				X			
Inconvénients, - à la pratique de l'escalade	Repli sur soi des grimpeurs		X	X		X	
	Trouver un binôme					X	X
	Activité ingrate		X			X	
	Sur fréquentation de certains sites	X					
	Pratique individualiste en salle		X				
Monotone en salle	X	X					

### Tableau d'analyse - Grimpeurs montagnards

		BENOIT 1	BENOIT 2	JOSELIN	FRANCK	CECILE	CELINE
Autres	Etranger moins bien que France (sites extérieurs)		X				
	Besoin de finaliser ma pratique				X		

**Pourquoi et comment devient-on grimpeur ?**  
*L'éclairage d'une comparaison géographique Bretagne – Rhône-Alpes*

Auteur : Carole LEBOEUF

2013 – 2014

Résumé :

L'objectif de cette étude est de comprendre les raisons de l'engagement de sportifs bretons et montagnards dans la pratique de l'escalade, activité de plus en plus attractive actuellement, notamment en Bretagne. Si l'escalade a été étudiée à diverses reprises, que ce soit d'un point de vue historique (Aubel, 2005), psychanalytique (De Léséleuc et Raufast, 2004) ou encore sociologique (Corneloup, 2002 ; De Léséleuc, 2004), notre étude sociologique permet d'éclairer les trajectoires sportives des grimpeurs, à travers la comparaison de deux populations, bretonne et montagnarde. Pour cela, quinze entretiens semi-directifs ainsi que deux tests d'association de mots ont été menés, sur des échantillons de grimpeurs présentant un fort investissement dans la pratique de l'escalade. Après retranscription intégrale, une analyse thématique de contenu a été réalisée. L'étude tend à montrer que l'entrée dans l'activité escalade diffère qualitativement en fonction de la région d'origine des pratiquants : forte influence du contexte familial et d'un environnement culturel marqué pour les grimpeurs montagnards, témoignant de l'importance des processus dits « passifs » ; réflexivité et saisie d'opportunités pour les bretons, reflétant la prédominance des processus dits « actifs ». De surcroît, les facteurs explicatifs à la persistance dans l'activité ont été mis en évidence et s'avèrent similaires pour bretons et montagnards : l'appartenance à une communauté et l'importance des relations et interactions, l'engagement et le dépassement de soi, les découvertes permises par l'activité étant les trois raisons principales. Toutefois, au sein de ces catégories émergent des différences qualitatives entre les deux publics. Enfin, l'étude présente les représentations que les grimpeurs associent aux différentes modalités de pratique ainsi que leur conception de l'identité du grimpeur. Sur ce point, la présence de « conflits identitaires » a été mise en évidence chez plusieurs grimpeurs bretons.

Mots-clés : *Escalade, grimpeurs, trajectoire sportive, bretons, montagnards*

Abstract :

The main purpose of this study is to understand the reasons that breton sporty people and the mountain dwellers to get involved in the activity of climbing which is more and more attractive nowadays, especially in Brittan. If climbing has been studied already many times before, whether from a historical point of view (Aubel, 2005), or from a psychoanalytical point of view (De Léséleuc et Raufast, 2004) or even from a sociological point of view (Corneloup, 2002; De Léséleuc, 2004), our sociological study allows to highlight sporting paths followed by climbers by drawing a parallel between two populations: bretons and mountains dwellers. For that purpose, fifteen semi-structured interviews and two word-association tests were conducted on cross-selections of climbers who showed a strong involvement and dedication in climbing. After complete transcription, a thematic analysis of the content was made. The study tends to show that the beginning of climbing is qualitatively different depending on the native region of sportspersons. On one hand, there is a strong influence from the familiar background and a culturally marked environment for climbers from mountain regions demonstrating the importance of processes called "passive". On the other hand, for bretons, it is synonym of reflexivity and seizing opportunities which reflects the predominance of processes said "active". Moreover, the factors that can explain this persistence in the activity have been highlighted and prove to be the same for bretons and mountain dwellers: the feeling of belonging and the importance of social connections and interactions, commitment and surpassing oneself, the discoveries that the activity allows are the three main reasons. However, within these categories, qualitative differences between these two groups appear. Eventually, our study shows the representations associated by climbers to the different forms of practising the activity and their notion of a climber identity. On that point, the existence of "identity-based conflicts" has been highlighted among several breton climbers.

Key words : *Climbing, climbers, sporting path, bretons, mountain dwellers*

